



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



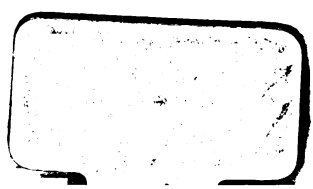
~~S.F. 208~~

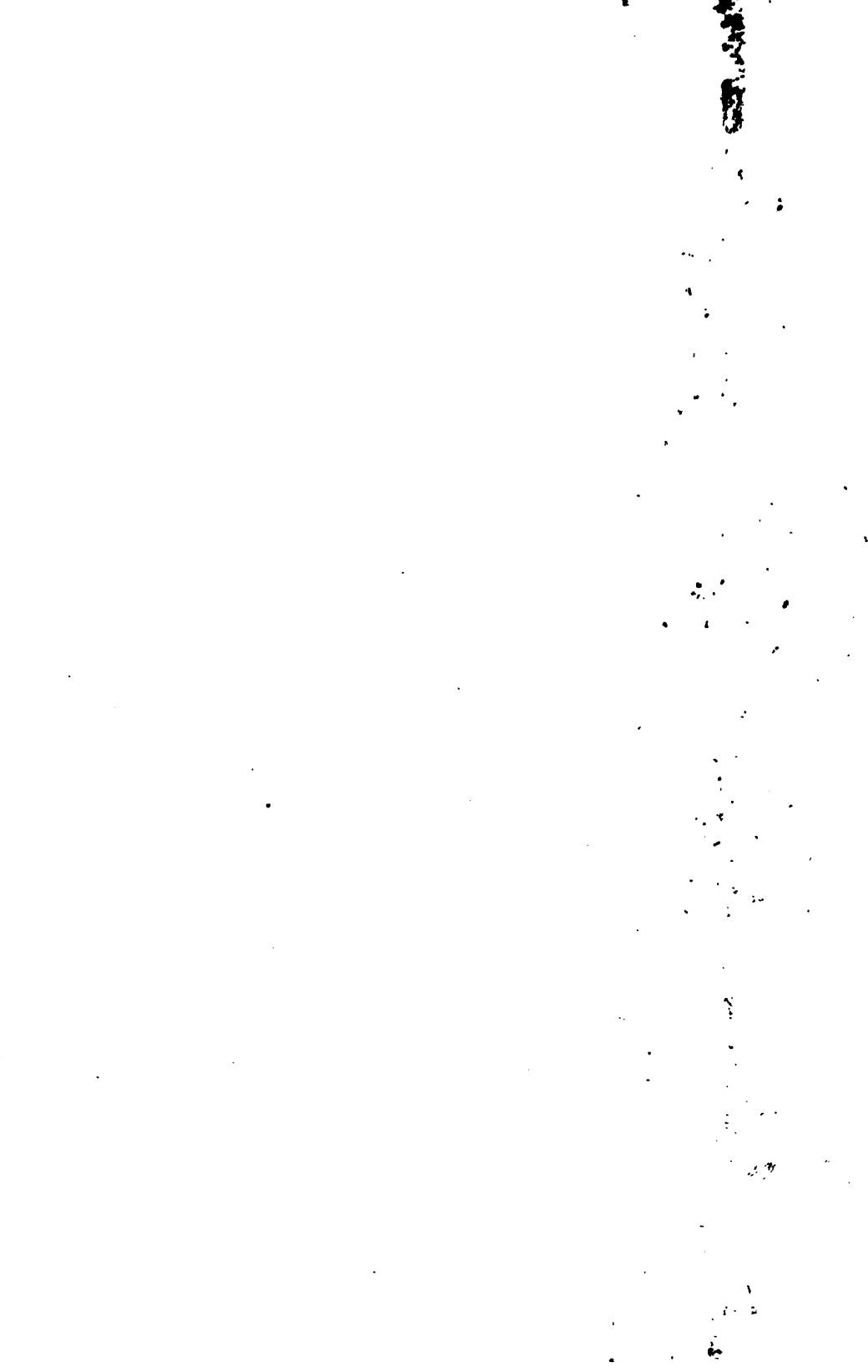
TNR. 7453

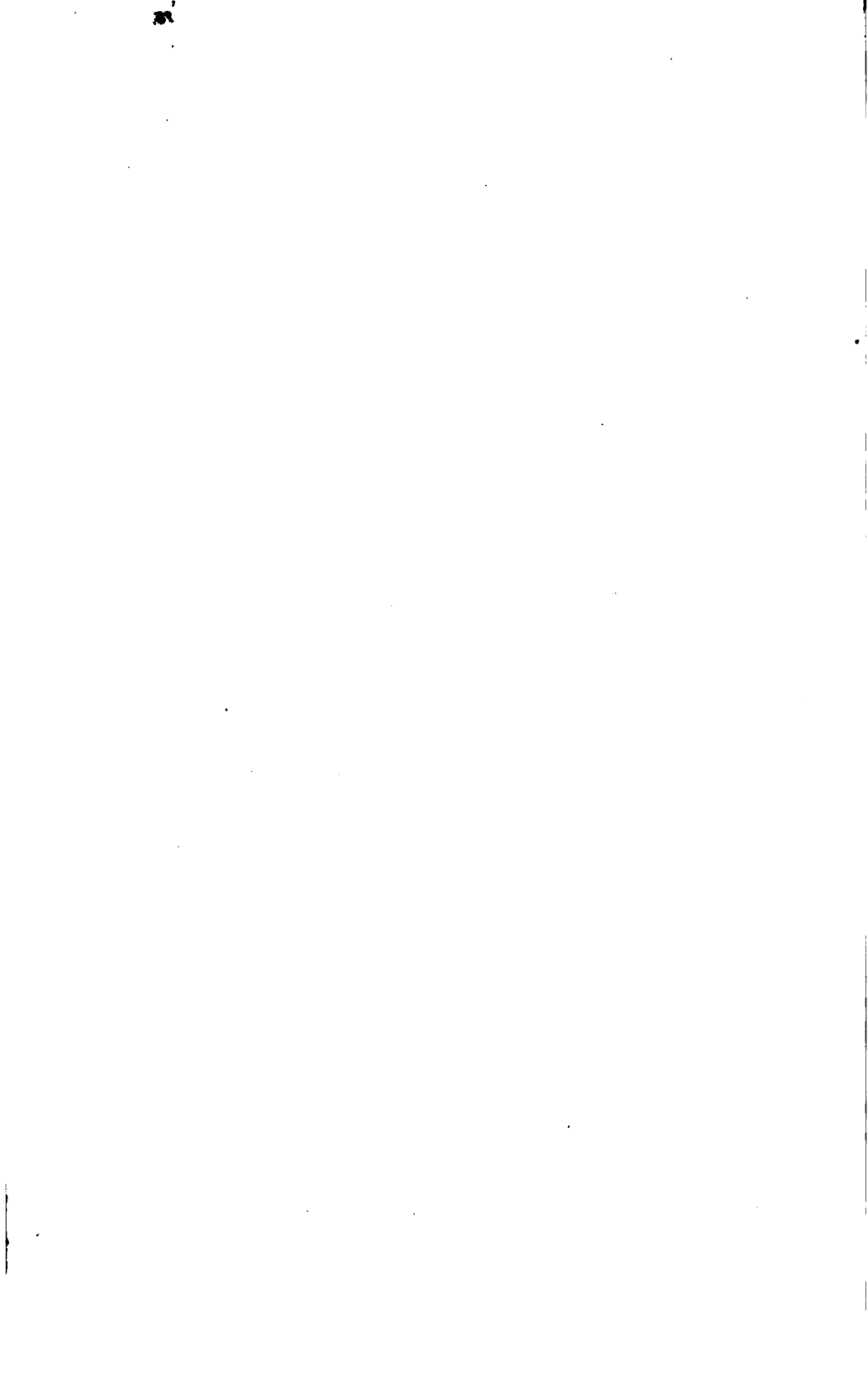


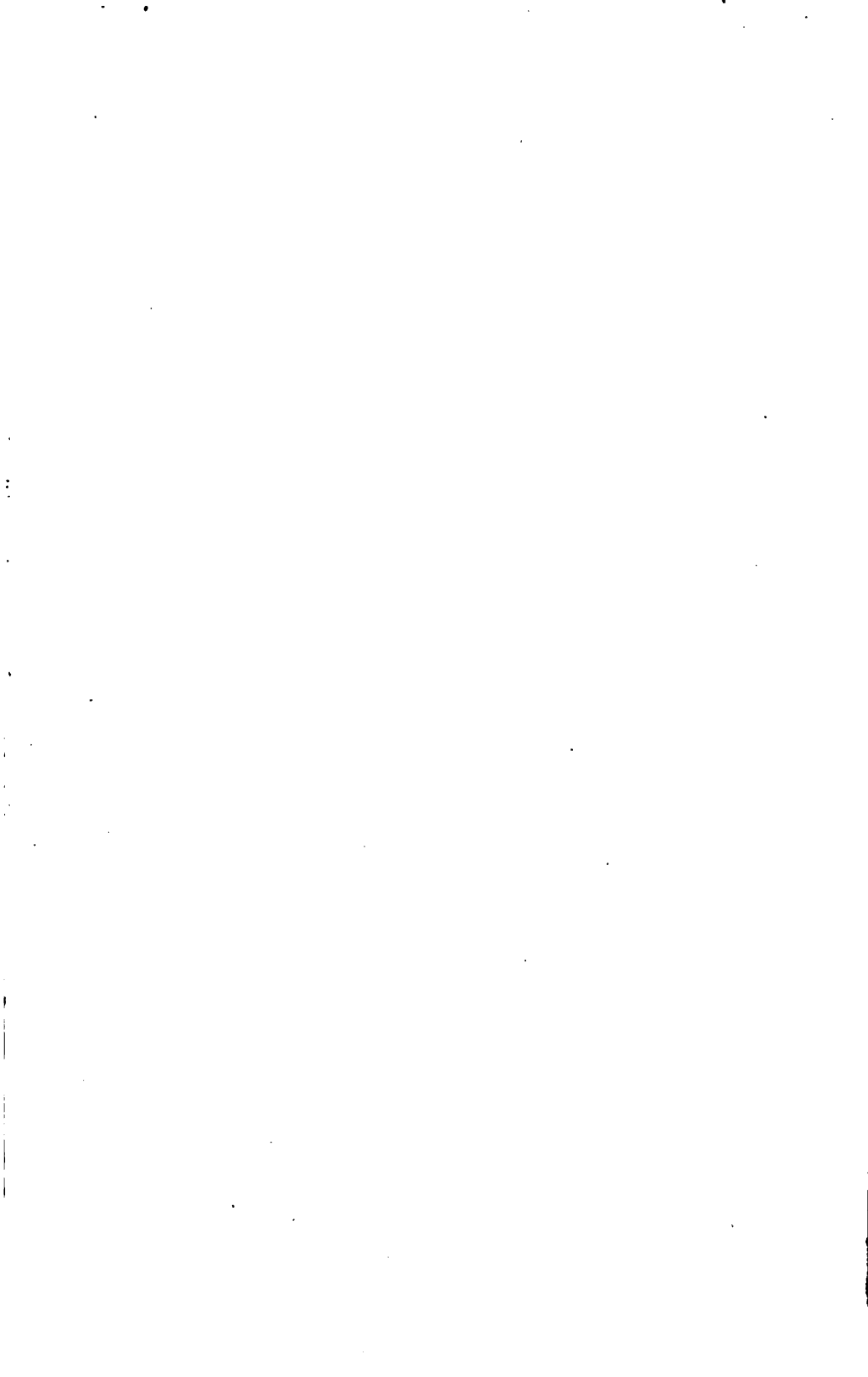
~~D/C 6594 A. 6~~

~~NS. 105 B. 13~~













MAXIMES

DE

LA ROCHEFOUCAULD



MAXIMES  
DE  
LA ROCHEFOUCAULD

*Premier texte imprimé à La Haye en 1664*

Collationné sur le Ms. autographe et sur les éditions de 1665 et 1678

PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉFACE

PAR

ALPHONSE PAULY

Conservateur Sous-Directeur adjoint à la Bibliothèque Nationale



PARIS  
DAMASCENE MORGAND  
PASSAGE DES PANORAMAS, 55

—  
1883



A MONSIEUR EUGÈNE PAILLET

*Conseiller à la Cour de Paris*

*Président de la Société des Amis des Livres*

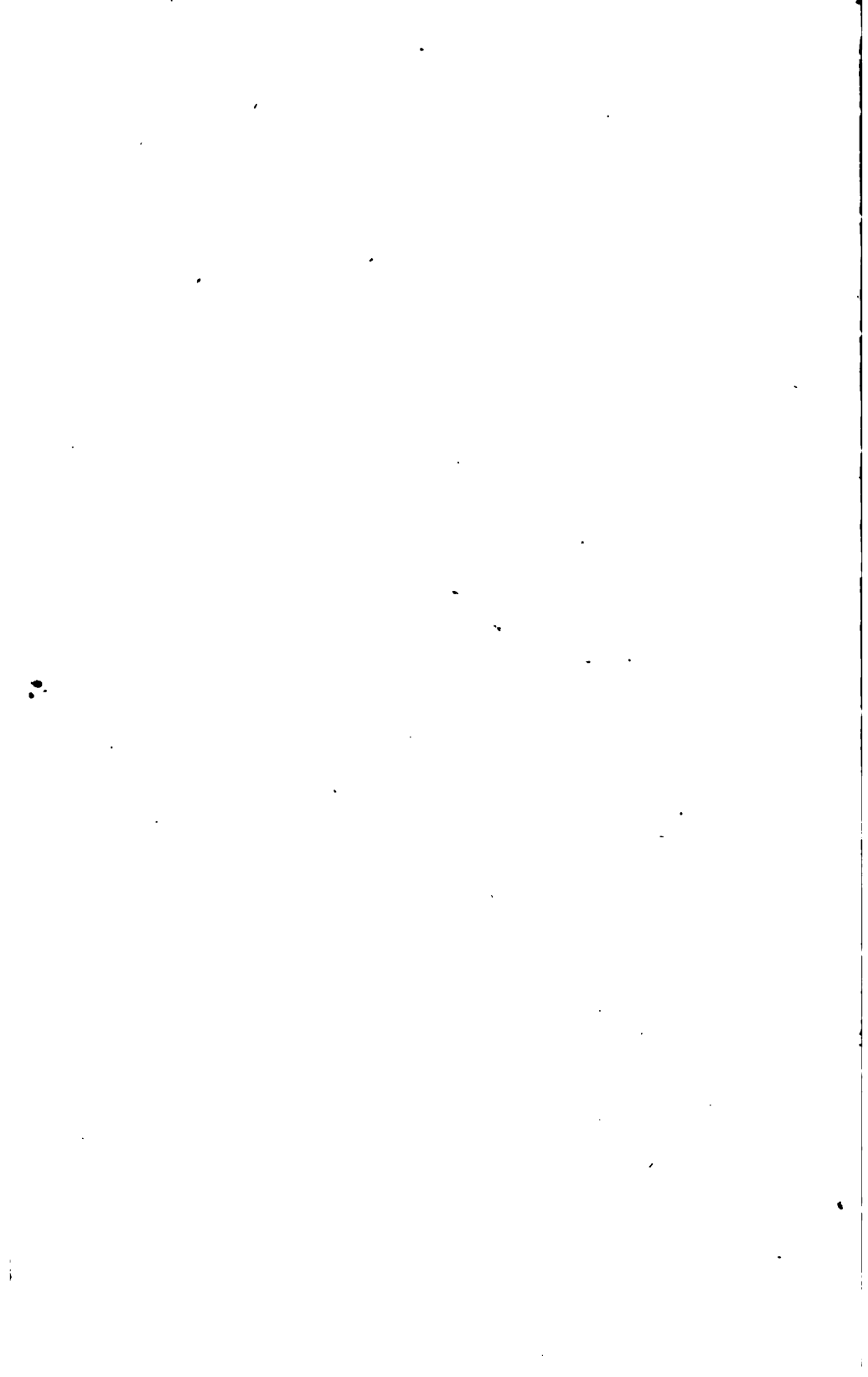
MONSIEUR,

Votre empressement à me confier votre rarissime volume pour la révision des épreuves, et le bienveillant concours que vous n'avez cessé de me prêter pour cette réimpression d'un texte inconnu des *Maximes* de La Rochefoucauld, me faisaient un devoir de vous en offrir la dédicace comme un témoignage de ma bien vive gratitude.

Permettez-moi, Monsieur, de saisir cette occasion de reconnaître ici la dette que j'ai contractée envers vous, et veuillez agréer, je vous prie, avec tous mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

ALPHONSE PAULY.

JANVIER 1883



## PRÉFACE

---

Dans l'*Advis au lecteur* de la première édition française des *Maximes*, en 1665, il est question d'*vne méchante copie qui en a couru, et qui a passé même depuis quelque temps en Hollande* (1). L'éditeur des *Œuvres de La Rochefoucauld* dans la collection des *Grands Écrivains*, dit à ce sujet (2): « L'histoire de cette *copie* infidèle n'a jamais pu être éclaircie, et il y a tout lieu de croire que c'était un simple prétexte dont un grand seigneur comme la Rochefoucauld avait besoin pour donner au public un livre même anonyme. Si une copie avait *couru* jusqu'en Hollande, on n'eût pas manqué de l'y imprimer immédiatement, comme on s'était hâté de faire, en 1662, pour les *Mémoires* de notre auteur; or il ne reste pas trace d'une édition hollandaise antérieure à la première édition française. »

---

(1) « Il y a apparence que l'intention du Peintre n'a jamais esté de faire parroistre cét ouurage, & qu'il seroit encore r'enfermé dans son cabinet si vne méchante copie qui en a couru, & qui a passé même depuis quelque temps en Hollande, n'auoit obligé vn de ses Amis de m'en donner vne autre, qu'il dit estre tout à fait conforme à l'Original. »

(2) T. I, p. 26, note 1.

Tout pouvait, en effet, donner lieu de supposer que La Rochefoucauld avait, en cette occasion, eu recours à une supercherie très usitée au XVII<sup>e</sup> siècle. Les précautions imaginées par le gentilhomme avant d'affronter le jugement du public; cette invention d'un ami qui s'est cru obligé de donner une autre copie *qu'il dit estre tout à fait conforme à l'Original* (1); le soin de faire précéder ses *Maximes* d'un *Discours sur les reflexions ou sentences et maximes morales* (2) qui en est une véritable apologie; l'histoire de cet article demandé à Madama de Sablé pour le *Journal des Scavans* (1665, p. 116), et singulièrement amendé par l'auteur des *Maximes* pour tout ce qui sentait la critique (3), enfin la comédie jouée dans ces circonstances, de l'avis de V. Cousin, devaient de prime abord inspirer des doutes sur la véracité d'une telle assertion et empêcher de la prendre à la lettre.

L'histoire de cette copie courant en Hollande n'aurait pas du paraître invraisemblable à M. Gilbert, que ses études avaient mis au courant des habitudes littéraires du siècle de Louis XIV. Il ne pouvait ignorer que « les salons et les ruelles d'alors, comme l'a dit avec raison M. de Marescot(4),

(1) *Advis au lecteur* de l'édition de 1665.

(2) Ce *Discours*, généralement attribué à Segrain, serait d'un sieur La Chapelle Bessé, inspecteur des Beaux-Arts sous Édouard Colbert, marquis de Villacerf, d'après Gabriel Grenet, et si l'on s'en rapporte à une note manuscrite contemporaine sur un exemplaire de don appartenant à M. Rochebilière (N<sup>o</sup> 445 de son Catalogue). Il fut supprimé dès la seconde édition en 1665, comme n'ayant plus de raison d'être, et ne reparut qu'en 1696, après la mort de La Rochefoucauld, avec d'importantes corrections. Voir p. XIX l'extrait du *Recueil de diverses choses*.

(3) Le projet d'article et l'article imprimé se trouvent dans Cousin, *La Marquise de Sablé*, p. 168, dans l'édition des *Grands Écrivains*, I, 391, et dans les *Œuvres inédites*, publiées par M. Édouard de Barthélemy, p. 33. Ce rapprochement très piquant montre comment La Rochefoucauld a largement profité de la faculté accordée par la Marquise, dans sa lettre d'envoi, *d'en user comme d'une chose qui seroit à vous, en le corrigéant*, etc.

(4) *Le premier Texte de La Rochefoucauld*, publié par F. de Marescot. (*Cabinet du bibliophile*, N<sup>o</sup> IV), Paris, Jouaust, 1869, p. vj.



fourmillaient de beaux esprits , d'experts en l'art de penser et d'écrire , de nobles dames de haut goût , et dans les cabarets , à la Pomme de pin ou ailleurs , les sommités littéraires les plus brillantes aimaient à se retrouver le verre en main. A la Cour ou sous les tonnelles , au théâtre ou dans les galeries , la littérature faisait le plus souvent les frais de la conversation. »

Un auteur venait-il de produire une œuvre nouvelle , il s'empressait d'en donner lecture dans les ruelles , les cercles , les alcoves à la mode ; si elle y enlevait les suffrages de l'assemblée , on s'en arrachait les copies et on les faisait circuler le plus possible. C'est ce qui explique l'existence , dans les recueils manuscrits du temps , de nombreuses copies d'ouvrages en prose et en vers restés longtemps inédits. On sait que , pour La Fontaine , quelques unes de ses fables et plusieurs de ses poésies diverses ont d'abord couru dans les salons sous la forme de copies manuscrites , à la plus grande satisfaction des Précieuses et des Marquis (1).

Cette habitude de rechercher l'avis des connaisseurs sur les nouvelles productions littéraires était une affaire de mode , à laquelle un auteur se serait bien gardé de se soustraire. « Ceux qui composent pour le public , dit Segrais (2) , doivent communiquer leurs Ouvrages à des amis capables d'en juger , et les corriger avant que de les publier... M. de la Rochefoucault l'a pratiqué ainsi , à l'égard de ses *Mémoires* et de ses *Maximes* , Ouvrages écrits avec tant de justesse : il m'envoyoit ce qu'il avoit fait dans le temps qu'il y travailloit , et il vouloit que je gardasse ses Cahiers cinq ou six semaines , afin de les

---

(1) C'est ainsi que nous avons trouvé dans des papiers de Tallemant des Réaux , donnés à M. Rochembrière par Monmerqué , de nombreuses et intéressantes variantes et même des stances inédites pour notre édition des *Œuvres de La Fontaine*.

(2) Segrais , *Œuvres diverses*. Amsterdam , 1723 , I , 166.

examiner plus exactement, et que j'eusse plus de tems à juger du tour des pensées et de l'arrangement des paroles. Il y a des Maximes, qui ont été changées plus de trente fois. »

La Rochefoucauld, qui vivait dans la Société de M<sup>me</sup> de Longueville, de M<sup>me</sup> de La Fayette, de M<sup>me</sup> de Sablé, de M<sup>lle</sup> de Scudéry (1), de M<sup>me</sup> de Sévigné, de la Maréchale de Schomberg, de la Comtesse de Maure, de M<sup>me</sup> Éléonore de Rohan, abbesse de Malnoue, d'Esprit, de Segrais, etc., etc., était mieux placé que personne pour la facilité de soumettre ses *Reflexions* aux jugements les plus divers et les plus compétents. On sait s'il en usa largement et s'il profita de ses relations, même après la mise en vente de l'édition de 1665 (2).

Madame de Sablé, qui mit à la mode dans ses salons le goût des pensées et des réflexions morales, dans lesquelles elle s'essaya elle-même avec succès, prit une part des plus importantes à cette collaboration et exerça une incontestable influence sur la composition des *Maximes* et sur la vogue qu'elles obtinrent dans la haute société. « Madame de Sablé, dit M. de Noailles (3), ne voyait le monde que chez elle, dans sa maison d'Auteuil. Le duc de La Rochefoucauld y allait régulièrement; et le manuscrit des *Maximes* voyageait souvent de Paris à Auteuil, soumis au jugement de M<sup>me</sup> de Sablé, de la Maréchale de Schomberg et de la Comtesse de Maure, ses amies. »

Madame de Sablé exigeait de ses correspondantes que

(1) Voir à l'Appendice, p. 123, la lettre écrite par le duc à Made-moiselle de Scudéry, pour la remercier d'avoir embelly quelques-unes de ses dernières maximes. Nous devons la communication de cette lettre inédite à l'obligeance de M. Raffet, notre excellent collègue.

(2) M. Rochebilière possédait onze états différents de la première édition française, tant ce grand seigneur mettait d'empressement à faire imprimer des cartons pour être agréable à ses charmantes et spirituelles collaboratrices.

(3) *Histoire de Madame de Maintenon*, I, 251.

---

l'on ne tirât pas de copie des *Maximes* qu'elle leur communiquait ; mais des indiscretions pouvaient être commises ; il n'y a donc pas lieu de s'étonner, comme le fait M. Gilbert, de la circulation d'une copie courant jusqu'en Hollande ; les libraires de ce pays étaient à la piste de toutes les nouveautés intéressantes, et pratiquaient déjà à un haut degré le système de piraterie littéraire dont ils ont si longtemps conservé le privilège.

L'existence d'une copie d'un ouvrage n'en impliquait pas nécessairement l'impression : que d'opuscules, dont il a existé beaucoup de copies, sont restés inédits et enfouis dans des recueils !

Il est vrai que les *Maximes* n'étaient pas du premier venu : elles sortaient de la plume d'un duc, dont le rôle avait été grand pendant la Fronde; et le succès obtenu par les *Mémoires* devait être un appât pour les imprimeurs hollandais coutumiers du fait. Ajoutons que « la composition des *Maximes*, d'après M. Éd. de Barthélemy (1), avait été un grand événement dans la société lettrée de M<sup>me</sup> de Sablé, dont le salon était alors le premier de Paris... Ces *Maximes* étaient toutes connues, étudiées, revues, corrigées, augmentées par ci, diminuées par là ; chacun avait dit son mot... Toutes les belles précieuses du salon de M<sup>me</sup> de Sablé furent consultées au sujet des *Maximes* et formulèrent leurs appréciations sur la demande qui leur en était faite par la marquise... M. de la Rochefoucauld ne s'en rapportait pas seulement à l'active amitié de la marquise de Sablé : il soumettait directement aussi lui-même ses maximes à quelques personnes à l'avis desquelles il attachait un prix tout particulier, malgré son apparente indifférence... »

Il y a tellement de preuves contemporaines de la mise en circulation de nombreuses copies des *Maximes*, qu'il

---

(1) *Œuvres inédites de La Rochefoucauld*, 1863, p. 124-128.

était difficile de conserver quelque incertitude sur leur existence et surtout de les contester formellement ; de plus bien des raisons sérieuses militaient en faveur de la possibilité d'une impression antérieure à l'édition française.

« Si une copie, écrit M. Gilbert, avait *couru jusqu'en Hollande*, on n'eût pas manqué de l'y imprimer immédiatement, comme on s'était hâté de faire, en 1662, pour les *Mémoires* de notre auteur. » Ce raisonnement ne nous paraît pas concluant. Le succès de la publication subreptice des *Mémoires* rendait au contraire très probable une impression hollandaise des *Maximes*, et il était fort risqué de nier l'existence d'un volume, uniquement parce qu'il n'en existait aucune trace. L'éditeur des *Œuvres de La Rochefoucauld*, à cause de la nature de ses travaux, ne pouvait point ne pas savoir que certains volumes des deux derniers siècles sont devenus d'une excessive rareté, que, pour quelques uns, on compte les exemplaires connus dont les heureux possesseurs sont nommés dans les Manuels de bibliographie ; il devait avoir souvent entendu parler de la découverte, dans quelques collections, d'imprimés inconnus à tous les bibliophiles. L'histoire du t. 7 des *Œuvres de Molière*, 1682, sans les cartons exigés par la censure, est une preuve à l'appui de ce que nous avançons. Parce que, pendant un grand nombre d'années, on n'avait pas vu d'exemplaire authentique, sans aucune suppression, conforme à celui du lieutenant de police de La Reynie, pouvait-on se croire autorisé à nier la mutilation du texte primitif ? Un tel système mènerait loin ; les ignorants auraient alors par trop beau jeu, s'il leur était permis de contester ce qu'ils ne connaissent pas.

Tout semblait plutôt, à notre avis, plaider en faveur d'une édition antérieure, implicitement annoncée par l'*Advis au lecteur* de ce qu'on pourrait appeler la seconde édition des *Maximes*, l'impression hollandaise des *Mémoires*, la vogue obtenue parmi la haute société par de

fréquentes lectures des *Maximes* dans les salons littéraires, la curiosité excitée au plus haut point par le refus de faire paraître ces études philosophiques et par l'intention formelle, si souvent exprimée par l'auteur, de garder *cet ouvrage r'enfermé dans son cabinet*, les habitudes connues des corsaires de la littérature à cette époque où rien n'était moins établi que la propriété littéraire et les droits des théâtres<sup>(1)</sup>, et même la comédie jouée par l'auteur dans ces circonstances. Celui qui n'avait rien négligé pour préparer et assurer le succès de son ouvrage, n'était-il pas capable de prêter la main à une impression inavouée pour tâter le terrain et avoir ainsi la facilité de faire les suppressions et les modifications jugées nécessaires, sauf à la désavouer<sup>(2)</sup> ensuite et à en détruire les exemplaires si le succès ne répondait pas à son attente, ou si l'impression était par trop *méchante* à cause de monstrueuses coquilles typographiques ?

Cette question de l'existence d'une édition des *Maximes* antérieure à celle de 1665 ne fut bien tranchée qu'en 1879 lors de la publication de la Notice du consciencieux auteur des *Elzevier* <sup>(3)</sup> sur l'impression de La Haye en 1664. Un grand point était acquis pour l'histoire bibliographique

(1) Molière, dès l'année 1660, à propos des *Précieuses ridicules* et du *Cocu imaginaire*, eut à souffrir de cette piraterie d'un nouveau genre, dont il se plaint amèrement dans la Préface de la première de ces pièces. Voir à ce sujet « Taschereau, *Histoire de la vie et des ouvrages de Molière*. »

(2) « Il se réservait la liberté des désaveux dont il ne se fit pas faute à l'occasion... La Rochefoucauld, clairvoyant et timide, obéissait à un caractère plus réfléchi que scrupuleux. Il se tenait prudemment dans la pénombre, ne voulant pas livrer un nom illustre à l'affiche du libraire, honteux de paraître ambitionner la renommée de l'écrivain, mais heureux du succès dont il sentait tout le prix. (*Le Correspondant* de Septembre 1871, article de M. Levasseur, sur les *Œuvres de La Rochefoucauld*, édition Gilbert.)

(3) *La première édition des Maximes de La Rochefoucauld imprimée par les Elzevier en 1664. Notice bibliographique par Alphonse Willems.* Bruxelles, imprimerie ancienne de G. A. Van Trigt, 1879, gr. in-8° de 16 pp.

du XVII<sup>e</sup> siècle. On sut alors à quoi s'en tenir au sujet de cette édition hollandaise tant contestée. Mais l'excellente notice de M. Willems, malgré la précision et l'exactitude de ses renseignements, ne donnait encore qu'une idée incomplète de l'importance réelle de ce premier texte. Nul ne peut nier le véritable service rendu aux amis des lettres et des livres par le savant bibliographe en fournissant les moyens d'éclaircir un point demeuré si longtemps obscur, mais on doit regretter qu'il n'ait pas songé à compléter son travail par une réimpression de ce texte dont il était parvenu à découvrir un exemplaire.

Tout en multipliant ses citations et ses comparaisons, en faisant une concordance entre l'imprimé de La Haye et celui de Paris, avec renvois aux N<sup>os</sup> de l'édition des *Grands Écrivains*, et en désignant par des astérisques les maximes offrant des variantes, M. Willems ne fournit que des renseignements insuffisants pour les véritables bibliophiles et pour les éditeurs de la Rochefoucauld. Grâce à ce travail, on était fixé sur l'impression de cette fameuse copie, on savait le nombre des maximes qu'elle contient, on avait appris que plusieurs offrent des variantes, mais on ne continuait pas moins à ignorer en quoi elle consistait réellement; en un mot on possédait de précieux documents pour une bibliographie, mais on n'était guère plus avancé pour ce qui intéresse l'histoire de la littérature.

L'incertitude à cet égard ne devait plus durer longtemps: un autre exemplaire de 1664 figurait dans le cabinet de M. Rochembilière, Conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, dont la riche collection d'éditions originales du XVII<sup>e</sup> siècle a été l'objet d'un catalogue offrant une source précieuse de renseignements pour l'histoire bibliographique et littéraire de cette époque (1).

---

(1) *Bibliographie des éditions originales d'auteurs français composant la bibliothèque, de feu M. A. Rochembilière,...* Rédigée avec notes et éclaircissements par A. Claudin. Paris, A. Claudin, 1882, in-12.

M. Rochebilière possédait ce rarissime volume depuis le mois de septembre 1857. Malheureusement, comme quelques-uns de ses confrères en bibliophilie, il poussait un peu loin le principe qu'il ne faut jamais montrer ses livres, ni même parler de ses heureuses trouvailles; il se serait bien gardé de faire mettre sur ses volumes: *Ant. Rochebilierii et amicorum* (1). Il l'avait donc gardé mystérieusement enfoui sur les rayons du cabinet où il empilaient ses trésors, sans en profiter lui-même, ni en faire profiter ses amis auxquels il aurait rendu de si grands services. Quelquefois, dans ses rares moments d'expansion, il disait: « Je suis le seul en position de donner le véritable texte des *Maximes*, car j'en possède deux éditions inconnues; » mais il était impossible d'en tirer davantage. Nous lui avons en vain, à plusieurs reprises, offert de nous charger de cette publication en lui en laissant tout le profit et tout l'honneur; il nous renvoyait sans cesse aux calendes grecques, et jamais nous n'avons pu parvenir à obtenir quelques détails sur les deux exemplaires de La Rochefoucauld auxquels il attachait tant de prix. Ce n'est qu'après sa mort que son gendre, M. Auguste Raffet, notre excellent collègue à la Bibliothèque, ayant pu enfin voir ce *Saint des Saints* impénétrable, nous apprit qu'il s'agissait de l'édition de 1664 et d'un exemplaire de 1665, de premier état, sans aucun carton, ni changement.

Dès que M. Raffet eut fait cette découverte, il s'empressa, avec son amabilité ordinaire, de nous en parler et de nous proposer la communication de ces volumes. Une telle offre était trop attrayante pour ne pas l'accepter et pour ne pas profiter de l'occasion d'entreprendre une réimpression intéressante pour les bibliophiles et de mettre

---

(1) Cette formule *d'ex libris*, répandue au XVI<sup>e</sup> siècle, a été adoptée par Rabelais, par Grolier, par Maioli, par Marc Laurin, seigneur de Watervliet. Voici celle de l'auteur de *Gargantua*: *Francisci Rabelesi medici spoudaiotátou kai tón ávτού φίλων.*

ainsi à la portée de tous les travailleurs un ouvrage dont l'existence avait été si contestée. Ce volume pouvait, lors de la vente, passer à l'étranger ou tomber entre les mains d'un émule de M. Rochembilière et être encore perdu pour longtemps dans une collection inaccessible. Nous savions que la Bibliothèque Nationale était désireuse d'en enrichir ses collections, mais il était à craindre qu'elle ne rencontrât de nombreux concurrents avec lesquels elle ne pourrait lutter; c'est ce qui est arrivé : les *Maximes* de 1664, mises en vente à la salle Silvestre, le 3 juin 1882, après avoir été très chaudement disputées par plusieurs amateurs, atteignirent le chiffre de 5,100 fr. et furent adjugées à l'un de nos bibliophiles les plus éclairés, M. Eugène Paillet, Conseiller à la Cour de Paris, Président de la *Société des Amis des livres*.

Les épreuves de cette réimpression ne nous étant parvenues que deux jours avant la mise en vente, et le volume devant être chez le libraire à la disposition des personnes qui voudraient l'examiner, la révision sur l'original devenait difficile; il ne nous restait plus qu'à attendre le résultat des enchères et à tenter alors une démarche auprès de l'acquéreur afin d'obtenir le moyen de mener ce travail à bonne fin. La nouvelle de l'adjudication de cette *rareté rarissime* au profit de M. Paillet, dont le noble caractère, l'obligeance et la libéralité sont connus, nous faisait prévoir un accueil bienveillant; notre espoir n'a pas été déçu : M. Paillet ayant su, par M. Morgand, que la communication de l'original nous était nécessaire, montra un aimable empressement à nous confier ce précieux volume. Nous sommes très heureux de lui en exprimer encore ici tous nos sincères remerciements.

Le volume que nous avons cru intéressant de réimprimer est un petit in-8 de 79 pp. en gros caractères. On voit, en tête de la page 3, le fleuron dit de la Sirène, et page 79 un cul-de-lampe qui, d'après M. Willems, se vérifie sur une foule d'Elzeviers signés, entre autres sur le



*Nouveau Testament* hollandais de 1659. Cette impression n'a de valeur qu'au point de vue du texte, car, pour ce qui touche à l'exécution typographique, elle mérite bien l'expression de *méchante copie*, tant elle fourmille de fautes grossières et inconcevables, dues probablement à une mauvaise lecture d'un manuscrit illisible, mais qu'il eût été aisé d'éviter avec une plus sérieuse correction des épreuves, surtout pour les règles d'accord, la ponctuation et les coquilles de lettres. Il aurait été puéril de donner un fac-simile photographique d'une impression laissant beaucoup à désirer sous le rapport de la typographie; nous avons pensé qu'il suffisait de faire reproduire par la photogravure le frontispice portant la marque des Elzevier, le fleuron de la Sirène et la lettre ornée de la page 3, ainsi que le cul-de-lampe elzévirien de la fin; mais nous ne nous sommes permis aucune correction pour le texte, qui a été reproduit avec l'exactitude la plus rigoureuse, page pour page, ligne pour ligne, avec toutes ses incorrections typographiques. (1)

(1) Voici un aperçu des fautes les plus grossières :

Page 7,	max. XIV,	<i>d'éclin</i> au lieu de <i>destin</i> .
— 8,	— —	<i>commune</i> au lieu de <i>inconnue</i> .
— 9,	— XIX,	<i>indifférence</i> au lieu de <i>deference</i> .
— 15,	— XXXI,	<i>un invention</i> .
— 17,	— XXXV,	lors qu' <i>elles agit</i> .
— —	— —	<i>propres</i> au lieu de <i>prompt</i> .
— 20,	— XXXIX,	<i>destingue</i> .
— 22,	— XLVI,	<i>bonté</i> au lieu de <i>honte</i> .
— 24,	— LII,	<i>N'eslevo-il</i> .
— 26,	— LX,	<i>semences</i> au lieu de <i>sentences</i> .
— 34,	— XCI,	<i>en l'aime</i> au lieu de <i>à</i> .
— 35,	— —	<i>qui l'anime</i> , au lieu de <i>qu'elle anime</i> .
— 46,	— CV,	<i>pitié</i> au lieu de <i>piété</i> .
— 52,	— CXIII,	<i>constants</i> au lieu de <i>contents</i> .
— 54,	— CXV,	<i>interpitié</i> .
— 55,	— CXVII,	<i>Le valeur</i> .
— 65,	— CXLV,	<i>superflus</i> au lieu de <i>superficielles</i> .
— 67,	— CXLVIII,	<i>Vous choisissons</i> .
— —	— CXLIX,	<i>Vous eslevons</i> .
— 72,	— CLXVII,	<i>courir</i> au lieu de <i>courrir</i> .
— —	— CLXVIII,	<i>d'esliés</i> .
— —	— —	<i>tompé</i> .

Cette édition de 1664, dont le titre est différent de celui des éditions originales françaises, ne contient absolument que le texte des maximes au nombre de 188 (1), formant chacune un alinéa spécial, sans aucun autre signe distinctif; elle commence par la maxime 191 de 1665. Cette différence du titre et du début est peut-être une des causes qui expliqueraient la rareté des exemplaires de ce premier texte, que La Rochefoucauld avait du reste intérêt à faire disparaître pour justifier l'Avis au lecteur de 1665 et pour éloigner tout soupçon de connivence à propos de cette impression prétendue subreptice.

La première édition imprimée à Paris, dont le privilège est du 14 janvier 1664, a été achevée d'imprimer le 27 octobre de la même année et mise en vente au mois de février suivant; elle a donc été publiée peu de temps après celle de La Haye.

L'imprimé de France a 129 maximes de plus que celui de Hollande (317 au lieu de 188). Cette différence n'a rien de surprenant si l'on admet avec nous que l'auteur a laissé faire cette impression d'une partie de son manuscrit comme ballon d'essai. N'a-t-il pas voulu se rendre compte par avance de l'effet de ses maximes sur le public ordinaire, et préparer le succès d'un ouvrage auquel il ne daignait pas mettre son nom, tout en le désignant assez clairement dans le *Discours sur les Reflexions* (2).

---

(1) M. Willems indique le chiffre de 189 parce qu'il a dédoublé la maxime 110 (*Les femmes ayant naturellement plus de molesse que les hommes*) et donné un n<sup>o</sup> particulier à la sentence: *Peu de gens sont cruels...* qui en forme la fin dans l'imprimé hollandais et n'est pas en alinéa. (Voir p. 98 la note à ce sujet.)

(2) « Il est aisé, lit-on dans ce *Discours*, de voir d'abord qu'il (cet écrit) n'estoit pas destiné pour paroistre au iour, mais seulement pour la satisfaction d'une personne qui à mon avis n'aspire pas à la gloire d'estre Autheur, et si par hazard c'estoit M\*\*\* ie puis vous dire que sa reputation est établie dans le monde par tant de meilleurs tiltres, qu'il n'auroit pas moins de chagrin de sçavoir que ces *Reflexions* sont devenues publiques, qu'il en eut lors que les *Memoires* qu'on luy attribué furent imprimés... »

Tout le monde est d'accord sur l'incontestable mérite de La Rochefoucauld comme écrivain, mais la même unanimité n'existe plus quand il s'agit de la parfaite honorabilité de tous les actes de sa vie. Celui qui, tout jeune, s'ingéniait à placer le plus avantageusement possible de l'autre côté de la Manche les vins de ses domaines, comme le prouve une lettre de son père (1), devait-il se montrer fort scrupuleux sur les moyens d'arriver à une grande célébrité littéraire ?

La comparaison du texte de 1664 avec celui de 1665 ne justifie pas, si ce n'est au point de vue typographique, ces mots de *mechante copie* dont il est question dans l'*Advis au lecteur* de 1665. Sur les 188 maximes dont se compose l'impression hollandaise, on en compte 47 conformes ou presque conformes au Ms. et 51 qui réunissent les mêmes conditions de ressemblance avec le texte de Paris ; et les variantes sont, le plus souvent, purement littéraires. A part 8 maximes (2) que nous n'avons trouvées ni dans le manuscrit autographe, ni dans les éditions de 1665 et 1678, et qui doivent être inédites, le texte de La Haye peut être regardé comme une première édition et n'est nullement à dédaigner. Sans doute quelques unes de ces Réflexions, comme l'a fait judicieusement remarquer M. Willems (3), « sont inférieures aux autres et accusent une certaine négligence de style, ne nous hâtons pas de conclure qu'elles soient moins authentiques. Bon nombre de celles qui se lisent dans le manuscrit autographe et dans la première édition sont pareillement dans ce cas. Si profond penseur, si parfait écrivain qu'il soit, La Ro-

(1) Cette lettre adressée, de La Rochefoucauld par son père, le 20 février 1642, à M. de La Ferté, ambassadeur en Angleterre, a été publiée dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1835, 2<sup>e</sup> partie, p. 158. M. Éd. de Barthélemy la reproduit p. 27 des *Œuvres inédites*.

(2) Et non 10, comme l'annonce M. Willems. Les maximes 70-71, p. 29, se trouvent dans 1665. Voir les notes et variantes, p. 92-93.

(3) p. 12.

---

chefoucauld n'a pas été toujours également heureux dans le choix de ses pensées et de ses expressions. Et ici nous nous retranchons derrière l'auteur lui-même, qui durant quinze ans n'a pas cessé de manier et de remanier son œuvre, modifiant sans cesse et élaguant tout ce qui lui paraissait manquer de justesse quant au fond ou de précision dans la forme. Par combien de retouches successives ce petit livre des *Maximes* n'a-t-il point passé, avant d'atteindre au point de perfection où il s'offre dans la rédaction définitive? Ceux-là le savent bien qui ont pris la peine de comparer entre elles les diverses éditions. »

Il est inutile de nous étendre plus longtemps sur ce texte de 1664. Il suffit de renvoyer aux notes et variantes : elles démontrent avec plus de netteté quelle importance on doit lui accorder et font voir que s'il n'y a pas une conformité complète et parfaite entre 1664 et 1665, l'avantage n'est pas toujours du côté de l'impression parisienne publiée avec l'aveu tacite de l'auteur.

En commençant ce travail, nous pensions publier seulement le texte des *Maximes* en l'accompagnant d'une préface. Sur les conseils de quelques personnes, nous n'avons pas hésité à le compléter par des notes et variantes, et par une table alphabétique des *Maximes* avec renvois au manuscrit autographe et aux éditions de 1665 et 1678. Enfin, dans un appendice, nous reproduisons la lettre inédite de La Rochefoucauld à Mademoiselle de Scudéry, dont nous avons parlé p. VIII, et nous donnons quelques sentences extraites de *La Sonde de la conscience* (1), d'où des contemporains l'accusaient d'avoir tiré presque

---

(1) *La Sonde de la conscience*, par Daniel Dyke, iadis Ministre de la Parole de Dieu ; Traduit de l'Anglois Par Jean Vernveil. Seconde Edition reueuë et corrigée. A Geneve. Pour Pierre Chouët. M. DC. XXXVI. Avec Permission. In-12 de 753 pp. et de 18 feuillets non chiffrés. L'Épître dedicatoire à la comtesse de Bedford est signée : Ier. Dyke (frère de l'auteur), ce 5 May 1630. L'avis au lecteur est signé : F. S. — La 1<sup>re</sup> édition est de 1634.

toutes ses maximes, s'il faut en croire les assertions d'un manuscrit du temps intitulé : *Recueil de diverses choses* (1).

Voici du reste les passages de ce Recueil relatifs aux *Maximes* :

fol. 99 r<sup>o</sup>. « M. de la Rochefoucault a presque tout tiré ses maximes du liure de la sonde de la conscience. Il ny en adiouste que le beau francois. »

fol. 116 r<sup>o</sup> : « M Dubois dit quelles sont une preparation à l'euangile, comme autrefois la loy.

« M de Bridieu pretend que l'homme n'est pas tousiours comme M<sup>r</sup> de la Rochefoucault le diroit.

« Dans la premiere édition des maximes Monsieur de la Chapelle qui demeure ches monsieur le premier president auoit fait la preface qui est pleine de fautes. M Esprit auoit fait vn discours de l'amour propre qui est vn galimathias neantmoins cela fut estimé alors.

« M de Bridieu et de la Chaise n'estiment pas que ces maximes soient si grandes choses, ils disent qu'il y a des choses fausses, que les matieres qui traittent d'une mesme chose par exemple ce qu'il dit de la generosité, qu'il dit bien des choses que tout le monde scait que cela n'est pas asses enioué et que le stile est vn peu forcé.

fol. 116 v<sup>o</sup> : « Madame la marquise de Sablé a eu quelque part aux maximes de Monsieur de la Rochefoucault. Cette marquise est l'oracle que toute la Cour consulte .Elle flatte fort l'amour propre quand elle parle aux gens.

« La pluspart de ces maximes ont esté prises d'un liure anglois asses mal traduit en francois intitulé la sonde de la conscience fait par vn ministre anglois. C'est vn des bons liures que les huguenots ayent fait au sentiment de Monsieur Bridieu et de la Chaise... »

Une telle affirmation de la part des contemporains

---

(1) Ce manuscrit in-4<sup>o</sup>, formé vers l'année 1671, provient de la bibliothèque du château de Cuissy, propriété de Monmerqué, qui l'a donné à M. Rochebilière.

---

piqua notre curiosité et fit naître le désir de lire cette *Sonde de la Conscience*, que nous sommes parvenu à découvrir après de longues recherches. On nous permettra d'en reproduire quelques extraits, laissant à nos lecteurs le soin de se prononcer sur la valeur de cette accusation de plagiat portée contre l'auteur des *Maximes*, quelques années après l'impression de 1665. Nous nous contenterons de faire observer que l'ouvrage du Ministre anglais est, comme les *Maximes* de La Rochefoucauld, un *Portrait du cœur de l'homme*, qu'il est également rempli de ces sortes de veritez dont l'orgueil humain ne se peut accommoder, et qu'il est aussi l'abrégé d'une *Morale conforme aux pensées de plusieurs Peres de l'Eglise* (1); le traité protestant, est-il dit dans l'*Epistre dedicatoire*, contient l'art de se cognoistre soi-mesme. Il nous descouvre les entortillemens et les destours infinis de ce labyrinthe obscur du cœur de l'homme.

ALPHONSE PAULY.

---

(1) Voir l'*Advis au lecteur* de 1665.

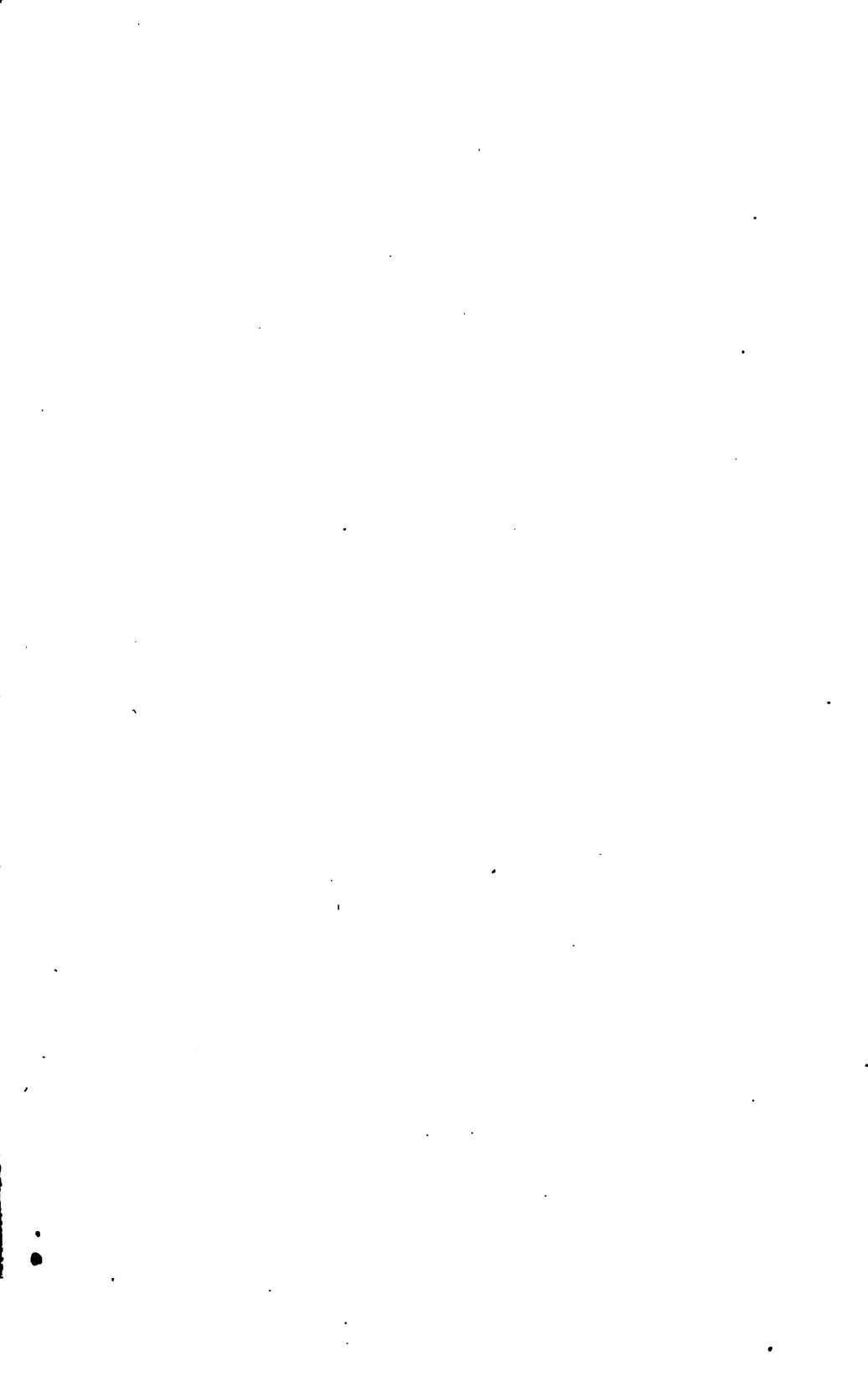
SENTENCES  
ET  
MAXIMES  
DE  
MORALE.



A LA HAYE,  
Chez JEAN & DANIEL  
STUCKER.  

---

c15 10c LXIV.







SENTENCES

ET

MAXIMES

DE MORALE

**L**es vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remedes de la medecine : la prudence les assemble, & les tempere, & elle s'en fert vtilement, contre les maux de la vie.

La vertu des gens du monde  
A 2 est

est vn fantosme formé par nos passions, à qui on donne vn nom honneste, pour faire impunément ce qu'on veut.

Toutes les vertus des hommes se perdent dans l'intérest, comme les fleuves se perdent dans la mer.

Les crimes deviennent innocents, mesme glorieux par leur nombre, & par leurs qualités: de là vient que les volleries publiques sont des habiletés, & que prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquestes. Le crime a ses heros, ainsi que la vertu.

La honte, la pareffe, & la timidité ont souvent toutes seules le merite de nous retenir dans nostre deuoir, pendant que  
nostre

nostre vertu en a tout l'honneur.

Si on auoit osté à ce qu'on appelle force, le desir de conseruer, & la crainte de perdre, il ne luy resteroit pas grand'chose.

La clemence est vn mefflange de gloire, de paresse, & de crainte; dont nous faisons vne vertu; & chez les Princes c'est vne politique, dont ils se seruent pour gagner l'affection des peuples.

La constance des sages n'est qu'un art, avec lequel ils sçauent renfermer dans leur ame leur agitation.

La Grauité est vn mystere du corps, inuenté pour cacher les deffauts de l'esprit.

La feuerité des femmes est vn ajustement; & vn fard, qu'elles adjoustent à leur beauté.

A } C'est

C'est enfin vn attrait, fin & delicat, & vne douceur deguifée.

La reconciliation avec nos ennemis, qui se fait au nom de la fincerité, de la douceur, & de la tendresse, n'est qu'un desir de rendre sa condition meilleure, vne lassitude de la guerre, & vne crainte de quelques mauvais euenement.

Il est de la reconnoissance, comme de la bonne foy des marchands : elle soustient le commerce, & nous ne paions pas par la Justice de payer, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous pretent.

Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre également le souvenir des bienfaits, & des injures, mais ils hayssent  
ceux,

ceux, qui les ont obligés. L'orgueil & l'intérêt produit par tout l'ingratitude. L'application à recompenser le bien, & à se vanger du mal, leur paroist vne servitude, à laquelle ils ont peine de s'affujettir.

On esleue la prudence jusques au ciel, & il n'est forte d'eloges qu'on ne luy donne. Elle est la regle de nos actions, & de nos conduites : elle est la Maistresse de la fortune : elle fait le d'éclin des Empires : sans elle on a tous les maux : avec elle on à tous les biens : & comme disoit autrefois vn Poëte, quand nous auons la prudence il ne nous manque aucune diuinité, pour dire que nous trouvons dans la prudence tout le secours, que

nous demandons aux Dieux. Cependant la prudence la plus consommée ne sçauroit nous affeurer du plus petit effet du monde, parce que trouaillant sur vne matiere aussi changeante, & aussi commune, qu'est l'homme, elle ne peut executer seulement aucun de ses projets. Dieu seul, qui tient tous les cœurs des hommes entre ses mains, & qui peut quand il luy plaira en accorder les mouuemens, fait aussi reüssir les choses qui en dependent. D'où il faut conclure, que toutes les louanges, dont nostre ignorance, & nostre vanité flatte nostre prudence, sont autant d'injures que nous faisons à sa providence.

On n'est jamais si ridicule par  
les

les qualités que l'on a , que par celles que l'on affecte d'auoir.

Nous promettons selon nos esperances , & nous tenons selon nos craintes.

On est au defespoir d'estre trompé par ses ennemis , & trahy par ses amis ; & on est souuent satisfait de l'estre par soy mesme.

Il est aussi aisé de se tromper soy mesme , sans s'en appercevoir , qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoient.

Rien n'est plus diuertissant , que de voir deux hommes s'assembler , l'un pour demander conseil , & l'autre pour le donner : l'un paroist avec vne indifference respectueuse , & dit qu'il vient receuoir des conduites , &

soumettre ses sentimens; & son desir, le plus souuent, est de faire passer les siens, & de rendre celuy, qu'il fait Maistre de son aduis, garant de l'affaire qu'il luy propose. Quant à celuy qui est conseillé, il paye d'abord la sincerité de son amy, d'un zele ardent & deinteressé, qu'il luy montre, & cherche en mesme temps dans ses propres interests, des regles de conseiller: de sorte que son conseil luy deuiet plus propre, qu'à celuy qui le reçoit.

La foiblesse de l'esprit est mal nommée: c'est en effet la foiblesse du temperament, qui n'est autre chose qu'une impuissance d'agir, & un manque de principe de vie.

Rien n'est impossible: il y a  
des



des voyes qui conduisent à toutes choses ; & si nous auions assés de volonté, nous aurions toujours assés de moyens.

La pitié est vn sentiment de nos propres maux, dans vn sujet estranger : c'est vne preuoyance habile des malheurs, où nous pouuons tomber, qui nous fait donner des secours aux autres, pour les engager à nous les rendre dans de semblables occasions : de sorte que les seruices que nous rendons, à ceux qui sont accueillis de quelque infortune, sont à proprement parler des biens anticipés que nous nous faisons.

Celuy-la n'est pas raisonnable, qui trouve la raison ; mais celuy qui la connoist, qui la gouste, & qui la discerne. Nous

Nous auoüons nos deffauts , pour reparer le prejudice , qu'ils nous font dans l'esprit des autres , par l'impression que nous leur donnons de la justice du nostre.

L'humilité est vne feinte soumission , que nous employons pour soumettre effectiuement tout le monde. C'est vn mouvement de l'orgueil , par lequel il s'abaisse deuant les hommes , pour s'esleuer sur eux. C'est son plus grand déguisement , & son premier stratageme ; & comme il est sans doute , que le Prothée des fables n'a jamais esté : il est certain aussi que l'orgueil en est vn veritable dans la nature. Car il prend toutes les formes comme il luy plaist : mais quoy qu'il soit  
mer-

merueilleux & agreable à voir, dans toutes ses figures, & dans toutes ses industries, il faut pourtant aduouër qu'il n'est jamais si rare, ny si extraordinaire, que lors qu'on le voit les yeux baiffes, sa contenance modeste & reposée, ses parolles douces & respectuëuses, pleines de l'estime des autres, & de dédain pour luy mesme : il est indigne de tous les honneurs, il est incapable d'aucun employ, & ne reçoit les charges où l'on l'éleue, que comme vn effet de la bonté des hommes, & de la faueur aueugle de la fortune.

La moderation dans la bonne fortune n'est que la crainte de la honte, qui fuit l'emportement ou la peur de perdre ce que l'on  
a. C'est

a. C'est le calme de nostre humeur, adoucie par la satisfaction de l'esprit : c'est aussi la crainte du blâme & du mespris, qui suivent ceux qui s'enyurent de leur bonheur : c'est vne vaine ostentation de la force de nostre esprit : & enfin pour la definir intimement la moderation des hommes dans leurs plus hautes eleuations , c'est vne ambition de paroistre plus grands que les choses qui les eleuent.

Qui ne riroit de cette vertu & de l'opinion qu'on a conceu d'elle : elle n'a garde, ainsi qu'on le croit, de combatre & de soufmettre l'ambition, puisque jamais elles ne se peuvent trouver ensemble : la moderation n'estant veritablement qu'une paresse,

resse, vne langueur, & vn manque de courage : de maniere qu'on peut justement dire, que la moderation est la bassesse de l'ame, comme l'ambition en est l'eleuation.

La chasteté des femmes est l'amour de leur reputation & de leur repos.

Il n'y a point de liberalité, & ce n'est que la vanité de donner, que nous aymons mieux que ce que nous donnons.

La sobrieté est l'amour de la santé, ou l'impuissance de manger beaucoup.

La fidelité est vn inuention rare de l'amour propre, par laquelle l'homme s'erigeant en depositaire des choses precieuses, se rend luy mesme infiniment pre-

precieux. De tous les trafics de l'amour propre, c'est celuy où il fait moins d'auance & de plus grands profits. C'est vn raffinement de sa politique : car il engage les hommes par leur liberté & par leur vie (qu'ils sont forcés de confier en quelques occasions) à esleuer l'homme fidelle au dessus de tout le monde.

L'Education, qu'on donne aux Princes, est vn second amour propre qu'on leur inspire.

Nostre repentir ne vient point de nos actions, mais du dommage qu'elles nous causent.

Il est bien mal-aisé de distinguer la bonté repandue & generale pour tout le monde de la grande habileté.

Qui considerera superficiellement

lement tous les effets de la bonté qui nous fait sortir de nous mesme, & qui nous immole continuëlement à l'auantage de tout le monde, sera tenté de croire que lors qu'elles agit, l'amour propre s'oublie & s'abandonne luy mesme; & mesme qu'il se laisse despouiller & appauvrir sans s'en apperceuoir: en sorte qu'il semble que l'amour propre soit la duppe de la bonté. Cependant la bonté est en effet le plus propre de tous les moyens, dont l'amour propre se sert pour arriuer à ses fins. C'est vn chemin defrobé, par où il reuiet à luy mesme plus riche & plus abundant. C'est vn desintereffement, qu'il met à vne furieuse vfure. C'est enfin vn ressort

B

de-

delicat, avec lequel il reünit & dispose & tourne tous les hommes en sa faueur.

Nul ne merite d'estre loué de bonté, s'il n'a la force & la hardiesse de pouvoir estre meschant : toute autre bonté n'est en effet qu'une priuation de vices, & leur endormissement.

L'amour de la Justice dans les bons Juges, qui sont moderés, n'est que l'amour de leur élévation : dans la plupart des hommes ce n'est que la crainte de souffrir l'injustice, & qu'une vive apprehension, qu'on ne nous oste ce qui nous appartient. De là vient cette considération, & ce respect pour tous les interets du prochain, & cette scrupuleuse application à ne luy faire  
aucun



aucun prejudice. Sans cette crainte, qui retient l'homme dans les bornes des biens, que sa naissance ou la fortune luy a donnés, pressé par la violente passion de se conferuer, il feroit des courses continuëlement sur les autres.

La veritable Justice ne voit que ce qu'il faut voir, la droiture prend tout le bon droit des choses, la delicateffe aperçoit les choses imperceptibles, & le jugement prononce ce que les choses font. Si on l'examine bien on trouvera que toutes ses qualités ne font autre chose que la grandeur de l'esprit, lequel voit en toutes rencontres, dans la plenitude de ses lumieres, tous les aduantages, dont nous venons de parler.

B 2

• Le

Le jugement n'est autre chose que la grandeur de la lumiere de l'esprit: on peut dire la mesme chose de son estenduë, & de sa profondeur, de son discernement, de sa justice, de sa droiture & de sa delicateffe. L'estenduë de l'esprit est la mesure de la lumiere, la profondeur est celle qui decouvre le fonds des choses, le discernement compare & destingue les choses.

La perseuerance n'est digne de blame ny de loüange, parce qu'elle n'est que la durée des gousts & des sentimens, qu'on ne s'oste ny qu'on ne se donne.

La verité qui fait les gens veritables, est vne imperceptible ambition qu'ils ont, de rendre leur témoignage considerable, &

& d'attirer à leurs paroles vn respect de religion.

La verité est le fondement & la justification de la raison, de la perfection, & de la beauté: car il est certain qu'une chose, de quelque nature qu'elle soit, est belle & parfaite, si elle est tout ce qu'elle doit estre, & si elle a tout ce qu'elle doit auoir.

La vraye Eloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

Il n'y a pas moins d'Eloquence dans le ton de la voix, que dans le choix des paroles.

Les passions sont les seuls Orateurs qui persuadent toujours: elles sont comme vn art dans la nature, dont les regles sont infaillibles. Par elle l'homme

B ; le

le plus simple persuade mieux ,  
que ne fait le plus habile avec  
toutes les fleurs de l'Eloquence.

Rien n'est si contagieux que  
l'exemple, & nous ne faisons ja-  
mais de grands biens, ny de  
grands maux, qui ne produisent  
infailliblement leur pareils. L'i-  
mitation d'agir honnestement  
vient de l'emulation, & l'imita-  
tion des maux vient de l'excès  
de la malignité naturelle, qui  
estant comme tenuë en prison  
par la bonté, est mise en liberté  
par l'exemple.

L'imitation est toujours mal-  
heureuse, & tout ce qui est con-  
trefait desplait, avec les mesmes  
choses qui charment, lors qu'el-  
les sont naturelles.

Ceux qu'on execute affectent  
quel-

quelquefois des constances, des froideurs, & des mespris de la mort, pour ne pas penser à elle, & pour s'estourdir : de sorte qu'on peut dire, que ces froideurs, & ces mespris font à leur esprit ce que le mouchoir fait à leur yeux.

Peu de gens connoissent la mort : on la souffre non par résolution, mais par stupidité & par coûtume, & la plus-part des hommes meurent parce qu'on meurt.

Nous craignons toutes choses comme mortels, & nous les desirons toutes comme si nous estions immortels.

La subtilité est vne fausse delicateffe, & la delicateffe est vne subtilité solide.

Le monde ne connoissant point le veritable merite , n'a garde de pouvoir le recompenser : auffi n'esleue-il à ses grandeurs & à ses dignités que des personnes qui ont de belles qualités apparentes , & il couronne generally tout ce qui luit , quoy que tout ce qui luit ne soit pas de l'or.

Comme il y a de bonnes viandes qui affadissent le cœur, il y a vn merite fade , & des personnes qui desgoustent avec des qualités bonnes & estimables.

On admire tout ce qui esblouit , & l'art de sçauoir bien mettre en œuvre de mediocres qualités , desrobe : l'estime , & donne souvent plus de reputation que de veritable merite.

Les

Les Rois font des hommes comme des pieces de monnoye: ils les font valoir ce qu'ils veulent, & on est forcé de les recevoir selon leurs cours, & non pas selon leurs veritables prix.

Ce n'est pas affés d'auoir de grandes qualités, il en faut auoir l'Economie.

Il y a des gens, dont le merite consiste à dire & à faire des sottises vtilement, & qui gasteroient tout s'ils changeoient de conduite.

Il y en a mesme, à qui leur defauts sieffent bien, & d'autres qui sont disgraciés de leurs bonnes qualités.

Il y a des gens niais, qui se connoissent fort sots, & qui employent habilement leurs sottises.

Dieu a mis des talents differents dans l'homme , comme il a planté de differents arbres dans la nature : en forte que chaque talent de mesme que chaque arbre a ses proprietés & ses effets, qui luy sont tous particuliers. De là vient que le poirier le meilleur du monde ne fauroit porter des pommes les plus communes, & que le talent le plus excellent ne fauroit produire les mesmes effets des talents les plus communs. De là vient encore , qu'il est auffi ridicule de vouloir faire des semences sans auoir la graine en foy, que de vouloir qu'un parterre produise des tulipes, quand on n'y a pas planté les oignons.

Pour s'establir dans le monde



de, on fait tout ce qu'on peut pour y paroître estably : dans toutes les professions, & dans tous les arts, chacun se fait vne mine & vn exterieur, qu'il met en la place de la chose, dont il veut auoir le merite. De forte que tout le monde n'est composé que de mines, & c'est inutilement que nous trouuons à y trouver les choses.

Il y a des gens qui ressemblent à ces vaudeuilles, que tout le monde chante vn certain temps, quelques fades & desgoustants qu'ils soient.

L'honneur acquis est caution de celui qu'on doit acquerir.

Comme dans la nature il y a vne eternelle generation, & que la mort d'vne chose est toujours  
la

la production d'une autre ; de mesme il y a toujours dans le cœur humain une generation perpetuelle de passions ; en sorte que la ruine de l'une est toujours le rétablissement de l'autre.

Je ne sçay si cette maxime, que chacun produit son semblable, est veritable dans la Physique ; mais je sçay bien qu'elle est fausse dans la Morale, & que les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires. Ainsi l'avarice produit quelquefois la liberalité : on est souvent ferme de foiblesse, & l'audace naist de la timidité.

Une preuve conuaincante, que l'homme n'a pas esté créé comme il est, c'est que plus il devient raisonnable, plus il rougit en  
foy

foy meſme , de l'extrauagance de la baſſeſſe , & de la corruption de ſes ſentimens & de ſes inclinations.

On ſe meſconte toujours dans le jugement que l'on fait de nos actions , quand elles ſont plus grandes que nos deſſeins.

Il faut vne certaine proportion entre les actions & les deſſeins qui les produiſent : les actions ne ſont jamais tous les effets qu'elles doiuent faire.

La paſſion fait ſouuent du plus habile homme vn ſot , & rend quaſi toujours les plus ſots habiles.

Chaque homme n'eſt pas plus different des autres hommes , qu'il l'eſt ſouuent de luy meſme.

Tout le monde trouve à redire

re en autruy, ce qu'on trouve à redire en luy.

Vn homme d'esprit feroit bien souvent embarassé, sans la compagnie des fots.

Les pensees & les sentimens ont chacun vn ton de voix, vne action & vn air, qui leur sont propres.

C'est ce qui fait les bons & les mauvais comediens, & c'est ce qui fait aussi que les personnes plaisent ou déplaisent.

La confiance de plaire est souvent vn moyen de plaire infailiblement.

Rien ne doit tant diminuër la satisfaction, que nous auons de nous mesmes, que de voir que nous auons esté dans les estats & dans les sentimens que nous de-

desaprouvons à ceste heure.

Nous n'auons presque jamais  
assés de force pour suiure toute  
nostre raison.

Ce qui nous fait aimer les  
connoissances nouvelles , n'est  
pas tant la lassitude que l'on a  
des vieilles, ny le plaisir de chan-  
ger, que le degoust que nous a-  
uons de n'estre pas assés admirés  
de ceux qui nous connoissent  
trop, & l'esperance que nous a-  
uons de l'estre d'auantage, de  
ceux qui ne nous connoissent  
guere.

Les grandes Ames ne sont pas  
celles qui ont moins de passions  
& plus de vertu que les ames  
communes, mais celles seule-  
ment qui ont de plus grandes  
veuës.

On

On se vente souvent mal à propos de ne se point ennuyer, & l'homme est si glorieux qu'il ne veut pas se trouver de mauvaise compagnie.

La santé de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps, quelques esloignés que nous paroissions estre des passions que nous n'auons pas encore ressenties. Il faut croire toutesfois, que l'on n'y est pas moins exposé, qu'on l'est à tomber malade quand on se porte bien.

Les passions ont vne injustice, & vn propre interest, qui fait qu'elles offensent & blessent toujours, mesmes lors qu'elles parlent raisonnablement & equitablement. La charité a seule le priuilege de dire quasi tout  
ce

ce qu'il luy plaist & de ne bleffer  
jamais perfonne.

L'esprit est toujours la duppe  
du cœur.

Quelque industrie que l'on  
ayt à cacher ses passions, sous le  
voile de la pieté & de l'hon-  
neur, il y a toujours quelque en-  
droit qui se monstre.

La Philosophie triomphe ai-  
sément des maux passés, & de  
ceux qui ne sont pas prests d'arri-  
uer, mais les maux presents  
trionphent d'elle.

La durée de nos passions ne  
depend pas plus de nous, que la  
durée de nostre vie.

Quoy que toutes les passions  
se deussent cacher, elles ne crai-  
gnent pas neantmoins le jour :  
la seule enuie est vne passion

C

timi-

timide & honteuse, qu'on ne peut jamais adoucir.

- L'amitié la plus sainte & la plus sincère n'est qu'un trafic, où nous croyons toujours gagner quelque chose.

Ce qui rend nos amitiés si légères & si changeantes, c'est qu'il est aisé de connoître les qualités de l'esprit, & difficile de connoître celles de l'ame.

Nous nous persuadons souvent mal à propos d'aimer les gens plus puissants que nous : l'intérêt seul produit nostre amitié, & nous ne leur promettons pas selon ce que nous voulons leur donner, mais selon ce que nous voulons qu'ils nous donnent.

L'amour est en l'ame de celui



luy qui aime, ce que l'ame est au corps qui l'anime.

Il n'y a point d'amour pur & exempt du meſlange de nos autres paſſions.

Il eſt mal-aiſé de deffinir l'amour: tout ce qu'on peut dire eſt, que dans l'ame c'eſt vne paſſion de regner, dans les eſprits c'eſt vne ſimpatie, & dans les corps ce n'eſt qu'une enuie cachée & delicate, de jouir de ce que l'on aime apres beaucoup de miſere.

On s'eſt trompé, quãd on a crũ que l'amour & l'ambition triomphoient toujours des autres paſſions; c'eſt la pareſſe, toute languiffante qu'elle eſt, qui en eſt le plus ſouvent la maiſtreſſe: elle uſurpe inſenſiblement l'empire

sur tous les desseins, & sur toutes les actions de la vie : elle y destruit & y consume toutes les passions & toutes les vertus.

- Il n'y a point de deguisement qui puisse longtemps cacher l'amour où il est, ny le feindre où il n'est pas.

Comme on n'est jamais libre d'aimer ou de n'aimer pas, on ne peut se plaindre avec justice de la cruauté d'une Maitresse, ny elle de la legereté de son amant.

- Si on juge de l'amour par la pluspart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais fait de galanteries, mais il est rare d'en trouver qui n'en ayt jamais fait qu'une.  
Il y

Il y a deux fortes de constance en amour, l'une vient de ce que l'on trouve sans cesse de nouveaux sujets d'aimer en la personne que l'on aime, comme en vne source inépuisable; & l'autre vient de ce qu'on se fait honneur de tenir sa parole.

Toute constance en amour est vne inconstance perpetuelle, qui fait que nostre cœur s'attache successivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons, donnant tantost la preference à l'une tantost à l'autre: de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrestée & renfermée dans vn sujet.

Il y a deux fortes d'inconstances; la premiere vient de la legereté de l'esprit, qui à tous mo-

C} mens

mens change d'opinion ; ou plu-  
toft de la pauvreté de l'esprit , qui  
reçoit toutes les opinions des au-  
tres : la seconde , qui est plus ex-  
cusable , vient de la fin du gout  
des choses que l'on aimoit.

Les grandes & esclatantes ac-  
tions , qui esblouissent les yeux ,  
sont representées par les politi-  
ques , comme les effets des  
grands interets ; au lieu qu'ils  
sont d'ordinaire les effets de  
l'humeur & des passions. Ainsi  
la guerre d'Auguste & d'Anthoi-  
ne , qu'on rapporte à l'ambition  
qu'ils auoient de se rendre mai-  
stres du monde , estoit vn effet  
de jalousie.

Les affaires & les actions des  
grands hommes ont ( comme  
les statues ) leur point de perspe-  
ctive.

étuvé. Il y en a qu'il faut voir de pres, pour en discerner toutes les circonstances; & il y en a d'autres, dont on ne juge jamais si biẽ que quand on en est esloigné.

La jalousie est raisonnable & juste en quelque maniere, puis qu'elle ne cherche qu'à conserver vn bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous devoir appartenir; au lieu que l'envie est vne fureur, qui nous fait toujours souhaiter la ruïne du bien des autres.

L'amour propre est l'amour de soy mesme, & de toutes choses pour soy: il est plus habile que le plus habile homme du monde: il rend les hommes idolatres d'eux mesme, & les rendroit les Tirans des autres, si la

fortune leur en donnoit les moyens. Il ne repose jamais hors de foy, & ne s'arreste dans les fujets estrangers, que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui luy est propre. Rien n'est si impetuëux que ses desirs, rien de si caché que ses desseins, rien de si habile que ses conduites : ses souplesses ne se peuvent représenter, ses transformations passent celles des metamorphoses, & ses raffinemens ceux de la chimie. On ne peut sonder la profondeur de ses projets, ny en percer les tenebres : là il est à couvert des yeux les plus penetrans. Il y fait mille insensibles tours & retours : là il est souvent invisible à luy mesme. Il y conçoit, il y nourrit, & il

il y esleue (sans le sçauoir) vn grand nombre d'affections, & de haines. Il en forme quelques-fois de si monstruëuses, que lors qu'il les a mises au jour, il les mesconnoist, ou il ne peut se refoudre à les aduouër. De cette nuit, qui les couvre, naissent les ridicules persuasions qu'il a de luy mesme : de là viennent ses erreurs, ses ignorances, ses grossieretés, & ses niaiseries sur son sujet : de là vient qu'il croit que ses sentimens sont morts, lors qu'ils ne sont qu'endormis, qu'il s' imagine n'auoir plus enuie de courir, quand il se repose, & pense auoir perdu tous les gouts qu'il a rassasiez. Mais cette obscurité espaisse qui le cache à luy mesme, n'empesche pas qu'il

ne voye parfaitement ce qui est hors de luy, en quoy il est raisonnable à nos yeux qui descourent tout, & sont aueugles seulement pour eux mesmes. En effect dans ses plus grands interets & ses plus importantes affaires, où la violence de ses souhairs appelle toute son attention, il voit, il sent, il entend, il imagine, il soupçonne, il penetre, il deuine tout : de sorte qu'on est tenté de croire, que chacune de ses passions a vne magie qui luy est propre. Rien n'est si intime & si fort que ses attachemens, qu'il essaye de rompre inutilement à la veüe des malheurs extremes qui le menacent. Cependant il fait quelquesfois en peu de temps, & sans aucun effort, ce qu'il n'a peu faire  
avec



avec tous ceux , dont il est capable dans le cours de plusieurs années. D'où l'on pourroit conclure assés vraysemblablement , que c'est par luy mesme que ses desirs sont allumés , plutost que par la beauté & par le merite de ses obiets ; que son goust est le prix qui les releue , & le fard qui les embellit ; que c'est apres luy mesme qu'il court , & qu'il suit son gré. Il est tous les contraires , il est imperieux & obeïssant , sincere & dissimulé , misericordieux & cruel , timide & audacieux , & il a de differentes inclinations , selon la diuersité des temperaments , qui le tournent & le deuoient pour l'ordinaire à la gloire ou aux richesses , ou aux plaisirs. Il en change selon le changement

ment de nos aages , de nos fortunes , & de nos experiences : mais il luy est indifferent d'en auoir plusieurs , ou de n'en auoir qu'une , parce qu'il se partage en plusieurs , & se ramasse en vne quand il le faut , & comme il luy plaist , il est inconstant : & outre les changemens qui luy viennent des causes estrangeres , il y en a vne infinité , qui naissent de luy & de son propre fonds. Il est inconstant d'inconstance , de legereté d'amour de nouveauté , de lassitude & de degoust il est capricieux ; & on le voit quelquesfois trauailler avec la derniere application , & avec des trauaux incroyables , à obtenir des choses qui ne luy sont point aduantageuses , & qui meſmes

mes luy font nuisibles, mais qu'il poursuit parce qu'il les veut. Il est bigearre & met souuent toute son application dans les emplois les plus friuoles. Il trouue tout son plaisir dans les plus fades, & conserue toute sa fierté dans les plus mesprisables. Il est dans tous les estats de la vie, & dans toutes les conditions. Il vit par tout, il vit de tout, & il vit de rien, & il s'accommode des choses & de leur priuation. Il passe mesmes par pitié dans le party des gens qui luy font la guerre. Il entre dans leurs desseins, & ce qui est admirable, il se hait luy mesme avec eux, il conjure sa perte, il trauaille mesme à sa ruine: enfin il ne se soucie que d'estre, pourueu qu'il soit: il veut bien

bien estre son ennemy. Il ne faut pas s'estonner, s'il se joint à la plus feure pitié, & s'il entre si hardiment en société avec elle, pour se destruire, parce que dans le mesme temps qu'il se ruine en vn endroit, il se restablit en vn autre: quand on pense qu'il quitte son plaisir, il le change seulement en satisfaction; & lors même qu'il est vaincu, & qu'on croit en estre defait, on le retrouue dans les triumphes de sa desfaite. Voila la peinture de l'amour propre, dont toute la vie n'est qu'une grande & longue agitation, la mer en est vne image sensible; & l'amour propre trouue dans la violence de ses vagues continuëles vne fidelle expression de la succession turbulante-

bulante de ses pensées & de ses  
eternels mouuemens.

Comme si ce n'estoit pas assés  
à l'amour, propre, d'auoir la ver-  
tu de se transformer luy mes-  
me, il a encore celle de trans-  
former les objets: ce qu'il fait  
d'vne maniere fort estonnante.  
Car non seulement il les déguise  
si bien, qu'il y est luy mesme abu-  
sé, mais aussi, comme si ses a-  
ctions estoient des miracles, il  
change l'estat & la nature des  
choses soudainement en effet.  
Lors qu'vne personne nous est  
contraire, & qu'elle tourne sa  
hayne & sa persecution contre  
nous, c'est nostre amour propre  
qui juge ses actions. Il donne  
mesme vne estenduë à ses deffauts,  
qui les rend enormes, & met ses  
bon-

bonnes qualités dans vn jour si defauantageux , qu'elles deuient plus defgouftantes que les deffauts. Cependant dès que cette mefme perfonne nous deuient fauorable , ou que quelqu'vn de nos interefts la reconilie avec nous, noftre feule fatisfactiõ rend aufi toft à fon merite le luftre que noftre auerfion venoit de luy ofter. Tous les aduantages en reçoient vn fort grand du biais , dont nous les regardons : toutes les mauuaifes qualités difparoiffent , & nous appellons mefmes toute noftre intelligence , pour la forcer de justifier la guerre qu'elles nous ont fait.

Quoy que toutes les paffions monftrent cette verité , l'amour le fait voir plus clairement que  
le

les autres ; car nous voyons vn amoureux agité de la rage , où l'a mis vn visible oubly , ou pour vne infidelité descouverte , conjurer le ciel , & les enfers ; & neantmoins aussi tost que sa Maistresse s'est présentée , & que sa veuë a calmé la fureur de ses mouvemens , son rauissement rend cette beauté innocente. Il n'accuse plus que luy mesme , il condamne ses condamnations , & par cette vertu miraculeuse de l'amour propre , il oste la noirceur aux actions mauvaises de sa Maistresse , & en separe le crime pour en changer les soupçons.

La familiarité est vn relaschement presque de toutes les regles de la vie ciuile , que le libertinage a introduit dans la so-

D

cie-

cieté, pour nous faire paruenir à celle qu'on appelle commode.

C'est vn effet de l'amour propre, qui voulant tout accommoder à nostre foiblesse, nous soustrait à l'honneste sujection, que nous imposent les bonnes mœurs; & pour chercher trop les moyens de nous les rendre commodes, le fait desgenerer en vices.

- Les femmes ayant naturellement plus de moleste que les hommes, tombent plustost dans ce relaschement, & y perdent d'auantage: l'autorité du sexe ne se maintient pas: le respect, qu'on luy doit, diminuë: & l'on peut dire que l'honneste y perd la plus grande partie de ses droits.
- Peu de gens sont cruëls de cruauté,



té, mais l'on peut dire que la plupart des hommes sont cruels & inhumains d'amour propre.

L'Amour de la gloire, & plus encore la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le desir de rendre nostre vie commode & agreable, & l'enuie d'abaissier les autres, font naistre cette valeur, qui est si celebre parmy les hommes.

La vanité & la honte, & sur tout le temperament, fait la valeur des hommes, & la chasteté des femmes, dont on fait tant de bruit.

La parfaite valeur, & la poltronnerie complete, sont des extremités où l'on arriue rarement; l'espace qui est entre-deux est vaste, & contient toutes les

autres especes de courages : il n'y a pas moins de difference entre eux, qu'il y a entre les visages & les humeurs. Cependant ils conuiennent en beaucoup de choses : il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, & qui se relaschent & se rebutent aisément par sa durée. Il y en a qui sont assés constants, quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, & qui sont fort peu de chose au de là. On en voit qui ne sont pas toujours également maîtres de leur peur : d'autres se laissent quelques-fois emporter à des espouvantes generales : d'autres vont à la charge, pour n'oser demeurer dans leurs postes. En fin il s'en trouve, à qui  
l'ha-

l'habitude des moindres perils affermit le courage , & les prepare à s'exposer à de plus grands. Outre cela il y a vn rapport general, que l'on remarque entre tous les courages des differentes especes , dont nous venons de parler, qui est que la nuit augmentant la crainte , & cachant les bonnes & les mauvaises actions , leur donne la liberté de se menager. Il y a encore vn autre menagement plus general , qui à parler absolument s'estend sur toutes fortes d'hommes , c'est qu'il n'y en a point qui fassent tout ce qu'ils feroient capables de faire dans vne action , s'ils auoient vne certitude d'en reuenir : de forte qu'il est veritable , que la crainte de la mort oste

quelque chose à leur valeur, & diminué son effet.

- La pure valeur, s'il y en auoit, feroit de faire sans tesmoings, ce qu'on est capable de faire deuant le monde.

L'intrepidité est vne force extraordinaire de l'ame, par laquelle elle empesche les troubles, les desordres, & les emotions, que la veuë des grands perils a accoustumé d'esleuer en elle. Par cette force les heros se maintiennent dans vn estat paisible, & conseruent l'usage libre de toutes leurs fonctions, dans les accidens les plus terribles, & les plus surprénans. Cette interpidité doit soustenir le cœur dans les conjurations, au lieu que la seule valeur luy fournit toute la fermeté, qui

qui luy est necessaire dans les perils de la guerre.

On ne veut point perdre la vie, & on veut acquerir de la gloire : de là vient que les braues ont plus d'adresse & d'esprit, pour euitter la mort, que les gens de chicane pour conseruer leurs biens.

Le valeur dans les simples soldats est vn mestier perilleux, qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

La plus-part des hommes s'exposent assés à la guerre, pour sauuer leur honneur ; mais peu se veulent toujours exposer, autant qu'il est necessaire, pour faire reüssir le dessein, pour lequel ils s'exposent.

Les grands & les ambitieux  
D<sub>4</sub> font

font plus miserables que les mediocres : il faut moins pour contenter ceux-cy que ceux-là.

La generosité est vn desir de briller par des actions extraordinaires ; c'est vn habile & industrieux employ du desinteressement de la fermeté, de l'amitié, & de la magnanimité, pour aller promptement à vne grande reputation.

Quelques grands aduantages que la nature donne, ce n'est pas elle, mais la fortune qui fait les heros.

La felicité est dans le goust, & non pas dans les choses; & c'est pour auoir ce qu'on aime qu'on est heureux, & non pas pour auoir ce que les autres trouuent aimable.

On

On pourroit dire qu'il n'y a point d'heureux ny de malheureux accidens, parce que les habiles gens sçauent proffiter des mauuais, & que les imprudens tournent bien souuent les plus aduantageux à leur prejudice.

La nature fait le merite, & la fortune le met en œeuure.

Les biens & les maux sont plus grands dans nostre imagination, qu'ils ne le sont en effect; & on n'est jamais si heureux, ny si malheureux que l'on pense.

Quelque difference qu'il y ayt entre les fortunes, il y a pourtant vne certaine proportion de biens & de maux, qui les rend egales.

Ceux qui se sentent du merite, se piquent toujours d'estre malheureux, pour persuader aux au-

tres & à eux mesmes, qu'ils font de veritables heros; puisque la mauuaise fortune ne s'opiniastre jamais à persecuter que les personnes, qui ont des qualités extraordinaires: de là vient qu'on se console souuent d'estre malheureux; par vn certain plaisir qu'on trouue à le paroistre.

On n'est jamais si malheureux qu'on croit, ny si heureux qu'on espere.

La plus-part des gens ne voyent dans les hommes que la vogue qu'ils ont, & le merite de leur fortune.

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'auoir de grands defauts.

Quoy que la prudence des ministres se flatte de la grandeur  
de



de leurs actions , elles font bien fouuent l'effect du hazard, ou de quelque petit dessein.

La haine qu'on a pour les fauoris n'est autre chose que l'amour de la fortune & de la faueur : c'est aussi la rage de n'auoir point de faueur , qui se console & s'adoucit vn peu par le mespris des fauoris. C'est enfin vne secrete enuie de les destruire, qui fait que nous leur osons nos propres hommages, ne pouuant pas leur oster les qualités, qui leur attirent ceux de tout le monde.

Les grands hommes s'abattent & se desmontent enfin, par la longueur de leurs infortunes : cela ne veut pas dire qu'ils fussent forts, quand ils les supportoient, mais seulement qu'ils se donnoient la  
gehen-

gehenne pour le paroistre, & qu'ils soustenoient leurs malheurs par la force de leur ambition, & non pas par celle de leur ame. Cela fait voir manifestement, qu'à vne grande vanité près les heros sont faits comme les autres hommes.

Ceux qui voudroient deffinir la victoire par sa naissance, seroient tentés comme les Poëtes, de l'appeller la fille du ciel, puis qu'on ne trouue point son origine sur la terre. En effect elle est produite par vne infinité d'actions, qui au lieu de l'auoir pour but, regarde seulement les interests particuliers de ceux qui les font; puis que tous ceux qui composent vne armée, allant à leur propre gloire & à leur eleuation, procurent vn bien si grand & si general.

On

On ne fait point de distinction dans les especes de coleres , bien qu'il y en ayt vne legere, & quasi innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion; & vne autre tres-criminelle , qui est proprement parler, la fureur de l'orgueil & de l'amour propre.

Nous nous aperceuvons des emportemens & des mouvemens extraordinaires de nos humeurs, & de nostre temperament comme de la violence de la colere : mais personne quasi ne s'aperçoit , que ces humeurs ont vn cours ordinaire & reglé, qui meut & tourne doucement nostre volonté à des actions differentes. Elles roullent ensemble (s'il faut ainsi dire) & exercent succeffiue-ment leur empire ; de forte qu'elles

les ont vne part confiderable à toutes nos aétions , dont nous croyons eſtre les feuls auteurs : & le caprice de l'humeur eſt encore plus bigearre que celuy de la fortune.

L'orgueil a bien plus de part que la charité aux remonſtrances, que nous faiſons à ceux qui commettent des fautes ; & nous les reprenons bien moins pour les en corriger, que pour les perſuader que nous en ſommes exempts : & ſi nous n'auions point d'orgueil , nous ne nous plaindrions pas de celuy des autres.

Nous ſommes preoccuppés de telle forte en noſtre faueur, que ce que nous priſons ſouuent pour des vertus, n'eſt en effect qu'vn nombre de vices, qui leur reſſem-  
blent

blent, & que l'orgueil & l'amour propre nous ont desguifés.

L'orgueil se defdommage toujours, & il ne perd rien, lors mesmes qu'il renonce à la vanité.

L'aveuglement des hommes est le plus dangereux effet de leur orgueil. Il sert à le nourrir & à l'augmenter : & c'est bien pour manquer de lumiere, que nous ignorons toutes nos miseres & tous nos deffauts.

Rien ne nous plaist tant que la confiance des grands, & des personnes considerables par leurs emplois, par leur esprit, ou par leur merite. Elle nous fait sentir vn plaisir exquis, & esleue merueilleusement nostre orgueil, parce que nous la regardons comme vn effet de nostre fidelité. Cependant  
nous

nous serions remplis de confusion, si nous considerions l'imperfection & la bassesse de sa naissance : car elle vient de la vanité , de l'enuie de parler, & de l'impuissance de retenir les secrets. De sorte qu'on peut dire, que la confiance est vn relaschement de l'ame , causé par le nombre & par le poids des choses dont elle est pleine.

Les Philosophes , & Seneque sur tous , n'ont point osté les crimes par leurs preceptes , ils n'ont fait que les employer aux bastimens de l'orgueil.

L'orgueil , comme lassé de ses artifices & de ses differentes metamorphoses , apres auoir joué tout seul tous les personnages de la comedie humaine , se montre avec vn visage naturel , & se  
décu-

découure par la fierté: de sorte qu'à proprement parler, la fierté est l'eſclat & la declaration de l'orgueil.

Quand la vanité ne fait point parler, on n'a pas enuie de dire grand'choſe.

On ne ſçauroit compter toutes les eſpeces de vanité: pour cela il faut ſçauoir le detail des choſes, & comme il eſt preſque infini. De là vient que ſi peu de gens ſont ſçauans, & que nos connoiſſances ſont ſuperfluës & imparfaites. On deſcrit les choſes au lieu de les deffinir. En effet on ne les connoiſt & on ne les peut connoiſtre qu'en gros, & par des marques communes. c'eſt comme ſi quelqu'un diſoit, que le corps humain eſt droit, & compoſé de différentes parties,

E

fans

fans dire la matiere , la situation, les fonctions, les rapports, & les differences de ses parties.

C'est plutoft par l'estime de nos sentimens, que nous exagerons les bonnes qualitez des autres, que par leur merite: & nous nous louons en effet, lors qu'il se-ble que nous leur donnons des louanges. La modestie qui semble les refuser, n'est en effet qu'un desir d'en auoir de plus delicates.

On n'aime point à louer, & on ne louë jamais personne fans interest. La louange est vne flatterie habile, cachée, & delicate, qui satisfait differemment celuy qui la donne, & celuy qui la recoit: l'un la prend comme vne recompense de son merite, l'autre la donne pour faire remarquer son  
 son



son equité & son discernement.

Vous choiffons fouvent des loüanges empoisonnées qui decouvrent par contrecoup des deffauts en nos amis, que nous n'ofons divulguer.

Vous esleuons la gloire des vns, pour abaiffer par là celle des autres ; & on loüeroit moins Monsieur le Prince & Monsieur de Turenne, si on ne vouloit pas les blasmer tous deux.

Peu de gens font affés sages , pour aimer mieux le blasme qui leur sert, que la loüange qui les trahit.

Il y a des reproches qui loüent, & des loüanges qui mefdifent.

La raillerie est vne gayeté agreable de l'esprit, qui enjouë la conuersation, & qui lie la so-

cieté, si elle est obligeante, ou qui la trouble si elle ne l'est pas.

Elle est plus pour celuy qui la fait, que pour celuy qui la souffre.

C'est toujours vn combat de bel esprit, que produit la vanité : d'où vient que ceux qui en manquent, pour la soutenir, & ceux qu'un deffaut reproché fait rougir, s'en offensent également, comme d'une deffaite injurieuse qu'ils ne fauroient pardonner.

C'est vn poison, qui tout pur esteint l'amitié, & excite la haine ; mais qui corrigé par l'agréement de l'esprit, & la flatterie de la loüange, l'acquiert ou la conferue : & il en faut user sobrement avec ses amis & avec les foibles.

L'interest fait jouër toute forte

te de perſonnages, & meſmes ce-  
luy de deſintereſſé.

Il n'y a que Dieu, qui ſache ſi  
vn procedé eſt net, ſincere, &  
honneſte.

La ſincerité eſt vne naturelle  
ouverture du cœur : on la trouve  
en fort peu de gens : & celle qui  
ſe pratique d'ordinaire, n'eſt  
qu'une fine diſſimulation, pour  
arriuer à la confiance des autres.

Vn habile homme doit ſça-  
voir regler le rang de ſes inte-  
reſts, & les conduire chacun  
dans ſon ordre. Noſtre auidité  
les trouble ſouvent, en nous fai-  
ſant courir à cent choſes à la fois.  
De là vient que pour deſirer trop  
les moins importantes, nous ne  
faiſons pas aſſés pour obtenir les  
plus conſiderables.

L'intereſt , à qui on reproche d'aueugler les vns, eſt tout ce qui fait la lumiere des autres.

On ne blaſme le vice , & on ne louë la vertu que par intereſt.

La nature , qui ſe vante d'eſtre toujours ſenſible , eſt dans la moindre occaſion eſtouffée par l'intereſt.

Les Philoſophes ne condamnent les richeſſes, que par le mauvais vſage que nous en faiſons : il depend de nous de les acquerir, & de nous en ſeruir ſans crime, au lieu qu'elles nourriffent & accroiffent les vices, comme le bois entretient & augmente le feu. Nous pouvons les conſacrer à toutes les vertus, & les rendre meſmes par là plus agreables & plus éclattantes.

Le

Le mespris des richesses, dans les Philosophes, estoit vn desir caché de vanger leur merite de l'injustice de la fortune, par le mespris des mesmes biens, dont elle les priuoit. C'estoit vn secret qu'ils auoyent trouvé, pour se desdommager de l'auillissement de la pauvreté. C'estoit enfin vn chemin destourné, pour aller à la consideration, qu'ils ne pouvoient auoir par les richesses.

La finesse n'est qu'une pauvre habileté.

Rien n'est si dangereux que l'usage des fineses, que tant de gens d'esprit employent communément. Les plus habiles affectent de les euitier toute leur vie, pour s'en seruir dans quelque grande occasion, & pour

que grand interest.

Comme elles font l'effet d'un petit esprit, il arriue quasi toujours que celuy qui s'en fert pour se courir en vn endroit, se decouvre en vn autre.

La plus d'esliée de toutes les fineses est, de faire semblant de tomber dans les pieges, que l'on nous tend. On n'est jamais si aisément ttompé, que quand on songe à tromper les autres.

Chacun pense estre plus fin que les autres; & si l'on estoit habile, on ne feroit jamais de fineses ny de trahison.

La folie nous fuit dans tous les temps de la vie; & si quelqu'un paroist sage, c'est seulement parce que les folies sont proportionnées a son âge & à sa fortune.

Les

Les plus sages le font dans les choses indifferentes, mais ils ne le font presque jamais dans leurs plus serieuses affaires : & qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit.

La foiblesse fait commettre plus de trahisons, que le veritable dessein de trahir.

Quelque pretexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est que l'interest & la vanité qui les causent.

Il y a vne espece d'ypocrisie dans les afflictions : car sous pretexte de pleurer vne personne qui nous est chere, nous pleurons la diminution de nostre bien, de nostre plaisir, de nostre consideration, en la personne que nous auons perduë. De cette ma-

E5

niere

niere les morts ont l'honneur des larmes, qui ne coulent que pour ceux qui les pleurent. J'ay dit que c'estoit vne espece d'ypocrisie, parce que par elle l'homme se trompe seulement luy mesme. Il y en a vne autre, qui n'est pas si innocente & qui impose à tout le monde. C'est l'affliction de certaines personnes, qui aspirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Car le temps qui consume tout ayant consommé ce qu'elles pleurent, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes, & leurs soupirs : elles prennent un personnage lugubre, & travaillent à persuader, par toutes leurs actions qu'elles egalleront la durée de leurs pleurs à leur propre vie,



vie. Cette triste & fatigante vanité se trouve pour l'ordinaire dans les femmes ambitieuses, parce que leur sexe leur fermant tous les chemins à la gloire elles se jettent dans celui-cy, & s'efforcent à se rendre celebres, par la montre d'une inconsolable douleur.

Outre ce que nous auons dit, il y a encore quelque autres especes de larmes, qui coulent de certaines petites sources, & qui par consequent s'escoulent incontinent. On pleure pour auoir la reputation d'estre tendre : on pleure pour estre pleuré, & on pleure enfin de honte de ne pas pleurer.

Les faux honnestes gens sont ceux qui desguisent la corruption

tion de leur cœur aux autres , & à eux mesmes : les vrais honnestes gens sont ceux qui la connoissent parfaitement , & la confessent aux autres.

Le vray honneste homme est celuy, qui ne se pique de rien.

Vne des choses qui fait , que l'on trouve si peu de gens , qui nous paroissent raisonnables & agreables dans la conuersation , c'est qu'il n'y a quasi personne , qui ne pense plustost à ce qu'il veut dire, qu'à respondre précisément à ce qu'on luy dit; & que les plus habiles , & les plus complaisants , se contentent de monstrier seulement vne mine attentive, au mesme temps que l'on voit dans leur yeux, & dans leurs esprits, vn égarement & vne  
pre-

precipitation, de retourner à ce qu'ils veulent dire, au lieu de confiderer, que c'est vn mauvais moyen de plaire ou de persuader les autres, de chercher si fort à se plaire à soy mesme; & que bien escouter & bien respondre c'est vne des grandes perfections qu'on puisse auoir.

La coquetterie est le fonds de l'humeur de toutes les femmes, mais toutes n'en ont pas l'exercice, parce que la coquetterie de quelques-vns est arrestée & enfermée par leur temperament & par leur raison.

La galanterie est vn tour de l'esprit, par lequel il penetre les choses les plus flatteuses, c'est à dire, celles qui sont les plus capables de plaire.

La

La politesse est vn tour de l'esprit, par lequel il pense toujours des choses agreables, honnestes, & delicates.

Il y a de jolies choses, que l'esprit ne cherche point, & qu'il trouve toutes acheuées en luy mesme : de sorte qu'il semble qu'elles y soient cachées, comme l'or & les diaments dans le sein de la terre.

La politesse des Estats est le commencement de leur decadence, parce qu'elle applique tous les particuliers à leurs interests propres, & les destourne du bien public.

La ciuilité est vne enuie d'en receuoir: c'est aussi vn desir d'estre estimé poli.

La souveraine habileté consiste

ste à bien connoître le prix de chaque chose.

On hayt souvent les vices, mais on mesprise toujours le manque de vertu.

Quand on ne trouve point son repos en soy mesme, il est inutile de le chercher ailleurs.

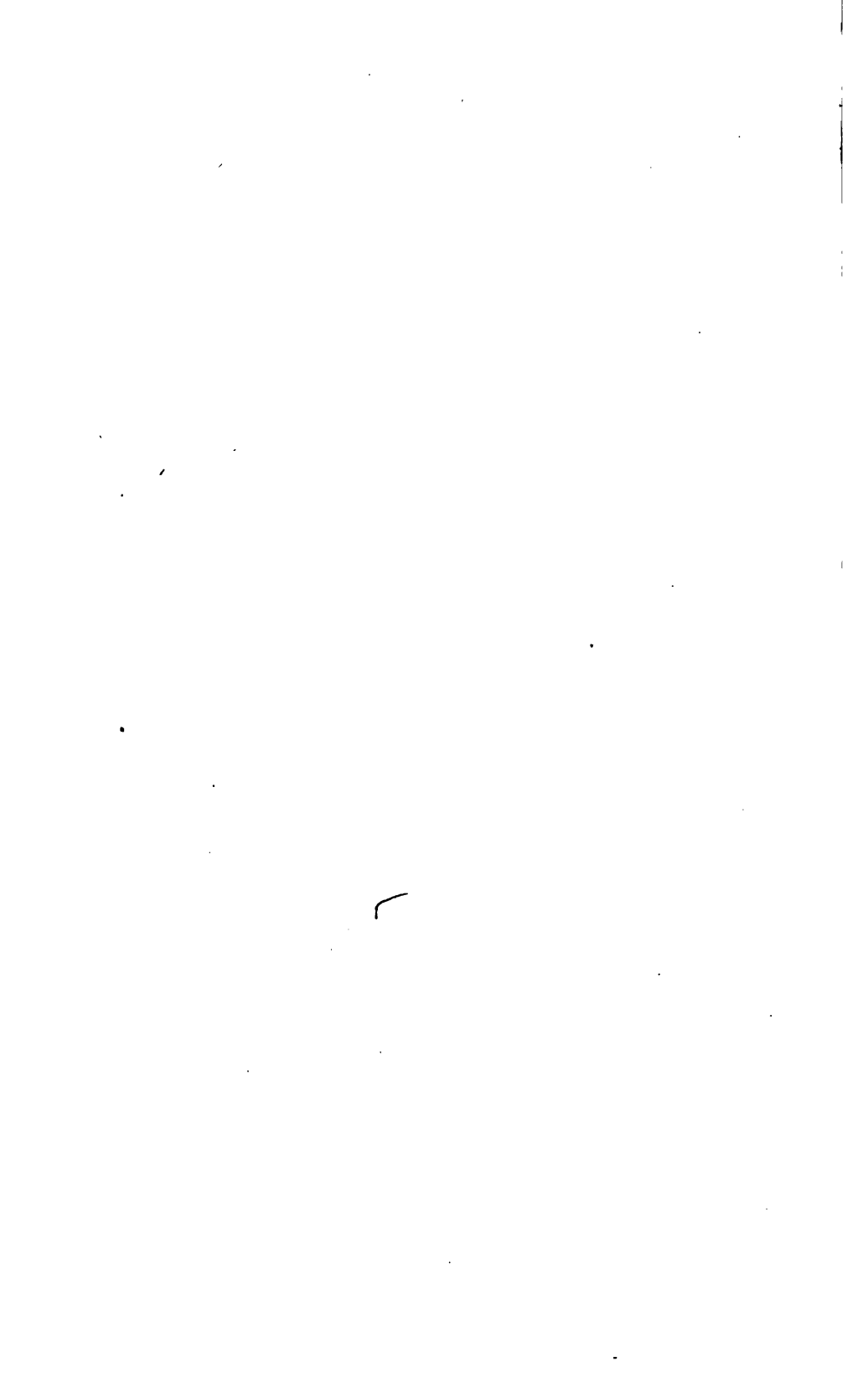
Ce qui nous empesche souvent, de bien juger des sentences qui prouvent la fausseté des vertus, c'est que nous croyons trop aisément, qu'elles sont veritables en nous.

FIN.





## NOTES & VARIANTES





## NOTES & VARIANTES<sup>(1)</sup>

---

- Pag. 3, max. I. Ms. — ... Dans la composition des *plus grands* remèdes de la médecine... La prudence les assemble, elle les tempère...  
1665. — Conforme.  
1678. — On a supprimé : *de la médecine.*
- max. II. Ms. — La vertu est un fantôme... *afin de faire...*  
1665. — *Ce que le monde nomme vertu, n'est d'ordinaire qu'un fantôme...*  
Cette maxime, supprimée dans 1678, est citée à tort comme inédite par M. E. de Barthélemy.  
Un Ms. vu par M. Gilbert donne la variante suivante : La vertu est un fantôme *produit* par nos passions, *du nom duquel on se sert afin de faire...*
- Pag. 4, max. III. Ms. — Conforme.  
1665. — Toutes les vertus se perdent...  
1678. — Les vertus se perdent...
- max. IV. Cette maxime en forme deux dans le Ms. et dans 1665; la seconde phrase seule a été conservée dans 1678.  
Ms. — Les crimes deviennent innocents *et* même glorieux par leur nombre et par leur *excès*... *les massacres de provinces entières sont des conquêtes. Il y a des héros en mal comme en bien.*  
1665. — *Il y a des crimes qui* deviennent innocens, *et* mesme glorieux par leur *éclat*, leur nombre, et leur *excez*...  
La 2<sup>e</sup> partie est identique partout.
- max. V. Ms. — ...*Conservent toutes seules* le mérite...  
1665. — *Pendant que* la paresse et la timidité ont seules le merite de nous *tenir* dans nostre devoir, nostre vertu...
- 

(1) Pour le manuscrit autographe du château de la Roche-Guyon, nous avons suivi la publication qui en a été faite, en 1863, par M. Edouard de Barthélemy; pour les variantes de la première édition française, en 1665, nous donnons celles d'un exemplaire de premier état, sans aucun changement, ni carton, conforme à celui dont la description détaillée se trouve p. 236 du Catalogue de vente de la bibliothèque de M. A. Rochebillère.

1678. — *Pendant que la paresse et la timidité nous retiennent... nôtre vertu en a souvent tout l'honneur.*

Page 5, max. VI.

Inédite.

max. VII.

Cette maxime est dédoublée ailleurs, et l'ordre en est interverti.

Ms. — La clémence *des* princes est une politique...

1665. — La clemence *des* Princes est souvent une politique... La clemence dont nous faisons une vertu, *se pratique tantost pour la gloire, quelquefois par paresse, souvent par crainte, et presque toujours par tous les trois ensemble.*

1678. — La clemence *des* Princes n'est souvent qu'une politique pour gagner... *Cette clemence dont on fait une vertu, se pratique tantost par vanité, quelquefois par paresse, souvent par crainte, et presque toujours par tous les trois ensemble.*

max. VIII.

Ms. — ... Ils savent renfermer *leur agitation dans leur cœur.*

1665. — ... Ils sçavent *enfermer leur agitation dans leur cœur.*

1678. — ... N'est que *l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur.*

max. IX.

Maxime ne figurant pas dans le Ms. publié par M. de Barthélemy; conforme à 1665 et 1678. M. Gilbert donne la variante suivante d'un Ms. : La gravité est un mystère *de corps qu'on a troucé* pour cacher le défaut *d'esprit.*

max. X.

Ms. — Ne différant que par cette addition : *C'est comme un prix dont elles augmentent la leur*, et la suppression du mot *enfin.*

1665. — Conforme, sauf le mot *enfin* qui a été retranché.

1678. — Conforme pour la première partie qui seule a été conservée.

Page 6, max. XI.

Ms. et 1665. — Conforme.

1678. — La reconciliation avec nos ennemis n'est qu'un desir de rendre *nôtre* condition meilleure...

max. XII.

Ne figure pas dans le Ms.

1665. — ... Nous ne payons pas *pour* la justice *qu'il y a de nous acquiter...*

1678. — ... Elle *entretient* le commerce: et nous ne payons pas *parce qu'il est juste de nous acquitter...*

max. XIII.

Ms. — Les *François... comme la plupart des hommes...*

1665. — ... Ceux qui les ont obligez, *et cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages*; l'application... à laquelle ils ont peine *à se soumettre.*

1678. — ... Ils haïssent *mesme* ceux qui les ont obligez, *et cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages.* L'application... à laquelle ils ont peine *de se soumettre.*

Page 7, max. XIV.

Ms. — ... *Jusqu'au ciel...* Elle est la règle... et de *notre conduite...* Matière aussi changeante et *inconnue...* Dieu... *quand il veut en accorde les mouvements...* Que nous faisons à la Providence.

1665. — Texte conforme au Ms. jusqu'à la phrase : *Dieu seul...* qui est supprimée... Toutes les louanges *dont nous flaitons nostre Prudence, ne*

*sont que des effets de nostre amour propre, qui s'applaudit en toutes choses, et en toutes rencontres.*

1678. — Maxime fort réduite, ne formant plus que cinq lignes: *Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence. Cependant elle ne scauroit nous assurer du moindre evenement.*

Page 8, max. XV. Aucune variante.

Page 9, max. XVI. Aucune variante.

— max. XVII. Ms. — ...Et on est toujours satisfait...

1665. — Conforme.

1678. — *On ne peut se consoler d'être trompé...*

— max. XVIII. Ms. et 1678. — Il est aussi *jacile*...

1665. — Il est aussi aisé de se tromper sans s'en appercevoir...

— max. XIX. Ms. — ...Voir deux hommes *assemblés*... Dit qu'il vient recevoir des *instructions pour sa conduite*... et son *dessein*... est... et de rendre celui qu'il *vient consulter* garant de l'affaire qu'il lui propose. Celui qui *conseille* paye d'abord la *confiance* de son ami *des marques* d'un zèle ardent et désintéressé, et il cherche... de sorte que son conseil lui *est bien plus propre*...

1665. — ...Voir deux hommes *assembler*... Dit qu'il vient recevoir des *instructions pour sa conduite*, et son *dessein* le plus souvent est de faire *aprouver* ses sentimens, et de rendre celui qu'il *vient consulter*, garant... Celui qui *conseille*, paye d'abord la *confiance* de son amy *des marques* d'un zèle ardent, et désintéressé, et il cherche... de sorte que son conseil luy *est bien plus propre*...

1678. — Rien n'est *moins sincère* que la *manière de demander et de donner des conseils*. Celui qui en demande paroist avoir une déference respectueuse pour les *sentimens* de son amy, *bien qu'il ne pense qu'à luy faire approuver les siens*; et à le rendre garant de sa *conduite*. Et celui qui *conseille* paye la *confiance* qu'on luy *témoigne* d'un zèle ardent et désintéressé, *quoy qu'il ne cherche le plus souvent dans les conseils qu'il donne que son propre interest ou sa gloire*.

Page 10, max. XX. Ne figure pas dans le Ms.

1665 et 1678. — *La force et la foiblesse de l'esprit sont mal nommées, elles ne sont en effet que la bonne, ou la mauvaise disposition des organes du corps.*

— max. XXI. Ms. — Rien n'est impossible *de soy*...

1665. — *Il y a peu de choses impossibles d'elles-mêmes, et l'on trouve plus de voyes que l'on ne pense pour y arriver. Et si l'on avoit assez d'application et de volonté, nous aurions tousjours assez de moyens.*

Cette maxime a été l'objet d'un carton qui l'a remplacée par la suivante qui est toute différente: *Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, que dans le choix des paroles.*

1678. — *Nous avons plus de force que de volonté: et c'est souvent pour nous excuser à nous même, que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.*

Page 11, max. XXII. Ms. — La pitié est *souvent* un sentiment de nos propres maux dans les sujets étrangers. C'est une *habile* prévoyance des malheurs... Pour les engager à nous les rendre *en* de semblables occasions... Les services que nous rendons à ceux qui sont accueillis de quelques infortunes, sont... des biens que nous nous faisons *anticipés*.

1665. — ... Qui nous fait donner *du* secours aux autres pour les engager à nous le rendre... de sorte que les services que nous rendons à ceux qui *en ont besoin*, sont... des biens *anticipés* que nous nous faisons *à nous-mêmes*.

1678. — La pitié est *souvent* un sentiment de nos propres maux dans les *maux d'autrui*. C'est une *habile* prévoyance... *Nous donnons du* secours aux autres pour les engager à nous *en donner en* de semblables occasions... *et ces* services que nous *leur* rendons sont... des biens que nous nous faisons *à nous-mêmes par avance*.

— max. XXIII. Ne se trouve pas dans le Ms.

1665 et 1678. — Celuy là n'est pas raisonnable à qui le *hasard* fait trouver la raison; mais celuy qui la connoist, qui la *discerne*, et qui la *gouste*.

Page 12, max. XXIV. Ms. — ... Par l'impression que nous donnons de la justice *des* nostres. 1665. — Nous avoüons nos deffauts, *affin qu'en donnant bonne opinion de la justice de nostre esprit: nous reparions le tort* qu'ils nous ont fait dans l'esprit des autres.

1678. — ... Pour reparer *par nôtre sincérité* le tort...

— max. XXV. Ms. — L'humilité n'est *souvent* qu'une feinte soumission... *C'est ce qui fait les bons ou les mauvais comédiens, et c'est ce qui fait aussi que les personnes plaisent ou déplaisent. C'est son plus grand déguisement... C'est comme il est sans doute que le Prothée... il en est un véritable dans la nature... sous toutes ses figures... si rare ni si plaisant que lorsqu'on le voit sous la forme et sous l'habit de l'humilité. Car alors on le voit les yeux baissés; sa contenance est modeste... sa parole douce... Il ne reçoit les charges auxquelles on l'élève...*

1665. — L'humilité n'est *souvent* qu'une feinte soumission... *C'est un déguisement, et son premier stratagème; mais quoy que ses changemens soient presque infinis, et qu'il soit admirable sous toutes sortes de figures; il faut avouer neantmoins, qu'il n'est jamais si rare... que lors qu'il se cache sous la forme, et sous l'habit de l'humilité, car alors on le voit les yeux baissés dans une contenance modeste... toutes ses paroles sont douces... pleines d'estime pour les autres... Si on l'en veut croire il est indigne de tous les honneurs; il n'est capable d'aucun employ, il ne reçoit les charges... C'est l'orgueil qui joué tous ces personnages que l'on prend pour l'humilité.*

1678. — L'humilité n'est *souvent* qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres: c'est un *artifice* de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever: et bien qu'il se transforme en mille manieres, il n'est jamais mieux déguisé et plus capable de tromper, que lors qu'il se cache sous la figure de l'humilité.

Page 13, max. XXVI. Dédoublée dans le Ms., dans 1665 et 1678.

Ms. — Première partie identique. Voici la seconde: La moderation *des personnes heureuses* est le calme de leur humeur adoucie par la *possession* du bien.

1665. — La moderation dans la bonne fortune, n'est que *l'aprehension* de la honte... La moderation des *personnes heureuses* est le calme de leur humeur, adoucie par la *possession du bien*. La moderation est une crainte de l'envie, et du mépris... et enfin pour la bien définir...

1678. — La moderation des *personnes heureuses* vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur. La moderation est une crainte de tomber dans l'envie et dans le mépris que méritent ceux qui s'enyvrent de leur bonheur... et enfin la moderation des hommes dans leur plus haute élévation, est un desir de paroistre plus grands que leur fortune.

P. 14, max. XXVII. Manque dans le Ms.

1665. — La moderation dans la plus part des hommes, n'a garde de combattre... puis qu'elles ne se peuvent trouver ensemble; la moderation n'estant d'ordinaire qu'une paresse... de maniere qu'on peut justement dire à leur égard, que la moderation est une bassesse de l'ame...

1678. — La moderation ne peut avoir le merite de combatre l'ambition et de la sôûmettre : elles ne se trouvent jamais ensemble. La moderation est la langueur et la paresse de l'ame, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur.

P. 15, max. XXVIII. Ms. — Conforme.

1665. — L'honesteté des femmes...

1678. — L'honesteté des femmes est souvent...

— max. XXIX. Ms. — Conforme.

1665. — Le mot et supprimé.

1678. — Ce qu'on nomme liberalité n'est le plus souvent que la vanité de donner...

— max. XXX. Ms. et 1665. — Conforme. — Supprimée dans 1678.

Comme elle se trouvait deux fois dans 1665 (nos 135 et 259), on a fait un carton et donné le dernier chiffre à cette autre maxime : *Il y a une revolution generale qui change le goust des Esprits, aussi bien que les fortunes du monde.*

— max. XXXI. Ms. — La fidélité est une invention rare de la réputation par laquelle un homme... car il engage les hommes, par leurs biens, par leur honneur, par leur liberté...

1665. — ... Où il fait le moins d'avances... C'est un raffinement de sa politique, avec lequel il engage les hommes par leurs biens, par leur honneur, par leur liberté...

1678. — La fidelité qui paroist en la pluspart des hommes, n'est qu'une invention de l'amour propre pour attirer la confiance. C'est un moyen de nous élever au dessus des autres, et de nous rendre depositaires des choses les plus importantes.

Page 16, max. XXXII. Cette maxime ne figure pas dans le Ms; nous y avons seulement trouvé, sous le n° 92, la maxime suivante : *La dévotion qu'on donne aux princes est un second amour propre.*

1665. — L'éducation que l'on donne aux Princes... Dans les exemplaires cartonnés de cette édition il y a : L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens, est un second orgueil...

Le Ms. vu par M. Gilbert offre aussi cette variante.

1678. — Réimpression de la maxime objet d'un carton en 1665, mais avec le mot *amour propre* de 1664.

P. 16, max. XXXIII. Ms. — Conforme.

1665. — *Notre repentir n'est pas une douleur du mal que nous avons fait, c'est une crainte de celui qui nous en peut arriver.*

1678. — *Nôtre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver.*

Le Ms. vu par M. Gilbert porte : Notre repentir ne vient point du regret de nos actions...

— max. XXXIV. Ms. — Il est bien malaisé de distinguer la bonté *générale et répandue*...

1665. — Semblable au Ms. sauf le mot *sur* substitué à *pour*.

1678. — Supprimée.

L'édition d'Amelot de la Houssaye, en 1714, donne la leçon de 1664, ce qui prouve qu'il a eu entre les mains le texte imprimé en Hollande.

— max. XXXV. Ms. — ... Qui nous fait sortir *hors* de nous-mêmes... En sorte qu'il semble que *la bonté soit la niaiserie et l'innocence de l'amour propre* ; cependant la bonté est le plus *prompt* de tous les moyens dont se sert *l'amour propre*...

Dans l'édition du Ms. donnée par M. de Barthélemy, cette maxime se termine ainsi : *C'est un chemin dérobé par où il revient à lui-même plus riche et plus*...

1665. — ... Qui nous fait sortir *hors* de nous-mêmes... L'amour propre... *ou se laisse dépouiller*... De sorte qu'il semble... cependant *c'est le plus utile* de tous les moyens... avec lequel il reünit, *il dispose et tourne*...

1678. — Réduite et remaniée comme il suit : *Il semble que l'amour propre soit la dupe de la bonté, et qu'il s'oublie lui-même lors que nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins : c'est prêter à usure sous prétexte de donner : c'est enfin s'aquerir tout le monde par un moyen subtil et délicat.*

P. 18, max. XXXVI. Ms. — ... S'il n'a pas la force... n'est qu'une privation du vice, *ou plutôt la timidité du vice et son endormissement.*

1665. — ... S'il n'a la force, et la hardiesse d'être méchant, toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse, *ou une impuissance de la mauvaise volonté.*

1678. — ... S'il n'a pas la force d'être méchant : toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse *ou une impuissance de la volonté.*

— max. XXXVII. Cette maxime comprend dans le Ms. les n<sup>os</sup> 55, 123-124 ; et dans 1665, les n<sup>os</sup> 88-91 ; dans 1678, on n'a conservé que la première partie remaniée de l'édition de 1664.

Ms. — La justice dans les bons juges n'est que l'amour de l'approbation ; dans les ambitieux, c'est l'amour de leur élévation (n<sup>o</sup> 55). — L'amour de la justice n'est que la crainte de souffrir l'injustice (n<sup>o</sup> 123). — La justice n'est qu'une vive appréhension... Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune lui ont données ; et, sans cette crainte, il ferait des courses continuelles sur les autres (n<sup>o</sup> 124).

1665. — La justice n'est qu'une vive appréhension... Cette crainte

retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance, ou la fortune luy ont donnez, et sans cette crainte il feroit... (n° 88). — La justice dans les juges... (89). — *On blâme l'injustice, non pas par l'averſion que l'on a pour elle, mais pour le prejudice que l'on en reçoit* (n° 90). — L'amour de la justice n'est que la crainte de souffrir l'injustice (n° 91).

1678. — L'amour de la justice n'est en la plupart des hommes que la crainte de souffrir l'injustice.

Page 19-20,

M. XXXVIII-XXXIX.

Ces deux maximes n'en forment qu'une dans les trois textes dont nous donnons les variantes, et l'ordre y est interverti.

Ms. — ... On peut dire la même chose de son étendue, de sa profondeur... de sa justesse... L'étendue de l'esprit, c'est la mesure de sa lumière... Le discernement les compare et les distingue. La justesse ne voit... La droiture prend toujours le bon biais des choses... La délicatesse aperçoit l'imperceptible, et le jugement prononce ce qu'elle sent. Si on les examine bien, on trouvera que toutes ces qualités... lequel voyant tout, rencontre dans la plénitude de ses lumières tous les avantages... La finesse n'est qu'une pauvre habileté.

1665. — Le jugement n'est autre chose que la grandeur de la lumière de l'esprit, son estenduë est la mesure de sa lumière, sa profondeur est celle qui penetre le fonds des choses, son discernement les compare et les distingue, sa justesse ne voit... sa droiture les prend toujours par le bon biais, sa délicatesse aperçoit celles qui paroissent imperceptibles, et le jugement decide... la grandeur de l'esprit, lequel voyant tout, rencontre dans la plénitude de ses lumières...

1678. — *On s'est trompé lors qu'on a creu que l'esprit et le jugement estoient deux choses différentes*: Le jugement n'est que la grandeur de la lumière de l'esprit; cette lumière penetre le fonds des choses; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer et aperçoit celles qui semblent imperceptibles: *Ainsi il faut demeurer d'accord que c'est l'estenduë de la lumière de l'esprit qui produit tous les effets qu'on attribué au jugement.*

Page 20, max. XL.

Ms. — La persévérance n'est digne... qu'on ne s'ôte ni qu'on ne se donne point.

1665 et 1678. — La perseverance n'est digne ny de blâme... qu'on ne s'oste, et qu'on ne se donne point.

— max. XLI.

Ms. — La vérité qui fait les hommes véritables...

1665. — *L'averſion du mensonge* est une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considerables, et d'attirer à nos paroles...

1678. — Semblable à 1665, sauf le mot *souvent* ajouté après est.

Page 21, max. XLII.

Ms. — La première phrase s'y trouve deux fois, mais sous une forme différente.

La vérité est le fondement et la justification de la beauté (n° 8). — La vérité est le fondement et la raison de la perfection de la beauté; une chose, de quelque nature qu'elle soit... (n° 207.)

1665. — La verité est le fondement et la raison de la perfection... une chose... ne sauroit estre belle, et parfaite, si elle n'est véritablement tout ce qu'elle doit estre, et si elle n'a tout ce qu'elle doit avoir.

Cette maxime, qui n'est pas dans 1678, a été supprimée dès la seconde édition.

— max. XLIII.

Ms., 1665 et 1678. — La véritable éloquence consiste...

- Page 21, max. XLIV. Le Ms. ne donne pas cette maxime, et il n'y a pas de variante en 1665. 1678. — Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, *dans les yeux et dans l'air de la personne*, que dans le choix des paroles.
- max. XLV. Ms. — Seulement la première phrase de 1664.  
1665. — ... Elles sont comme un art de la nature, dont les règles sont infailibles, et l'homme le plus simple *que la passion fait parler*, persuade mieux que *celuy* qui n'a que la seule éloquence.  
1678. — ... Elles sont comme un art de la nature... et l'homme... *qui a de la passion*, persuade mieux que *le plus éloquent qui n'en a point*.
- Page 22, max. XLVI. Ms. — ... L'imitation *du bien* vient de l'émulation, et des maux de l'excès de la malignité naturelle, qui, étant comme *retenue prisonnière* par la honte, est la mise en liberté...  
1665. — ... *Nous imitons les bonnes actions par l'émulation*, et les mauvaises par la malignité de notre nature; qui étant *retenu* en prison par la honte...  
1678. — ... *Qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation*, et les mauvaises par la malignité de notre nature *que la honte retenoit prisonnière, et que l'exemple met en liberté*.
- max. XLVII. Ms. — ... Avec les mêmes choses qui *plaisent*...  
1665. — Conforme.  
1678. — Supprimée.
- max. XLVIII. Ms. — Conforme.  
1665. — Ceux qu'on *fait mourir*, affectent... pour ne pas penser à elle; de sorte qu'on peut dire que ces froisseurs... font à leur esprit ce que le *bandeau* fait à leurs yeux.  
1678. — Ceux qu'on *condamne au supplice*, affectent quelquefois une constance et un mépris de la mort, *qui n'est en effet que la crainte de l'envisager*. De sorte qu'on peut dire que *cette constance et ce mépris sont* à leur esprit ce que le *bandeau* est à leurs yeux.
- Page 23, max. XLIX. Ms. — ... On la souffre, non par la résolution, mais par la stupidité et par la coutume...  
1665. — ... On *ne* la souffre *pas ordinairement* par résolution...  
1678. — ... On *ne* la souffre *pas ordinairement*... et la plupart des hommes meurent, parce qu'on *ne peut s'empescher de mourir*.
- max. L. Ms. — ... Nous craignons... et nous désirons *toute chose*.  
Cette maxime, que M. de Barthélemy donne comme inédite, et que M. Gilbert imprime parmi les maximes posthumes, figure dans l'édition d'Amelot de la Houssaye.
- max. LI. Ne se trouve pas dans le Ms.  
1665. — Conforme, sauf une inversion: est une *solide subtilité*.  
1678. — La *trop grande* subtilité... et la *véritable* délicatesse est une *solide subtilité*.
- Page 24, max. LII. Ms. — Le monde ne cognoissant *pas* le véritable mérite... aussi eslève-t-il à ses grandeurs... que des personnes qui ont de belles qualités, et il couronne tout ce qui luit...



1665 et 1678. — Le monde *recompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite mesme.*

Page 24, max. LIII. Ms. — ... Des personnes qui desgoutent des qualités...

1665. — ... Des personnes qui dégoûtent avec des qualitez bonnes et *inesimables*. — Les exemplaires cartonnés de cette édition donnent *estimables*.

1678. — *Il y a des gens dégoûtans avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts.*

— max. LIV.. Ms. — ... *L'air de bien savoir* mettre en œuvre de médiocres qualités dérobe *souvent* l'estime...

1665. — L'art de sçavoir bien mettre en œuvre de mediocres qualitez, donne souvent...

1678. — Commence ainsi : *L'art de savoir*... Conforme à 1664 pour le reste.

Page 25, max. LV. Ms. — Conforme.

1665. — ... Et *Pon* est forcé de les recevoir...

1678. — Supprimée.

— max. LVI. Pas de variantes dans les trois autres textes.

— max. LVII. Ms. et 1665. — Conforme.

Dans les exemplaires cartonnés de cette première édition, on a corrigé *sottises* et *gasteroient* en *sotises* et *gâtaroient*.

1678. — Il y a des gens dont *tout le mérite*...

— max. LVIII. Ms. — Il y a *des personnes* à qui les défauts...

1665 et 1678. — Il y a *des personnes* à qui les défauts... et d'autres qui sont disgraciées *avec* leurs bonnes qualitez.

Le Ms. vu par M. Gilbert porte : et d'autres qui sont *dégoûtantes, malgré toutes les bonnes qualités*.

— max. LIX. Ms. — Il y a des gens niais qui se cognoissent *niais* et qui emploient habilement leur *niaiserie*.

1665 et 1678. — Il y a des gens niais qui se connoissent, et qui emploient habilement leur *niaiserie*.

Page 26, max. LX. Ms. — ... Comme il a planté *des* arbres différens... en sorte que chaque talent *ainsi* que chaque arbre a *sa* propriété et *son* effet qui *leur* sont particuliers... Ne sauroit porter *les* pommes... et que le talent le plus excellent ne sauroit produire les mêmes effets *du* talent le plus commun. De là *aussi* vient qu'il est aussi ridicule de vouloir faire des *sentences* sans avoir la graine... *quoiqu'on* on n'y ait *point* semé d'oignons.

Cette maxime posthume figure dans l'édition d'Amelot de la Housaye, qui donne aussi le mot *semences* au lieu de *sentences*.

— max. LXI. Dédoublee dans nos trois textes.

Ms. — Pas de variante.

1665. — ... On fait tout ce *que Pon* peut... (n° 65.) — Et c'est inutilement que nous travaillons à y trouver *rien de réel* (n° 279).

1678. — ... On fait tout ce *que Pon* peut... (n° 56.) — Dans toutes les

professions chacun affecte une mine et un extérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croye. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines (n° 256).

Page 27, max. LXII. Ms. — Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, que tout le monde raconte...

1665. — Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles...

1678. — Il y a des gens qui ressemblent aux Vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps.

— max. LXIII. Pas de variante.

M. Gilbert donne, d'après un Ms., les variantes suivantes : L'honneur que l'on acquiert est caution de celui que l'on doit acquérir.

— max. LXIV. Ms. — ...De même il y a dans le cœur... en sorte que la ruine de l'une est toujours l'établissement d'une autre.

1665. — Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est toujours l'établissement d'une autre.

1678. — Il y a dans le cœur... En sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre.

Page 28, max. LXV. Ms. — Ainsi l'avarice produit quelquefois la libéralité, et la libéralité l'avarice.

1665. — Conforme au texte du Ms. ; commençant par *Les passions en engendrent*... Le mot ainsi avant l'avarice a été supprimé.

1678. — Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires. L'avarice produit quelquefois la prodigalité et la prodigalité l'avarice : on est souvent ferme par foiblesse, et audacieux par timidité.

— max. LXVI. Maxime posthume, donnée comme inédite par M. de Barthélemy.

Ms. — ...Plus il devient raisonnable et plus il rougit en luy mesme...

Page 29, max. LXVII. Ms. et 1665. — Pas de variante.

1678. — *Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande lors qu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.*

— max. LXVIII. Ms. — ...Sans lesquels les actions ne font jamais...

1665. — Il faut une certaine proportion entre les actions et les desseins, si on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

1678. — Texte de 1665, sauf *doit* au lieu de *faut*.

— max. LXIX. Ms. — La passion fait souvent un sot du plus habile homme, et rend souvent le plus sot habile.

1665. — Conforme, sauf le mot *fol* substitué à *sot*.

1678. — La passion fait souvent un fou du plus habile homme ; et rend souvent...

— max. LXX. Ms. — Conforme.

1665. — Chaque homme se trouve quelquefois aussi différent de luy-mesme, qu'il l'est des autres.

1678. — On est quelquefois aussi différent de soy-mesme que des autres.

Page 29, max. LXXI. Maxime ne figurant pas dans le Ms.

1665. — Conforme.

1678. — Supprimée.

Page 30, max. LXXII. Ms., 1665 et 1678. — Un homme d'esprit seroit *souvent bien*...

M. LXXIII - LXXIV. Ces deux maximes sont réunies dans les autres éditions.

Ms. — Les *peines* et les sentiments ont chacun... un air de *visage*... c'est ce qui fait les bons ou les mauvais comédiens...

1665. — *Tous* les sentimens ont chacun un ton de voix, un *geste et des mines*... *Ce rapport bon, ou mauvais* fait les bons ou les mauvais Commediens...

1678. — *Tous* les sentimens ont chacun un ton de voix, *des gestes et des mines*... *Et ce rapport bon ou mauvais, agreable ou desagreable, est ce qui fait que les personnes*...

Page 30, max. LXXV. Ms. — La confiance de plaire est souvent le moyen...

1665. — La confiance de plaire, est souvent un moyen de *déplaire infailiblement*.

1678. — Supprimée.

— max. LXXVI. Ms. — Rien ne doit tant diminuer la satisfaction... que de voir que nous avons esté dans *des estats* et dans *des sentimens*...

1665. — ... Que de voir que nous avons esté *contens* dans l'estat...

1678. — ... Que de voir que nous *desapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre*.

P. 31, max. LXXVII. Ms., 1665 et 1678. — Nous n'avons *pas* assez de force...

— max. LXXVIII. Ms. — Ce qui nous fait aimer les *nouvelles connoissances*... et l'espérance de l'estre davantage...

1665. — ... N'est pas tant la lassitude que *nous avons*... ou le plaisir de changer...

1678. — Ce qui nous fait aimer les *nouvelles connoissances* n'est pas tant la lassitude que *nous avons*... ou le plaisir de changer... que le dégoût de n'estre pas assez admirez... et l'esperance de l'estre davantage de ceux qui ne nous connoissent *pas tant*.

— max. LXXIX. Ms. — Les grandes âmes ne sont pas celles... mais celles *qui ont seulement les plus grandes veues*.

1665. — Les grandes ames ne sont pas celles qui ont... plus de vertu... mais celles seulement qui ont de plus *grands desseins*.

1678. — Supprimée.

Page 32, max. LXXX. Ms. — On se vante souvent de ne se point ennuyer...

1665. — Aucune variante.

1678. — *Nous nous vantons* souvent de ne *nous* point ennuyer; et *nous sommes* si glorieux que *nous* ne *voulons pas nous* trouver de mauvaise compagnie.

— max. LXXXI. Ms. — La santé de l'âme n'est pas plus assurée que celle du corps et

- quelque éloigné que nous paroissions des passions... il faut croire toutefois *qu'or*. n'est pas moins exposé que l'on est à tomber malade...  
 1665. — ...*Et quoy que l'on paroisse* éloigné des passions, on n'y est pas moins exposé *qu'à* tomber malade...  
 1678. — ...*Et quoy que l'on paroisse* éloigné des passions on n'est pas moins *en danger de s'y laisser emporter, que* de tomber malade...
- P. 32, max. LXXXII. Ms. — ...La charité a seule le privilège de dire *quand* tout ce *qui* leur plaît *est* de ne blesser jamais personne.  
 M. Gilbert donne d'après un ms. une leçon conforme au texte de 1664, sauf la suppression du mot *quasi*.  
 1665. — Les passions ont une injustice... qui fait *qu'il est dangereux de les suivre, lors mesme qu'elles paroissent les plus raisonnables*.  
 1678. — Les passions ont une injustice... qui fait *qu'il est dangereux de les suivre, et qu'on s'en doit défier lors mesme qu'elles paroissent les plus raisonnables*.
- P. 33, max. LXXXIII. Aucune variante.
- max. LXXXIV. Ms. — Quelque industrie *qu'on ait* à cacher ses passions... il y en a toujours quelque *coin* qui se montre.  
 1665. — ...Il y en a toujours...  
 1678. — Quelque *soin* que l'on *prenne de couvrir* ses passions *par des apparences de piété et d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces voiles*.
- max. LXXXV. Ms. — La philosophie triomphe... et de ceux qui ne sont pas *près* d'arriver...  
 1665. — Pas de variante.  
 1678. — ...*Et des maux à venir*...  
 Voici le texte du Ms. vu par M. Gilbert : La philosophie *ne fait des merveilles que contre les maux passés ou contre ceux qui ne sont pas prêts d'arriver, mais elle n'a pas grande vertu contre les maux présents*.
- max. LXXXVI. Ms. — ...*Ne* dépend pas de *nous plus* que...  
 1665 et 1678. — Aucune variante.
- max. LXXXVII. Ms. — ...Pas de variante.  
 1665. — *N'ose* substitué à *ne peut*.  
 1678. — *On fait souvent vanité des passions mesme les plus criminelles ; mais l'envie est une passion... que l'on n'ose jamais avouer*.
- P. 34, M. LXXXVIII. Ms. — L'amitié la plus sainte et la plus *sacrée*...  
 1665. — L'amitié la plus *desintéressée* n'est qu'un trafic, où *nostre amour propre se propose toujours quelque chose à gagner*.  
 1678. — *Ce que les hommes ont nommé amitié, n'est qu'une société, qu'un mesnagement réciproque d'intérêts, et qu'un eschange de bons offices ; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner*.
- max. LXXXIX. Ms. — Conforme.  
 1665. — Ce qui rend nos *inclinations*...

1678. — Ce qui nous rend *si changeans dans nos amitiés*, c'est qu'il est difficile de connoître les qualitez de l'*ame*, et facile de connoître celles de l'*esprit*.

Page 34, max. XC. Ms. — Nous nous persuadons souvent d'aimer *des gens* selon ce que nous leur voulons donner. . .

1665. — . . . Et nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire ; mais pour celui que nous en voulons recevoir.

1678. — Nous nous persuadons souvent d'aimer. . . et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit nôtre amitié. Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

— max. XCI. Cette maxime, supprimée en 1678, reproduit le texte du Ms. et de 1665, sans les deux coquilles de 1664.

Page 35, max. XCII. Ms. — Il n'y a point d'amour pur et exempt de mélange des autres passions, que celle qui est cachée au fond du cœur, et que nous ignorons nous-mêmes.

1665. — Texte de 1664 complété par l'addition du Ms.

1678. — S'il y a un amour. . . c'est celui qui est caché au fonds du cœur, et que nous ignorons nous-mêmes.

— max. XCIII. Ms. — . . . Et tout ce qu'on en peut dire, c'est que dans l'âme. . . et dans le corps que ce n'est. . . après beaucoup de mystères.

1665. — . . . Dans le corps. . . après beaucoup de mystères.

1678. — Il est difficile de définir l'amour. Ce qu'on en peut dire. . . et dans le corps. . . après beaucoup de mystères.

— max. XCIV. Ms. — On s'est trompé quand on a cru, après tant de grands exemples, que l'ambition et l'amour. . . elle usurpe insensiblement sur tous les desseins. . . enfin elle émousse et éteint toutes les passions. . .

1665. — On s'est trompé quand on a cru qu'il n'y avoit que les violentes passions comme l'ambition, et l'amour qui pussent triompher des autres ; la paresse. . . ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse, elle usurpe sur tous les desseins . elle. . . y consomme insensiblement. . .

1678. — C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition et l'amour, qui puissent triompher des autres. La paresse. . . ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse : elle usurpe sur tous les desseins. . . elle. . . y consume insensiblement les passions et les vertus.

Page 36, max. XCV. Aucune variante.

— max. XCVI. Ms. — Comme on n'est jamais libre d'aimer ou de cesser d'aimer, on ne peut se plaindre. . . de la cruauté de ses maîtresses, ni de la légèreté de son amant.

1665. — Comme on n'est jamais en liberté d'aimer, ou de cesser d'aimer, l'amant ne peut se plaindre avec justice de l'inconstance de sa Maîtresse. . .

1678. — Supprimée.

— max. XCVII. Pas de variante.

- Page 36, max. XCVIII. Ms. — *Il y a beaucoup de femmes qui n'ont jamais fait de galanterie, mais je ne say s'il y en a qui n'en n'ayent jamais fait qu'une.*  
 1665. — ... Galanterie... qui n'en *ayent* jamais fait qu'une.  
 1678. — ... Qui n'ont jamais *eu* de galanterie... qui n'en *ayent* jamais *eu* qu'une.
- Page 37, max. XCIX. Ms. — Cette maxime et la suivante n'en forment qu'une, et l'ordre en est interverti.  
*La durée de l'amour et ce qu'on appelle ordinairement la constance sont deux sortes de choses bien différentes; la première vient de ce que l'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'amour, comme dans une source inépuisable; la seconde vient de ce que l'on se fait un honneur...*  
 1665. — ... Dans la personne... (comme dans une source inépuisable) de nouveaux sujets d'aimer... on se fait *un* honneur...  
 1678. — ... Dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'aimer: et l'autre vient de ce *que* l'on se fait *un* honneur *d'estre constant*.
- max. C. Ms. — La constance en amour... cette constance n'est *que* *notre* inconstance...  
 1665 et 1678. — La constance... renfermée dans un *mesme* sujet.
- max. CI. Ms. — ... *L'une* qui vient... à tout moment... *la seconde*... qui vient du *dégoût* des choses.  
 1665. — Il y a une *inconstance* qui vient... *Change* à tout moment d'opinion, ou de *sa foiblesse* qui *luy fait recevoir* toutes les opinions *d'autrui*; *il y en a une autre*... qui vient de la fin du goust des choses.  
 1678. — Semblable à 1665, mais on a supprimé la phrase: *qui change à tout moment d'opinion*, et on a ajouté la conjonction *et* avant *il y en a une autre*...
- Page 38, max. CII. Ms. — Ces grandes... actions, qui éblouissent les yeux *des hommes*... au lieu *que* ce sont d'ordinaire...  
 1665. — ... Au lieu *que* ce sont d'ordinaire...  
 1678. — Ces grandes... actions... comme les effets des grands *dosseins*; au lieu *que* ce sont... *N'estoit peut-estre* qu'un effet de jalousie.
- max. CIII. Ms. — Les affaires... *comme les statues ont*... Il y en a d'autres... quand on est éloigné.  
 1665. — *Toutes les grandes choses* ont leur point de perspective, comme les statuës... pour en *bien juger*...  
 1678. — Les *hommes* et les affaires ont leur point de perspective, il y en a... pour en *bien juger*; et d'autres dont on ne juge jamais...
- Page 39, max. CIV. Ms. — La jalousie est raisonnable en quelque manière...  
 1665. — ... *Que* nous croyons nous appartenir...  
 1678. — La jalousie est *en quelque maniere juste et raisonnable*, puis qu'elle ne *tend* qu'à conserver un bien... que nous croyons nous appartenir... une fureur qui *ne peut souffrir* le bien des autres.
- P. 39-47, max. CV. Ms. — L'amour propre est l'amour... de toutes choses pour soi; il rend les hommes... Il ne *se* repose jamais... On ne peut sonder la profondeur, ni percer les ténèbres *de ses abîmes*... Il en forme de si mons-

trueuses... De cette nuit qui le couvre... qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir *dès qu'il se repose, et qu'il pense...* en quoi il est *semblable* à nos yeux qui découvrent tout... Et dans ses plus importantes affaires... Chacune de ses passions a une *espèce* de magie... Et qu'il suit son gré *lorsqu'il suit les choses qui sont à son gré*. Il est tous les contraires; il est... timide et audacieux: il a de différentes inclinations, selon la diversité des tempéraments qui le tournent et le dévouent *tantôt* à la gloire, *tantôt* aux richesses, et *tantôt* aux plaisirs... Outre les changements qui viennent... Et on le voit quelquefois travailler avec *le dernier empressement*... Il vit partout, et il vit de tout; il vit de rien, il s'accommode des choses... il passe même dans le parti des gens... il travaille *lui-même* à sa ruine: enfin, il ne se soucie que d'être, et pourvu qu'il soit... Il ne faut donc pas s'étonner s'il se joint quelquefois à la plus rude austerité... Quand on pense qu'il quitte son plaisir, il ne fait que le suspendre ou le changer, et lors même qu'il est vaincu... on le trouve qui triomphe dans sa propre défaite... Et l'amour-propre trouve dans la violence *continuelle* de ses vagues...

1665. — Reproduction du Ms., ne différant que par les variantes suivantes: Il travaille même à sa ruine... On le retrouve qui triomphe... L'amour propre trouve dans le *flux et le reflux de ses vagues continuelles*... 1678. — Supprimée.

P. 47-48, M. CVI-CVII. Ces deux maximes n'en forment qu'une dans le Ms. et dans 1665; La Rochefoucauld n'en a conservé, en 1678, qu'un résumé en 8 lignes.

Ms. — ... Il les déguise si bien qu'il y est lui-même abusé, mais soudainement il change l'état... C'est avec toute la sévérité de la justice que notre amour-propre juge de ses actions; il donne à ses défauts une étendue qui les rend énormes, et il met ses bonnes qualités... Le lustre que notre aversion venoit d'effacer... Nous appelons même toute notre indulgence, pour la forcer à justifier la guerre qu'elles nous ont faite... L'amour la fait voir... Un amoureux agité de la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidélité de ce qu'il aime, méditer pour sa vengeance tout ce que cette passion inspire de plus violent. Néanmoins aussi-tôt que sa vue a calmé la fureur... il ôte la noirceur aux mauvaises actions de sa maîtresse...

1665. — ... Il les déguise si bien, qu'il y est lui-même trompé, mais il change aussi l'état... C'est avec toute la sévérité de la justice que l'amour propre juge ses actions, il donne à ses défauts... et il met ses bonnes qualités... Les mauvaises qualités s'affaiblissent et les bonnes paroissent avec plus d'avantage qu'auparavant, nous rapellons même toute notre indulgence pour la forcer à justifier la guerre qu'elle nous a faite... La rage où l'a mis l'oubli ou l'infidélité de ce qu'il aime, méditer pour sa vengeance, tout ce que cette passion inspire de plus violent; neantmoins aussitôt que sa vue a calmé la fureur... il ôte la noirceur aux mauvaises actions de sa maîtresse, et en separe le crime pour s'en charger lui-même.

1678. — L'amour propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux: et nous jugeons de leur mérite par la manière dont ils vivent avec nous.

P. 49-50, M. CVIII-CIX. Ces deux maximes, qui ne figurent nulle part, sont données comme inédites par M. Willems.

Page 50, max. CX. Cette maxime, que M. Willems a dédoublée dans son tableau de concordance, se compose de deux parties bien distinctes, dont la 1<sup>re</sup> est inédite. La seconde partie n'étant pas en alinéa comme les autres maximes de 1664, nous n'avons pas cru devoir la séparer dans une réimpression rigoureusement exacte, où nous avons conservé même de monstrueuses coquilles. C'est ce qui explique pourquoi nous n'avons que 188 maximes au lieu de 189 indiquées dans la Notice faite par le consciencieux bibliographe des Elzeviers.

Voici les variantes de la seconde partie supprimée en 1678 :

Ms. — Peu de gens sont cruels de cruauté, mais *tous les hommes* sont cruels d'amour-propre.

1665. — *La féroacité naturelle fait moins de cruels que l'amour propre.*

Page 51, max. CXI. Ms. — L'amour de la gloire... plus encore la crainte... *fait* cette valeur...

1665. — Pas de variante.

1678. — L'amour de la gloire, la crainte de la honte... *sont souvent les causes de* cette valeur si célèbre...

— max. CXII. Ms. — La vanité et la honte... *font* la valeur des hommes... dont *chacun même* tant de bruit.

1665. — La vanité, la honte, et sur tout le temperament, *font* la valeur des hommes.

1678. — La vanité, la honte... *font souvent* la valeur des hommes, et la *vertu* des femmes.

— max. CXIII. Ms. — ... Toutes les autres espèces de courage. Il n'y a pas moins de différence entre eux *qu'*entre les visages et les humeurs... Qui ne sont pas toujours également maîtres *d'eux-mêmes*. D'autres se laissent... *entraîner*... La nuit augmentant la crainte... *elle* donne... Il y a encore un autre ménagement... qui... s'étend sur toute sorte d'hommes; c'est qu'il n'y en a point qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion, s'ils avoient une certitude *de réussir*; de sorte qu'il est *visible* que la crainte de la mort...

1665. — ... Sont des extremités où *on* arrive (*deux* extremités, exemplaires cartonnés)... L'espace qui est entre les deux (*entre deux*, ex. cart.)... toutes les autres espèces de courage; il n'y a pas moins de différence *entr'eux* (*entr'elles*, ex. cart.) qu'il y a (*y en a*, ex. cart.)... Il y en a... qui font fort peu de choses au de là; on en voit qui ne sont pas également maîtres (*tousjours* également maîtres, ex. cart.) de leur peur, d'autres se laissent quelquefois *entraîner*... et les prépare à s'exposer à de plus grands (après ces mots on trouve dans les ex. cart. le passage suivant : *Il y en a encore qui sont braves à coups d'espée, qui ne peuvent souffrir les coups de mousquet, et d'autres y sont assurez qui craignent de se battre à coups d'espée.*) Outre cela il y a un rapport... entre tous les courages de différentes espèces... S'étend sur toute sorte d'hommes... Ce qu'ils seroient capables de faire dans une occasion (*action*, ex. cart.)... De sorte que la crainte de la mort (de sorte qu'il est *visible* que la crainte... ex. cart.)

1678. — ... Sont *deux* extremités... Il n'y a pas moins de différence *entr'elles* qu'entre les visages et les humeurs. Il y a des hommes... Il y en a qui sont contents... *Entraîner* à des *terreurs* générales. D'autres



vont à la charge, *parce qu'ils n'osent* demeurer... Il s'en trouve à qui l'habitude... et les prepare à s'exposer à de plus grands. *Il y en a qui sont braves à coups d'épée, et qui craignent les coups de mousquet : d'autres sont assurez aux coups de mousquet, et apprehendent de se battre à coups d'épée.* Tous ces courages de differentes especes conviennent en ce que la nuit augmentant la crainte... elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus general : *car on ne void point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion s'il estoit assuré d'en revenir.* De sorte qu'il est visible que la crainte de la mort oste quelque chose de la valeur.

Page 54, max. CXIV. Ms. — ...Devant tout le monde,

1665. — Pas de variante.

1678. — La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde...

— max. CXV. Maxime dédoublée en 1665, dont on a supprimé la seconde partie, en 1678.

Ms. — ...Dans les accidens les plus *surprenans* et les plus terribles. Cette intrépidité doit soutenir le cœur dans la conjuration... la fermeté qui leur est nécessaire...

1665. — ...Les Heros se maintiennent en un estat paisible... L'intrépidité doit soutenir le cœur...

1678. — L'intrépidité est une force... de l'ame qui l'éleve au dessus des troubles, des desordres, et des émotions que la veüe des grands perils pourroit exciter en elle : et c'est par cette force que les Heros se maintiennent en un estat paisible et conservent l'usage libre de leur raison dans les accidens les plus *surprenans* et les plus terribles

Pag. 55, max. CXVI. Ms. — ...De là vient que, *quelque chicane qu'on remarque dans les parties, elle n'est point égale à la chicane des braves.*

1665. — ...Pour conserver leur bien.

1678. — ...Ce qui fait que les braves... que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien.

— max. CXVII. Ms. — La valeur dans le simple soldat...

1665. — Pas de variante.

1678. — La valeur est dans les simples soldats...

— max. CXVIII. Ms. — Pas de variante.

1665 et 1678. — La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre...

M. Gilbert donne la variante suivante d'un Ms. : *On est presque toujours assez brave pour sortir sans honte des périls de la guerre ; mais peu de gens le sont assez pour s'exposer toujours...*

— max. CXIX. Cette maxime peut être considérée comme inédite, la maxime posthume (n° 522) de l'édition des *Grands Ecrivains* n'offre que des rapports insignifiants.

Page 56, max. CXX. Ms. — ...C'est un... emploi... de la fermeté en amitié... pour aller plutôt à un plus grand intérêt.

1665. — La generosité est un industrieux employ de desinterressement, pour aller *plustost à un plus grand interest.*  
 1678. — *Ce qui paroist generosité n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise de petits interests pour aller à de plus grands.*
- Page 56, max. CXXI. Ms. et 1665. — Pas de variante.  
 1678. — ... Ce n'est pas elle *seule*, mais la fortune *avec elle* qui fait les Heros.
- max. CXXII. Ms. — Aucune variante sauf *amiable* au lieu d'*aimable*.  
 1665. — ... C'est *par* avoir... et non pas *par* avoir...  
 1678. — ... C'est *par* avoir... et non *par* avoir...
- Page 57, M. CXXIII. Ms. — ... Les imprudens tournent bien souvent à leur *préjudice les plus avantageux.*  
 1665 et 1678. — Il n'y a point d'*accidens si malheureux*, dont les habiles gens *ne tirent quelque avantage*, ny de si heureux, que les imprudens *ne puissent tourner à leur prejudice.*
- max. CXXIV. Texte conforme partout.
- max. CXXV. Ms. — Pas de variante.  
 1665. — Seulement la seconde partie de cette maxime, sans variante.  
 1678. — Seulement la dernière partie, avec la substitution de *qu'on s'imagine à que l'on pense.*
- max. CXXVI. Ms. — Quelque *disproportion* qu'il y ait entre les fortunes, il y a pour-tant *toujours*...  
 1665. — Pas de variante.  
 1678. — Quelque difference qui *paroisse* entre les fortunes, il y a *neanmoins* une certaine *compensation* de biens...
- max. CXXVII. Maxime dédoublée dans le Ms. et 1665, dont la 2<sup>e</sup> partie a été supprimée dans 1678.  
 Ms. — ... Puisque la mauvaise fortune ne s'opiniâtre jamais à *poursuivre* que... (n<sup>o</sup> 95.) — On se console d'estre malheureux *en effet* par un certain plaisir... (n<sup>o</sup> 50.)  
 1665. — ... Pour persuader... *qu'ils sont au dessus de leurs malheurs, et qu'ils sont dignes d'estre en butte à la fortune* (n<sup>o</sup> 57.) — On se console... (n<sup>o</sup> 60.)  
 1678. — Ceux qui *croient avoir* du merite, *se font un honneur* d'être malheureux, pour persuader... *qu'ils sont dignes d'estre en butte à la fortune.*
- P. 58, max. CXXVIII. Ms. — On n'est jamais si malheureux qu'on *crain*t...  
 1665. — ... Ny si heureux qu'on *avoit esperé.*  
 1678. — On n'est jamais *si heureux* ny *si malheureux* qu'on *s'imagine.*
- max. CXXIX. Ms. — Pas de variante.  
 1665. — ... *Ou bien* le merite de leur fortune.  
 1678. — La pluspart des gens ne *jugent des* hommes que *par* la vogue qu'ils ont, *ou par* leur fortune.
- max. CXXX. Aucune variante.

- P. 58, max. CXXXI. Ms. — Quoique la *vanité* des Ministres... elle suit bien souvent les effets du hasard...  
 1665. — Quoy que la *grandeur* des Ministres se flatte de celle de leurs actions, elles sont bien souvent les effets du hasard...  
 1678. — Quoy que les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hazard.
- P. 59, max. CXXXII. Ms. — ... N'est autre chose que l'amour de ces *favours*. C'est aussi la rage de n'avoir pas la faveur qui console et adoucit... c'est aussi une secrète envie de la détruire... ne pouvant que leur ôter ce qui leur attire celles de tout le monde.  
 1665. — ... N'est autre chose que l'amour de la faveur ; le *dépit de ne la pas posséder*, se console... par le mépris de ceux qui la possèdent ; c'est enfin une secrète envie de la détruire... ne pouvant pas leur oster ce qui leur attire...  
 1678. — La haine pour les favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur. Le *dépit de ne la pas posséder* se console et s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possèdent ; et nous leur refusons nos hommages ne pouvant pas leur oster ce qui leur attire...  
 — max. CXXXIII. Ms. — Les grands hommes s'abattent et se démontent à la fin... mais seulement qu'ils se donnoient le genre pour le paroître... et non pas par celle de leur cœur...  
 1665. — Les grands hommes s'abatent et se démontent à la fin... cela fait bien voir qu'ils n'estoient pas forts quand ils les supportoient... Enfin à une grande vanité près, les Heros...  
 1678. — Lors que les grands hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les soutenoient que par la force de leur ambition... et qu'à une grande vanité près...
- P. 60, M. CXXXIV. Ms. et 1665. — Conforme.  
 1678. — Supprimée.
- P. 61, M. CXXXV. Ms. — On ne fait point de distinction dans la colère...  
 1665. — Les mots de la fin : et de l'amour propre n'y sont pas.  
 1678. — Supprimée.
- max. CXXXVI. Dédoublée partout ailleurs, l'ordre en a été interverti dans le Ms. et 1678.  
 Ms. — Nous ne nous apercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs, comme de la violence, de la colère. etc... un cours ordinaire et réglé qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté... (n° 255.) — Le caprice de l'homme est encore plus bizarre... (n° 83.)  
 1665. — Nous ne nous apercevons que des emportemens... Ces humeurs ont un cours... qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté... et exercent successivement un empire secret en nous mesme; de sorte qu'elles ont une part considerable en toutes nos actions, sans que nous le puissions reconnoître (n° 48). — Le caprice de nostre humeur... (n° 50.)

1678. — Les humeurs *du corps* ont un cours... qui meut et tourne *imperceptiblement* notre volonté : elles roulent ensemble et exercent successivement un empire *secret en nous* : de sorte qu'elles ont une part considerable à toutes nos actions, *sans que nous le puissions connaître* (n° 297). — Le caprice de *notre* humeur... (n° 45.)

P. 62, M. CXXXVII. Cette maxime a été dédoublée et l'ordre en a été interverti.

Ms. — L'orgueil a bien plus de part que la *bonté* aux remontrances... et nous *ne* les reprenons *pas tant* pour les en corriger, que pour *leur* persuader... (n° 69.) — Si nous n'avions *pas* d'orgueil... (n° 67.)

1665. — L'orgueil a bien plus de part que la *bonté*... (n° 41.) — Si nous n'avions point d'orgueil... (n° 38.)

1678. — L'orgueil a plus de part que la *bonté*... et nous *ne* les reprenons *pas tant* pour les en corriger que pour *leur* persuader... (n° 37.) — Si nous n'avions point d'orgueil... (n° 34.)

— M. CXXXVIII. Ms. — Nous sommes préoccupés de telle sorte... que ce que nous *prenons le plus* souvent pour des vertus *ne sont*, en effet, *que des vices*...

1665. — ... Que ce que nous *prenons*...

1678. — Supprimée.

P. 63, M. CXXXIX. Ms. et 1665. — Pas de variante.

1678. — *Il* supprimé.

— max. CXL. Ms. — ... Il sert *encore* à *la* nourrir... et c'est pour manquer de lumières que nous ignorons toutes nos misères et nos défauts.

1665. — ... Il sert... à l'augmenter, et nous *oste* la *connaissance des remèdes qui pourroient soulager nos misères et nous guerir de nos défauts*.

1678. — Supprimée.

— max. CXLi. Ms. — ... Nous *serons* remplis de confusion, si nous *considérons*... La confiance est *comme* un relâchement de l'âme...

1665. — ... Parce que nous *le* regardons comme un effet... car elle vient... de l'impuissance de retenir *le secret*; de sorte qu'on peut dire que la confiance est *comme* un relâchement...

1678. — Rien ne *flatte plus* *notre orgueil* que la confiance des grands, parce que nous *les* regardons comme un effet de *notre mérite*, *sans considérer qu'elle ne vient le plus souvent* que de vanité, ou d'impuissance de garder *le secret*.

Page 64, max. CXLii. Ms. — Les philosophes et Sénèque *surtout*... Ils n'ont fait que les employer *en bastiment* de l'orgueil.

1665. — ... Ils n'ont fait que les employer *au bastiment* de l'orgueil.

1678. — Supprimée.

— max. CXLiii. Ms. — *Enfin* l'orgueil, comme lassé de ses artifices et de ses métamorphoses, après avoir joué tout seul *le personnage* de la comédie humaine...

1665. — Conforme.

1678. — Supprimée.

- Page 65, M. CXLIV. Ms. et 1665. — Pas de variante.  
1678. — *On parle peu* quand la vanité ne fait pas parler.
- max. CXLV. Ms. — *Pour savoir*, il faut savoir le détail des choses, et comme il est infini, de là vient *qu'il y a* si peu de gens *qui* sont savants... *et qu'on décrit des* choses... On ne les *fait* cognoistre qu'en gros... *de mesme que* si quelqu'un disoit que le corps... sans dire *le nombre*, la situation... et les différences de *ces* parties.  
1665 et 1678. — *Pour bien sçavoir les choses*, il en faut sçavoir le détail, et comme il est presque infiny, nos connoissances sont *toujours* super-ficielles et imparfaites.
- Page 66, max. CXLVI. Maxime dédoublée dans le Ms. et 1665 ; la première partie seule conservée dans 1678.  
Ms. et 1665. — ... La modestie qui semble refuser *les louanges*...  
1678. — C'est plutôt par l'estime de nos *propres* sentimens... que par *l'estime* de leur mérite : et nous *voulons nous attirer des louanges* lors qu'il semble que nous leur *en* donnons.
- max. CXLVII. Cette maxime et les deux suivantes n'en forment qu'une dans le Ms.  
Ms. — On n'aime point à louer, on ne loue *personne jamais* sans intérêt... L'un la prend comme *la récompense* de son mérite...  
1665 et 1678. — Aucune variante.
- P. 67, max. CXLVIII. Ms. — Formant la seconde partie du n° précédent, pas de variante.  
1665. — ... *Qui font voir* par contrecoup *en ceux que nous louons* des défauts, que nous n'osons *découvrir autrement*. — Voir la note de la maxime suivante.  
1678. — Ne diffère de la première édition française que par cette variante : que nous n'osons découvrir *d'une autre sorte*.
- max. CXLIX. Ms. — Troisième partie de la maxime 147 de 1664. — Nous élevons *mesme* la gloire... et on loueroit moins *le duc de Turenne et Monsieur le Prince*...  
1665. — Seulement dans les exemplaires cartonnés, où elle forme le complément de la maxime CXLVIII, avec cette variante : Si on ne les vouloit *point* blâmer...  
1678. — ... Pour abaisser celle des autres... *Et quelquesfois* on loueroit moins... si on ne les vouloit *point* blâmer tous deux.
- max. CL. Ms. — ... Le blâme qui leur *est utile* à la louange...  
1665. — Pas de variante.  
1678. — ... Pour *preferer* le blâme qui leur *est utile* à la louange...
- max. CLI. Aucune variante.
- max. CLII. Inédite.
- P. 68, M. CLIII-CLV. Inédites.
- max. CLVI. Ms. — Conforme.  
1665. — L'intérêt *parle toutes sortes de langues*, et *joie* toutes sortes de personnage; et mesme celui de desintéressé.  
1678. — Semblable à 1665 sauf la suppression du mot *et* après *toutes sortes de personnages*.

- Page 69, max. CLVII. Ms. — ... Si un procédé net... *est plutôt un effet de probité que d'habileté.*  
 1665. — Il n'y a *personne* qui sçache si un procédé net... *est plutôt* un effet de probité, que d'habileté.  
 1678. — *Il est difficile de juger* si un procédé net... *est un effet de probité ou d'habileté.*
- max. CLVIII. Ms. — La sincérité, *c'est* une naturelle ouverture du cœur...  
 1665. — ... Une naturelle ouverture *de* cœur...  
 1678. — La sincérité est une ouverture *de* cœur... Et celle *que l'on voit* d'ordinaire... pour *attirer* la confiance des autres.
- max. CLIX. Ms. — ... Notre avidité *le* trouble souvent, en nous faisant courir à *tant* de choses à la fois... nous ne *la* faisons pas *servir* pour obtenir...  
 1665. — ... Notre avidité *le* trouble souvent, en nous faisant courir à *tant* de choses à la fois, que pour désirer... nous ne *les* faisons pas assez *servir* à obtenir...  
 1678. — Un habile homme doit régler... Nôtre avidité *le* trouble souvent en nous faisant courir à *tant* de choses à la fois, que pour désirer trop les moins importantes, *on manque* les plus considérables.
- Page 70, max. CLX. Ms. — ... Est ce qui fait *toute* la lumière des autres.  
 1665. — Conforme.  
 1678. — L'intérêt *qui aveugle* les uns, fait la lumière des autres.
- max. CLXI. Ms. et 1665. — Conforme.  
 1678. — Supprimée.
- max. CLXII. Ms. — Pas de variante.  
 1665. — *Le bon naturel* qui se vante toujours...  
 1678. — *Le bon naturel* qui se vante d'être *si* sensible est *souvent* étouffé par *le moindre* intérêt.  
 M. Gilbert donne, d'après un Ms., la leçon suivante: La nature, qui se *pique* d'être *si* sensible, est *d'ordinaire arrêtée* par *le plus petit* intérêt.
- max. CLXIII. Ms. — ... *Et* au lieu qu'elles nourrissent et accroissent les *crimes* comme le bois entretient le feu; nous pouvons...  
 Ne figure pas dans 1665, ni dans 1678. M. Gilbert la place parmi les maximes posthumes.
- Page 71, max. CLXIV. Ms. — Le mépris des richesses *étoit*, dans les philosophes... pour se *garantir* de l'avilissement... pour aller à la considération *que* les richesses *donnent*...  
 1665. — Pas de variante.  
 1678. — Le mépris des richesses *étoit*... *c'étoit* un secret pour se *garentir* de l'avilissement de la pauvreté: *c'étoit* un chemin...
- max. CLXV. Cette maxime, que M. Gilbert donne comme posthume, figure deux fois, sans variante, dans le Ms. sous les N<sup>os</sup> 132 (dernière ligne,) et 149.
- max. CLXVI. Ms. — ... Que tant de gens d'esprit employent *si* communément...

pour s'en servir à quelque grande occasion et *par* quelque grand intérêt.

1665. — Les plus habiles affectent toute leur vie d'éviter *les finesses*, pour s'en servir *en* quelque grande occasion...

1678. — Ne différant de 1665 que par le mot *blâmer* substitué à *éviter*.

P. 72, max. CLXVII. Ms. — Comme *la finesse est l'effet*...

1665. — *L'usage ordinaire de la finesse est*... et il arrive...

1678. — Conforme à 1665, sauf *la marque* au lieu de *l'effet*, et *presque* au lieu de *quasi*.

— M. CLXVIII. Ms. — La plus déliée de toutes les finesses est de *savoir bien faire semblant*... *qu'on nous tend*; *P'on n'est jamais*...

1665. — ...Est de *savoir bien faire semblant*...

1678. — La plus *subtile* de toutes les finesses est de *savoir bien feindre de tomber*... et on n'est jamais...

— max. CLXIX. Ms. — Chacun pense estre plus fin que les autres. *On peut être plus fin qu'un autre, mais non pas plus fin que tous les autres*.

1665. — Si on estoit toujours assez habile... ny de trahisons.

1678. Le n<sup>o</sup> 394 est conforme au Ms. — On trouve n<sup>o</sup> 127 la maxime suivante ayant quelque rapport avec le texte de 1664: *Le vray moyen d'estre trompé, c'est de se croire plus fin que les autres*.

— max. CLXX. Ms. — *L'enfance* nous suit... *Si* quelqu'un...

1665 et 1678. — Conforme, sauf la suppression de *et* avant si quelqu'un.

P. 73, max. CLXXI. Ms. et 1678. — Seulement la dernière partie du texte de 1664.

1665. — Dédoublée. Le mot *et* seul y est supprimé.

Voici, d'après M. Gilbert, la leçon d'un Ms.: *celui qui vit sans folie n'est pas si raisonnable qu'il le veut faire croire*.

— M. CLXXII. Ms. — Pas de variante.

1665 et 1678. — *L'on fait plus souvent des trahisons par foiblesse, que par un dessein formé de trahir*.

-- M. CLXXIII. Ms. et 1665. — Conforme.

1678. — ...Ce n'est *souvent* que l'intérêt...

M. CLXXIV-CLXXV. Réunies dans nos autres textes.

Ms. — Il y a dans les afflictions une espèce... car, sous prétexte de pleurer *la perte* d'une personne qui nous est chère, nous pleurons *la nôtre*; *c'est-à-dire* la diminution de notre bien... de notre considération. De cette manière, les morts ont l'honneur des larmes qui coulent pour *les vivants*. J'ay dit que *c'est* une espèce d'hypocrisie... *parce qu'elle* impose à tout le monde... Car le temps... *l'ayant consommée*, elles ne laissent pas... *qu'elle* égaleroit la durée de leur *déplaisir*, leur propre vie... Se trouve d'ordinaire... *Comme* leur sexe leur ferme tous les chemins *qui mènent* à la gloire, *elles s'efforcent de se rendre célèbres*... *Il y a*, outre ce que nous avons dit,

encore quelques espèces de larmes... *On pleure pour être plaint, on pleure pour être pleuré; enfin on pleure de la honte de ne pleurer pas.*

1665. — ... Sous prétexte de pleurer *la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes*; nous pleurons la diminution... en la personne que nous *pleurons*... pour ceux qui les *versent*... Se trompe seulement *soy* *mesme*... car le temps qui *consume* tout, l'*ayant consumée*... la durée de *tous* leurs *déplaisirs*... se trouve d'*ordinaire*... les chemins *qui mènent* à la gloire... Il y a encore *une autre espèce* de larmes qui *n'ont que de petites sources, qui coulent facilement*, et qui s'*écoulent aussitôt*... on pleure *pour être plaint, ou pour être pleuré*, et on pleure *quelquefois* de honte de ne *pleurer pas*.

1678. — Il y a dans les afflictions *diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne... nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous; nous pleurons la diminution... de notre considération. Ainsi les morts... que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, à cause que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soy-mesme. Il y a une autre hypocrisie... parce qu'elle impose... Après que le temps qui consume tout a fait cesser celle qu'elles avoient en effet... à persuader... que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie... Se trouve d'ordinaire... Comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui mènent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a encore une autre espèce de larmes qui n'ont que de petites sources qui coulent et se tarissent facilement... on pleure pour être plaint; on pleure pour être pleuré; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.*

P. 75, max. CLXXVI. Ms. et 1665. — Conforme.

1678. — ... Qui déguisent leurs défauts...

P. 76, M. CLXXVII. Ms. — Le vrai honnête homme c'est celui...

1665 et 1678. — Pas de variante.

— M. CLXXVIII. Ms. — ... Qui paroissent... Les plus habiles... dans leurs yeux et leur esprit... une précipitation *pour* retourner... bien répondre *est* une des *plus grandes* perfections...

1665. — ... Qui paroissent... et dans leur esprit, un égarement *pour ce qu'on leur dit*, et une précipitation *pour*... un mauvais moyen de plaire *aux autres*, ou de les persuader, *que de chercher... est* une des *plus grandes* perfections qu'on puisse avoir *dans la conversation*.

1678. — Ne différant de 1665 que par la substitution de *presque à quasi* et par la suppression de *et que* avant les mots : *les plus habiles*.

P. 77, max. CLXXIX. Ms. — La coquetterie est le fond... mais toutes en ont l'exercice... arrêtée et renfermée...

1665. — ... Mais toutes ne *coquettent pas*, parce que la coquetterie de quelques-unes est *retenuë* par leur temperament... — Les exemplaires cartonnés portent : est le fonds *et l'humeur*... *ne la mettent pas en pratique*...

1678. — La coquetterie est le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes *ne la mettent pas en pratique*, parce que la coquetterie de quelques-unes est *retenuë* par la crainte ou par la raison.



- P. 77, M. CLXXX. Ms. — La galanterie *de l'esprit* est un tour de l'esprit, par lequel il pène-  
tre et *conçoit*. . . le plus capables de plaire *aux autres*.  
1665. — Semblable au Ms., sauf le mot *entre dans* substitué à *pendre et*  
*conçoit*.  
1678. — La galanterie de l'esprit est *de dire des choses flatteuses d'une*  
*maniere agreable*.
- P. 78, M. CLXXXI. Ms. et 1665. — La politesse *de l'esprit* est un tour par lequel il pense  
toujours des choses honnêtes et délicates.  
1678. — La politesse *de l'esprit* consiste à *penser* des choses honnestes et  
delicates.
- M. CLXXXII. Ms. — . . . Comme l'or et le diamant. . .  
1665. — Conforme, sauf la suppression des mots : *de sorte qu'*.  
1678. — *Il arrive souvent que des choses se presentent plus achevées à*  
*notre esprit qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art*.
- M. CLXXXIII. Ms. — . . . Est le commencement de *la* décadence. . .  
1665. — *Le luxe et la trop grande politesse dans les Etats, sont le presage*  
*asseuré de leur decadence; parceque tous les particuliers s'attachant à*  
*à leurs interests propres, ils se detournent du bien public*.  
1678. — Supprimée.
- M. CLXXXIV. Ms. et 1665. — Conforme.  
1678. — La civilité est *un desir* d'en recevoir, *et d'estre* estimé poly.
- M. CLXXXV. Ms. et 1678. — . . . Le prix *des choses*.  
1665. — Pas de variante.  
D'après M. Gilbert, le Ms. ajoute : *et l'esprit de son temps*.
- P. 79, M. CLXXXVI. Ms. — Conforme.  
1665. — *On peut haïr, et mépriser les vices, sans haïr, ny mépriser les*  
*vicieux, mais on a tousjours du mespris pour ceux qui manquent de vertu*.  
1678. — *On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices; mais on méprise*  
*tous ceux qui n'ont aucune vertu*.
- CLXXXVII. Ms. et 1665. — Quand on ne trouve *pas*. . .  
1678. — Supprimée.
- CLXXXVIII. Cette maxime, que M. de Barthélemy donne comme inédite, et que M.  
Gilbert range parmi les maximes posthumes, est la reproduction exacte  
du Ms.



TABLE  
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE  
DES  
MAXIMES DE 1664  
*AVEC RENVOIS*  
AU Ms. ET AUX ÉDITIONS DE 1665 ET 1678

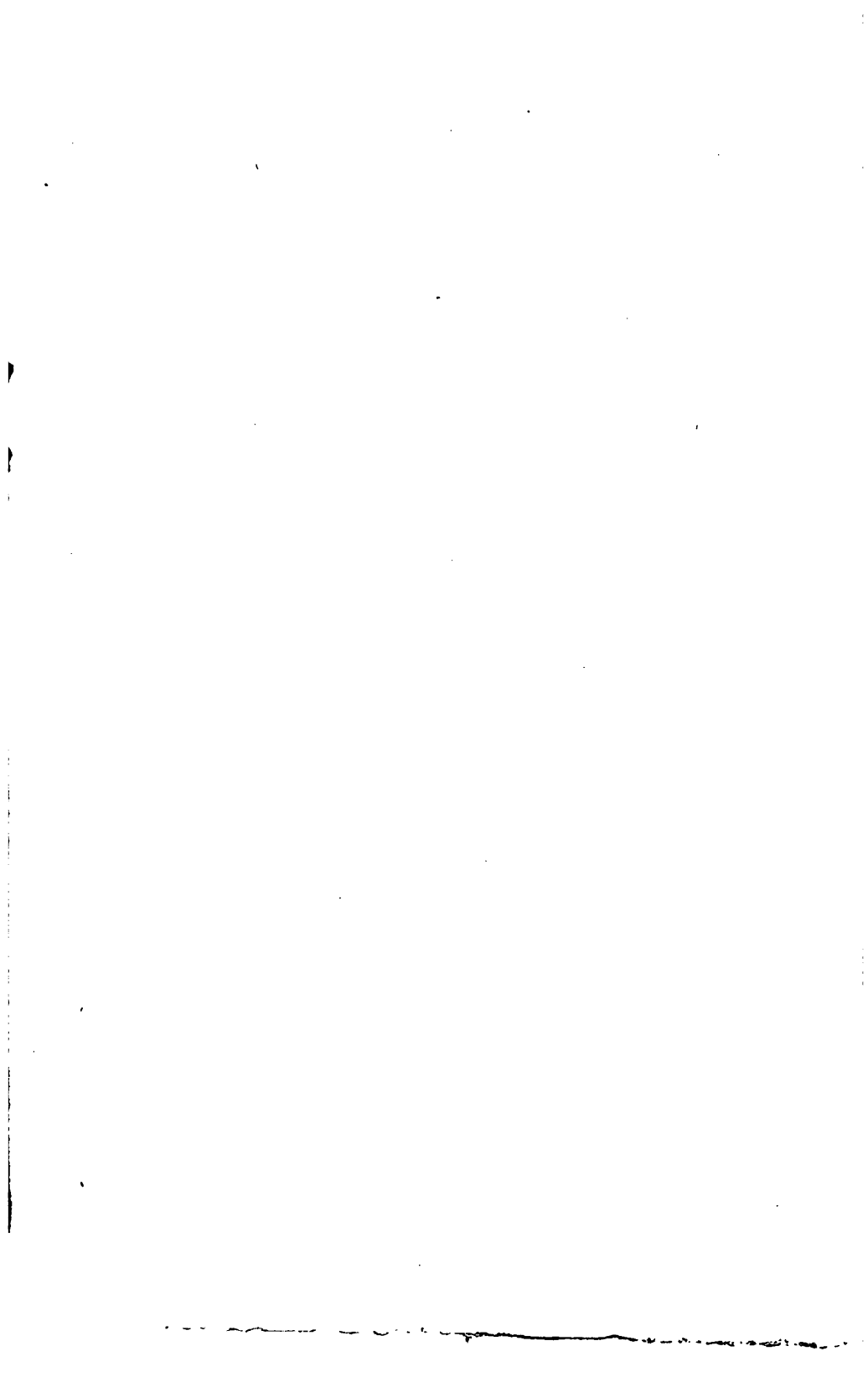


TABLE  
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES

MAXIMES DE 1664

*AVEC RENVOIS*

AU MS. ET AUX ÉDITIONS DE 1665 ET 1678

---

Les affaires et les actions des grands hommes... 1664, CIII, p. 38 ; — ms., 138 ; — 1665, 114 ; — 1678, 104.

L'amitié la plus sainte... 1664, LXXXVIII, p. 34 ; — ms., 130 ; — 1665, 94 ; — 1678, 83.

L'amour de la gloire... 1664, CXI, p. 51 ; — ms., 210 ; — 1665, 226 ; — 1678, 213.

L'amour de la justice dans les bons juges... 1664, XXXVII, p. 18 ; — ms., 55, 123, 124 ; — 1665, 91-88 ; — 1678, 78.

L'amour est à l'ame... 1664, XCI, p. 34 ; — ms., 53 ; — 1665, 77.

L'amour propre est l'amour de soy mesme... 1664, CV, p. 39 ; — ms., 16 ; — 1665, 1.

L'aveuglement des hommes... 1664, CXL, p. 63 ; — ms., 198 ; — 1665, 102.

Les biens et les maux sont plus grands... 1664, CXXV, p. 57 ; — ms., 94 et 86 ; — 1665, 56 ; — 1678, 49.

Celui-la n'est pas raisonnable... 1664, XXIII, p. 11 ; — 1665, 115 ; — 1678, 105.

Ce n'est pas assés d'avoir de grandes qualités... 1664, LVI, p. 25 ; — ms., 164 ; — 1665, 166 ; — 1678, 159.

Ce qui nous empesche souvent... 1664, CLXXXVIII, p. 79 ; — ms., 91.

Ce qui nous fait aimer les connoissances nouvelles... 1664, LXXXVIII, p. 31 ; — ms., 178 ; — 1665, 187 ; — 1678, 178.

Ce qui rend nos amitiés... 1664, LXXXIX, p. 34 ; — ms., 125 ; — 1665, 93 ; — 1678, 80.

C'est ce qui fait les bons et les mauvais comediens... 1664, LXXIV, p. 30 ; — ms., 240 ; — 1665, 278 ; — 1678, 255.

C'est plutost par l'estime de nos sentimens... 1664, CXLVI, p. 66 ; — ms., 158 et 161 ; — 1665, 146-147 ; — 1678, 143.

C'est toujours un combat de bel esprit... 1664, CLIV, p. 68.

C'est un effet de l'amour propre... 1664, CIX, p. 50.

C'est un poison, qui tout pur esteint l'amitié... 1664, CLV, p. 68.

Ceux qui se sentent du merite... 1664, CXXVII, p. 57 ; — ms., 95 et 50 ; — 1665, 57 et 60 ; — 1678, 50.

Ceux qui voudroient deffiner la victoire... 1664, CXXXIV, p. 60 ; — ms., 72 ; — 1665, 232.

Ceux qu'on execute... 1664, XLVIII, p. 22 ; — ms., 47 ; — 1665, 24 ; — 1678, 21.

Chacun pense estre plus fin... 1664, CLXIX, p. 72 ; — ms., 256 ; — 1665, 128-129 ; — 1678, 394 et 127.

Chaque homme n'est pas plus different... 1664, LXX, p. 29 ; — ms., 15 ; — 1665, 137 ; — 1678, 135.

La chasteté des femmes... 1664, XXVIII, p. 15 ; — ms., 193 ; — 1665, 217 ; — 1678, 205.

La civilité est une envie d'en recevoir... 1664, CLXXXIV, p. 78 ; — ms., 242 ; — 1665, 283 ; — 1678, 260.

La clemence est un meslange... 1664, VII, p. 5 ; — ms., 34-33 ; — 1665 et 1678, 16-15.

Comme dans la nature... 1664, LXIV, p. 27 ; — ms., 29 ; — 1665 et 1678, 10.

Comme elles sont l'effet d'un petit esprit... 1664, CLXVII, p. 72 ; — ms., 148 ; — 1665, 127 ; — 1678, 125.

Comme il y a de bonnes viandes... 1664, LIII, p. 24 ; — ms., 173 ; — 1665, 162 ; — 1678, 155.

Comme on n'est jamais libre d'aimer... 1664, XCVI, p. 36 ; — ms., 54 ; — 1665, 81.

Comme si ce n'estoit pas assés à l'amour propre... 1664, CVI, p. 47 ; — ms., 197 ; — 1665, 101 ; — 1678, 88.

La confiance de plaire... 1664, LXXV, p. 30 ; — ms., 89 ; — 1665, 256.

La constance des sages... 1664, VIII, p. 5 ; — ms., 46 ; — 1665, 23 ; — 1678, 20.

La coquetterie est le fonds de l'humeur... 1664, CLXXIX, p. 77 ; — ms., 227 ; — 1665, 263 ; — 1678, 241.

Les crimes deviennent innocents... 1664, IV, p. 4 ; — ms., 71 et 183 ; — 1665, 192 et 194 ; — 1678, 185.

Dieu a mis des talents différents... 1664, LX, p. 26 ; — ms., 7.

La durée de nos passions... 1664, LXXXVI, p. 33 ; — ms., 1665 et 1678, 5.

L'Education qu'on donne aux Princes... 1664, XXXII, p. 16 ; — 1665, 284 ; — 1678, 261.

Elle est plus pour celuy qui la fait... 1664, CLIII, p. 68.

L'esprit est toujours la dupe du cœur. 1664, LXXXIII, p. 33 ; — ms., 136 ; — 1665, 112 ; — 1678, 102.

La familiarité est un relaschement... 1664, CVIII, p. 49.

Les faux honnestes gens... 1664, CLXXVI, p. 75 ; — ms., 190 ; — 1665, 214 ; — 1678, 202.

La félicité est dans le goust... 1664, CXXII, p. 56 ; — ms., 85 ; — 1665, 54 ; — 1678, 48.

Les femmes ayant naturellement plus de molesse... 1664, CX, p. 50.

La fidélité est une invention... 1664, XXXI, p. 15 ; — ms., 235 ; — 1665, 269 ; — 1678, 247.

La finesse n'est qu'une pauvre habileté. 1664, CLXV, p. 71 ; — ms., 132 (fin) et 149.

La foiblesse de l'esprit... 1664, XX, p. 10 ; — 1665, 49 ; — 1678, 44.

La foiblesse fait commettre... 1664, CLXXII, p. 73 ; — ms., 146 ; — 1665, 124 ; — 1678, 120.

La folie nous suit... 1664, CLXX, p. 72 ; — ms., 195 ; — 1665, 219 ; — 1678, 207.

La galanterie est un tour de l'esprit... 1664, CLXXX, p. 77 ; — ms., 134 ; — 1665, 110 ; — 1678, 100.

La générosité est un desir... 1664, CXX, p. 56 ; — ms., 234 ; — 1665, 268 ; — 1678, 246.

Les grandes ames... 1664, LXXIX, p. 31 ; — ms., 43 ; — 1665, 161.

Les grandes et éclatantes actions... 1664, CII, p. 38 ; — ms., 18 ; — 1665 et 1678, 7.

Les grands et les ambitieux... 1664, CXIX, p. 55.

Les grands hommes s'abattent... 1664, CXXXIII, p. 59 ; — ms., 57 ; — 1665, 27 ; — 1678, 24.

La gravité est un mystere... 1664, IX, p. 5 ; — 1665, 280 ; — 1678, 257.

La haine qu'on a pour les favoris... 1664, CXXXII, p. 59 ; — ms., 101 ; — 1665, 64 ; — 1678, 55.

Les hommes ne sont pas seulement sujets... 1664, XIII, p. 6. — ms., 22 ; — 1665 et 1678, 14.

L'honneur acquis... 1664, LXIII, p. 27 ; — ms., 250 ; — 1665, 294 ; — 1678, 270.

La honte, la paresse... 1664, V, p. 4 ; — ms., 171 ; — 1665, 177 ; — 1678, 169.

L'numilité... 1664, XXV, p. 12 ; — ms., 239 ; — 1665, 277 ; — 1678, 254.

Il est aussi aisé... 1664, XVIII, p. 9 ; — ms., 141 ; — 1665, 120 ; — 1678, 115.

Il est bien mal-aisé... 1664, XXXIV, p. 16 ; — ms., 88 ; — 1665, 252.

Il est de la reconnaissance... 1664, XII, p. 6 ; — 1665, 237 ; — 1678, 223.

Il est mal-aisé de deffiner l'amour... 1664, XCIII, p. 35 ; — ms., 112 ; — 1665, 78 ; — 1678, 68.

Il faut une certaine proportion... 1664, LXVIII, p. 29 ; — ms., 166 ; — 1665, 168 ; — 1678, 161.

Il n'appartient qu'aux grands hommes... 1664, CXXX, p. 58 ; — ms., 187 ; — 1665, 198 ; — 1678, 190.

Il n'y a pas moins d'Eloquence... 1664, XLIV, p. 21 ; — 1665, 272 ; — 1678, 249.

Il n'y a point d'amour pur... 1664, XCII, p. 35 ; — ms., 113 ; — 1665, 79 ; — 1678, 69.

Il n'y a point de deguisement... 1664, XCV, p. 36 ; — ms., 114 ; — 1665, 80 ; — 1678, 70.

Il n'y a point de liberalité... 1664, XXIX, p. 15 ; — ms., 245 ; — 1665, 286 ; — 1678, 263.

Il n'y a que Dieu... 1664, CLVII, p. 69 ; — ms., 172 ; — 1665, 178 ; — 1678, 170.

Il y a de jolies choses... 1664, CLXXXII, p. 78 ; — ms., 135 ; — 1665, 111 ; — 1678, 101.

Il y a des gens, dont le merite... 1664, LVII, p. 25 ; — ms. et 1665, 163 ; — 1678, 156.

Il y a des gens niais... 1664, LIX, p. 25 ; — ms., 196 ; — 1665, 220 ; — 1678, 208.



- Il y a des gens qui ressemblent... 1664, LXII, p. 27 ; — ms., 201 ; — 1665, 223 ; — 1678, 211.
- Il y a des reproches... 1664, CLI, p. 67 ; — ms., 129 ; — 1665, 153 ; — 1678, 148.
- Il y a deux sortes de constances... 1664, XCIX, p. 37 ; — ms., 175 ; — 1665, 185 ; — 1678, 176.
- Il y a deux sortes d'inconstances... 1664, CI, p. 37 ; — ms., 180 ; — 1665, 190 ; — 1678, 181.
- Il y a une espece d'ypocrisie... 1664, CLXXIV, p. 73 ; — ms., 220 ; — 1665, 247 ; — 1678, 233.
- Il y en a mesme, à qui leurs defauts... 1664, LVIII, p. 25 ; — ms., 231 ; — 1665, 281 ; — 1678, 251.
- L'imitation... 1664, XLVII, p. 22 ; — ms., 73 ; — 1665, 245.
- L'interest, à qui on reproche... 1664, CLX, p. 70 ; — ms., 79 ; — 1665, 44 ; — 1678, 40.
- L'interest fait jouer toute sorte de personnages... 1664, CLVI, p. 68 ; — ms., 75 ; — 1665, 43 ; — 1678, 39.
- L'intrepidité est une force... 1664, CXV, p. 54 ; — ms., 205 ; — 1665, 230-231 ; — 1678, 217.
- La jalousie... 1664, CIV, p. 39 ; — ms., 60 ; — 1665, 31 ; — 1678, 28.
- Je ne sçay si cette maxime, que... 1664, LXV, p. 28 ; — ms., 177 ; — 1665 et 1678, 11.
- Le jugement n'est autre chose... 1664, XXXIX, p. 20 ; — ms., 132 ; — 1665, 107 ; — 1678, 97.
- Le mespris des richesses... 1664, CLXIV, p. 71 ; — ms., 99 ; — 1665, 63 ; — 1678, 54.
- La moderation... 1664, XXVI, p. 13 ; — ms., 3 et 35 ; — 1665, 18-20 ; — 1678, 17-18.
- Le monde ne connaissant point... 1664, LII, p. 24 ; — ms., 169 ; — 1665, 173 ; — 1678, 166.
- La nature fait le merite... 1664, CXXIV, p. 57 ; — ms., 162 ; — 1665, 160 ; — 1678, 153.
- La nature, qui se vante... 1664, CLXII, p. 70 ; — ms., 252 ; — 1665, 299 ; — 1678, 275.
- Nostre repentir... 1664, XXXIII, p. 16 ; — ms., 179 ; — 1665, 189 ; — 1678, 180.
- Nous avouons nos deffauts... 1664, XXIV, p. 12 ; — ms., 182 ; — 1665, 193 ; — 1678, 184.

Nous choisissons... 1664, CXLVIII, p. 67 ; — ms., 159 (2<sup>e</sup> partie) ; — 1665, 149, (ex. non cart.) ; — 1678, 145.

Nous craignons toutes choses... 1664, L, p. 23 ; — ms., 36.

Nous eslevons... 1664, CXLIX, p. 67 ; — ms., 159 (3<sup>e</sup> partie) ; — 1665, 149, (ex. cart.) ; — 1678, 198.

Nous n'avons presque jamais assez de force... 1664, LXXVII, p. 31 ; — ms., 81 ; — 1665, 46 ; — 1678, 42.

Nous nous apercevons des emportements... 1664, CXXXVI, p. 61 ; — ms., 255 et 83 ; — 1665, 48 et 50 ; — 1678, 297 et 45.

Nous nous persuadons... 1664, XC, p. 34 ; — ms., 131 ; — 1665, 98 ; — 1678, 85.

Nous promettons... 1664, XVI, p. 9 ; — ms., 74 ; — 1665, 42 ; — 1678, 38.

Nous sommes preoccupés... 1664, CXXXVIII, p. 62 ; — ms., 1 ; — 1665, 181.

Nul ne merite d'estre loué de bonté... 1664, XXXVI, p. 18 ; — ms., 222 ; — 1665, 251 ; — 1678, 237.

On admire tout ce qui esblouit... 1664, LIV, p. 24, — ms., 167 ; — 1665, 164 ; — 1678, 162.

On esleve la prudence... 1664, XIV, p. 7 ; — ms., 110 ; — 1665, 75 ; — 1678, 65.

On est au desespoir d'estre trompé... 1664, XVII, p. 9 ; — ms., 140 ; — 1665, 119 ; — 1678, 114.

On hayt souvent les vices... 1664, CLXXXVI, p. 79 ; — ms., 184 ; — 1665, 195 ; — 1678, 186.

On n'aime point à louer... 1664, CXLVII, p. 66 ; — ms., 159 ; — 1665, 148 ; — 1678, 144.

On ne blasme le vice... 1664, CLXI, p. 70 ; — ms., 24 et 233 ; — 1665, 151.

On ne fait point de distinction dans les especes de coleres... 1664, CXXXV, p. 61 ; — ms., 25 ; — 1665, 159.

On ne sçauroit compter toutes les especes de vanité... 1664, CXLV, p. 65 ; — ms., 139 ; — 1665, 116 ; — 1678, 106.

On n'est jamais si malheureux... 1664, CXXVIII, p. 58 ; — ms., 86 ; — 1665, 59 ; — 1678, 49.

On n'est jamais si ridicule par les qualités... 1664, XV, p. 8 ; — ms., 76 ; — 1665, 136 ; — 1678, 134.

On ne veut point perdre la vie... 1664, CXVI, p. 55 ; — ms., 214 ; — 1665, 235 ; — 1678, 221.

On peut trouver des femmes... 1664, XCVIII, p. 36; — ms., 116; — 1665, 83; — 1678, 73.

On pourroit dire qu'il n'y a point d'heureux... 1664, CXXIII, p. 57; — ms., 107; — 1665, 68; — 1678, 59.

On se mesconte toujours... 1664, LXVII, p. 29; — ms., 165; — 1665, 167; — 1678, 160.

On s'est trompé, quand on a crû que l'amour... 1664, XCIV, p. 35; — ms., 247; — 1665, 289; — 1678, 266.

On se vante... 1664, LXXX, p. 32; — ms., 155; — 1665, 143; — 1678, 141.

L'orgueil a bien plus de part... 1664, CXXXVII, p. 62; — ms., 69 et 67; — 1665, 41 et 38; — 1678, 37 et 34.

L'orgueil, comme lassé de ses artifices... 1664, CXLIII, p. 64; — ms., 17; — 1665, 37.

L'orgueil se desdommage... 1664, CXXXIX, p. 63; — ms., 66; — 1665, 36; — 1678, 33.

Outre ce que nous avons dit, il y a encore quelques autres especes de larmes... 1664, CLXXV, p. 75; — ms., 220 (fin); — 1665, 247 (fin); — 1678, 233 (fin).

La parfaite valeur... 1664, CXIII, p. 51; — ms., 203; — 1665, 228; — 1678, 215.

La passion fait souvent... 1664, LXIX, p. 29; — ms., 1665 et 1678, 6.

Les passions ont une injustice... 1664, LXXXII, p. 32; — ms., 20; — 1665 et 1678, 9.

Les passions sont les seuls orateurs... 1664, XLV, p. 21; — ms., 19; — 1665 et 1678, 8.

Les pensées et les sentiments... 1664, LXXIII, p. 30; — ms., 240; — 1665, 278; — 1678, 255.

La perseverance... 1664, XL, p. 20; — ms., 176; — 1665, 186; — 1678, 177.

Peu de gens connoissent la mort... 1664, XLIX, p. 23; — ms., 49; — 1665, 26; — 1678, 23.

Peu de gens sont assés sages... 1664, CL, p. 67; — ms., 160; — 1665, 152; — 1678, 147.

Peu de gens sont cruëls... 1664, CX, p. 50, (dernière ligne); — ms., 27; — 1665, 174.

Les Philosophes, et Seneque... 1664, CXLII, p. 64; — ms., 39; — 1665, 105.

- Les philosophes ne condamnent les richesses... 1664, CLXIII, p. 70; — ms., 99 bis.
- La philosophie triomphe... 1664, LXXXV, p. 33; — ms., 48; — 1665, 25; — 1678, 22.
- La pitié est un sentiment... 1664, XXII, p. 11; — ms., 243; — 1665, 287; — 1678, 264.
- La plus déliée de toutes les finesses... 1664, CLXVIII, p. 72; — ms., 143; — 1665, 121; — 1678, 117.
- La plus-part des gens... 1664, CXXIX, p. 58; — ms., 202; — 1665, 224; — 1678, 212.
- La plus-part des hommes s'exposent... 1664, CXVIII, p. 55; — ms., 212; — 1665, 233; — 1678, 219.
- Les plus sages... 1664, CLXXI, p. 73; — ms., 199; — 1665, 132 et 221; — 1678, 209.
- La politesse des Estats... 1664, CLXXXIII, p. 78; — ms., 208; — 1665, 282.
- La politesse est un tour de l'esprit... 1664, CLXXXI, p. 78; — ms., 133; — 1665, 109; — 1678, 99.
- Pour s'établir dans le monde... 1664, LXI, p. 26; — ms., 104 et 241; — 1665, 65 et 279; — 1678, 56 et 256.
- La pure valeur... 1664, CXIV, p. 54; — ms., 204; — 1665, 229; — 1678, 216.
- Quand la vanité... 1664, CXLIV, p. 65; — ms., 151; — 1665, 139; — 1678, 137.
- Quand on ne trouve point son repos... 1664, CLXXXVII, p. 79; — ms., 51; — 1665, 55.
- Quelque différence qu'il y ait entre les fortunes... 1664, CXXVI, p. 57; — ms., 97; — 1665, 61; — 1678, 52.
- Quelque industrie que l'on ait à cacher ses passions... 1664, LXXXIV, p. 33; — ms., 30; — 1665 et 1678, 12.
- Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions... 1664, CLXXIII, p. 73; — ms., 219; — 1665, 246; — 1678, 232.
- Quelques grands avantages que la nature donne... 1664, CXXI, p. 56; — ms., 98; — 1665, 62; — 1678, 53.
- Qui considerera superficiellement... 1664, XXXV, p. 16; — ms., 223; — 1665, 250; — 1678, 236.
- Qui ne riroit de cette vertu... 1664, XXVII, p. 14; — 1665, 17; — 1678, 293.
- Quoy que la prudence des ministres... 1664, CXXXI, p. 58; — Ms 105; — 1665, 66; — 1678, 57.

Quoy que toutes les passions monstrent cette verité... 1664, CVII, p. 48; — ms., 197 (2<sup>e</sup> partie); — 1665, 101 (2<sup>e</sup> partie).

Quoy que toutes les passions se deussent cacher.. 1664, LXXXVII, p. 33; — ms., 59; — 1665, 30; — 1678, 27.

La raillerie... 1664, CLII, p. 67.

La reconciliation... 1664, XI, p. 6; — ms., 126; — 1665, 95; — 1678, 82.

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction... 1664, LXXVI, p. 30; — ms., 96; — 1665, 58; — 1678, 51.

Rien ne nous plaist tant... 1664, CXLI, p. 63; — ms., 225; — 1665, 255; — 1678, 239.

Rien n'est impossible... 1664, XXI, p. 10; — ms., 62; — 1665, 272 (ex. non cart.); — 1678, 30.

Rien n'est plus divertissant... 1664, XIX, p. 9; — ms., 142; — 1665, 118; — 1678, 116.

Rien n'est si contagieux... 1664, XLVI, p. 22; — ms., 218; — 1665, 244; — 1678, 230.

Rien n'est si dangereux... 1664, CLXVI, p. 71; — ms., 10; — 1665, 126; — 1678, 124.

Les rois font des hommes... 1664, LV, p. 25; — ms., 26; — 1665, 165.

La santé de l'ame... 1664, LXXXI, p. 32; — ms., 185; — 1665, 197; — 1678, 188.

La severité des femmes... 1664, X, p. 5; — ms., 192; — 1665, 216; — 1678, 204.

La sincerité... 1664, CLVIII, p. 69; — ms., 108; — 1665, 71; — 1678, 62.

Si on avoit osté à ce qu'on appelle force... 1664, VI, p. 5.

Si on juge de l'amour... 1664, XCVII, p. 36; — ms. 115; — 1665, 82; — 1678, 72.

La sobriété... 1664, XXX, p. 15; — ms., 42; — 1665, 135 et 259 (ex. non cart.).

La souveraine habileté... 1664, CLXXXV, p. 78; — ms., 229; — 1665, 266; — 1678, 244.

La subtilité... 1664, LI, p. 23; — 1665, 130; — 1678, 128.

Toute constance en amour... 1664, C, p. 37; — ms., 175; — 1665, 184; — 1678, 175.

Tout le monde trouve à redire... 1664, LXXI, p. 29; — 1665, 33.

Toutes les vertus... 1664, III, p. 4; — ms., 174; — 1665, 180; — 1678, 171.

---

Une des choses... 1664, CLXXVIII, p. 76 ; — ms., 153 ; — 1665, 141 ; — 1678, 139.

Une preuve convaincante... 1664, LXVI, p. 28 ; — ms., 102.

Un habile homme... 1664, CLIX, p. 69 ; — ms., 111 ; — 1665, 76 ; — 1678, 66.

Un homme d'esprit... 1664, LXXII, p. 30 ; — ms., 154 ; — 1665, 142 ; — 1678, 140.

La valeur... 1664, CXVII, p. 55 ; — ms., 211 ; — 1665, 227 ; — 1678, 214.

La vanité et la honte... 1664, CXII, p. 51 ; — ms., 213 ; — 1665, 234 ; — 1678, 220.

La véritable justice... 1664, XXXVIII, p. 19 ; — ms., 132 (2<sup>e</sup> partie) ; — 1665, 107 (2<sup>e</sup> partie) ; — 1678, 97.

La vérité est le fondement... 1664, XLII, p. 21 ; — ms., 8 et 207 ; — 1665, 260.

La vérité qui fait les gens véritables... 1664, XLI, p. 20 ; — ms., 14 ; — 1665, 72 ; — 1678, 63.

La vertu des gens du monde... 1664, II, p. 3 ; — ms., 12 ; — 1665, 179.

Les vices... 1664, I, p. 3 ; — ms., 181 ; — 1665, 191 ; — 1678, 182.

Le vrai honnête homme... 1664, CLXXVII, p. 76 ; — ms., 191 ; — 1665, 215 ; — 1678, 203.

La vraie éloquence... 1664, XLIII, p. 21 ; — ms., 230 ; — 1665, 273 ; — 1678, 250.

---

# APPENDICE





LETTRE INÉDITE

DE

LA ROCHEFOUCAULD

A MADEMOISELLE DE SCUDÉRY

D'après un autographe figurant dans la Collection  
de M. ROCHEBILIÈRE

---

Je suis encore trop esblouy de tout ce que je viens de recevoir de vostre part pour entreprendre de vous en rendre les tres humbles remerciments que je vous dois, on n'a jamais fait vn sy beau present de sy bonne grace, et la lettre que vous m'auès fait l'honneur de m'escire pase encore tout ce que vous m'auès enuoié, je suis tres affligé par l'interest public et par le mien particulier de ne pouoir plus esperer de voir la suite de ce quy estoit sy bien commancé, je ne sçay neantmoins sy on voudra soutenir jusqu'au bout ce qu'on vient de faire ladessus, sy la liberté est retablee j'oseray vous demander la continuation de vos bienfaits, je croy Mademoiselle que M de Corbinnelly vous a tesmoigné combien j'ay pris de part a ceux que vous auès receu du Roy, le remerciment que vous luy auès fait est bien digne de luy et de vous, il me semble qu'il sciet toujours bien d'escire ainsy quand on le peut faire et qu'il ne sciet pas toujours bien d'escire de

belles lettres, c'est vn grand art que de le sauoir sy bien desguiser, au reste Mademoiselle vous auès tellement embelly quelques vnes de mes dernières maximes qu'elles vous appartiennent bien plus qu'a moy, je souhaiterois passionnement que vous voulussiez faire la mesme grace aux autres, faites moy s'il vous plait celle de croire Mademoiselle que rien ne me sera jamais sy cher que la part que vous m'auès fait l'honneur de me promettre dans vostre amitié et que personne ne l'estime ny ne la desire sy veritablement que vostre tres humble et tres obeissant seruiteur

la ROCHEFOUCAULD

le 3 de decembre

A MADemoiselle

MADemoiselle DE SCUDERY

---

# SENTENCES

TIRÉES DE LA

## SONDE DE LA CONSCIENCE

---

La cognoissance d'autruy est vtile, mais celle de soi-mesme est necessaire. (p. 1.)

Combien de cachettes et de replis a le cœur d'vn chacun pour se cacher soi-mesme? Les yeux, le front, la face mentent souuent; combien plus souuent la langue? (p. 56.)

Les hommes souventesfois, qui semblent estre d'vne humeur douce et debonnaire, s'eslancent furieusement en des coleres enragees, iusqu'à commettre des meurtres et carnages: derechef ceux qui en leur port et conuersation sembloyent estre chastes et retenus, se desbordent en lubricitez sales et brutales. (p. 73.)

Assurement ton ame est vn seminaire beaucoup plus fertile de toutes sortes d'iniquitez, que ton corps n'est des maladies. (p. 75.)

La pensee de l'homme touchant sa misere quand il est heureux veritablement, peut amoindrir sa felicite, mais elle ne peut le rendre miserable. (p. 81.)

Les richesses sont des benedictions de Dieu, et sont des excellens instrumens de la vertu. (p. 85.)

La sagesse est bonne sans heritage à celui qui en iouit, mais elle n'est pas si bonne ni si fauorable aux autres : elle ne se peut faire valoir avec tant d'auantage sans l'aide de cest instrument. (ibid.)

Il vaut mieux que nous nous estimions pires que nous ne sommes, que de nous estimer meilleurs, et nous abuser nous mesmes. (p. 213.)

L'honesteté du cœur doit estre mesuree par l'intention qu'il a en faisant quelque action : de sorte que ce cœur là est honneste qui vise à faire droitement ce qu'il a à faire. (p. 221.)

Quand le iugement est depraué par l'affection, toutes choses seront iugees selon le plaisir de l'affection. (p. 505.)

La tromperie de l'affection de l'amour est, quand nous pensons aimer les personnes, entant qu'elles sont et creatures de Dieu en Adam, et ses nouvelles creatures en Christ ; quand à la verité, nous n'aimons point leurs personnes, mais leurs richesses, honneurs, leur reputation, et autres telles qualitez.

---

attachees à leurs personnes. . . Mais, il en va tout autrement de plusieurs d'entre nous, quand nous considerons le mouuement qui nous pousse à aimer autruy , nous preferons leurs bourses et leur condition à leurs personnes. (p. 507.)

Plusieurs s'imaginent faussement qu'ils s'affligent pour les calamitez publiques; quoi qu'à la verité ce n'est pas pour le bien public qu'ils sont en peine, mais pour ce qui les touche en particulier. (p. 524.)

Se tromper soi mesme est vne fraude plus grande que de tromper autruy. (p. 534.)

Le cœur est l'origine, d'où tous les autres ruisseaux de corruption decoulent. (p. 542.)

Le cœur de l'homme en general (le cœur du genre humain) est desesperément malin. (p. 546.)

Un cœur mauvais est tousiours un cœur trompeur. (554.)

Vn cœur mauuais piperà l'homme au dedans duquel il est, et beaucoup plus d'autres. (ibid.)

Non seulement le cœur d'autruy est difficile à à estre cognu, mais mesme le nostre. (p. 555.)

Comme il en est de l'œil, qui voit autruy, mais ne se voit pas soi-mesme non pas mesme la face en laquelle il est : de mesme en est-il de nos cœurs :

ils sont assez aisez à cognoistre beaucoup de choses, toutesfois ils sont ignorans d'eux mesmes, estrangers chez eux. (p. 556.)

Ce n'est rien à vn homme d'estre chaste, quand il n'a rien qui le prouoque à lasciueté et souillure : d'estre sobre en vne table maigre et pauure, quand il ne peut faire autrement. (p. 585.)

Vn cœur sincere est vn cœur humble. Vn cœur hypocrite est tousiours hautain et vain. (p. 590.)

Là où la sincerité a tousiours tres-bonne opinion d'autruy, elle est craintifve et soupçonneuse de soi-mesme. (p. 591.)

L'hypocrisie est bien tost lasse de bien faire, et ne se met pas en besongne, sans voir son travail accompagné de louanges. L'hypocrisie cherche vn theatre public : mais la sincerité se tient cachee en son cabinet, et comme en la priere, de mesme en tous autres bons deuoirs, elle agit à portes closes. (p. 593.)

Vne conscience corrompue est large, elle peut engloutir quoi que ce soit : la conscience sincere est estroitte, et la moindre charge est capable de la molester. (p. 602.)

L'art commence là où la nature finit. (p. 604.)

On disoit d'Antoine qu'il haïssoit les tyrans, mais non pas la tyrannie : on peut dire aussi vrayement

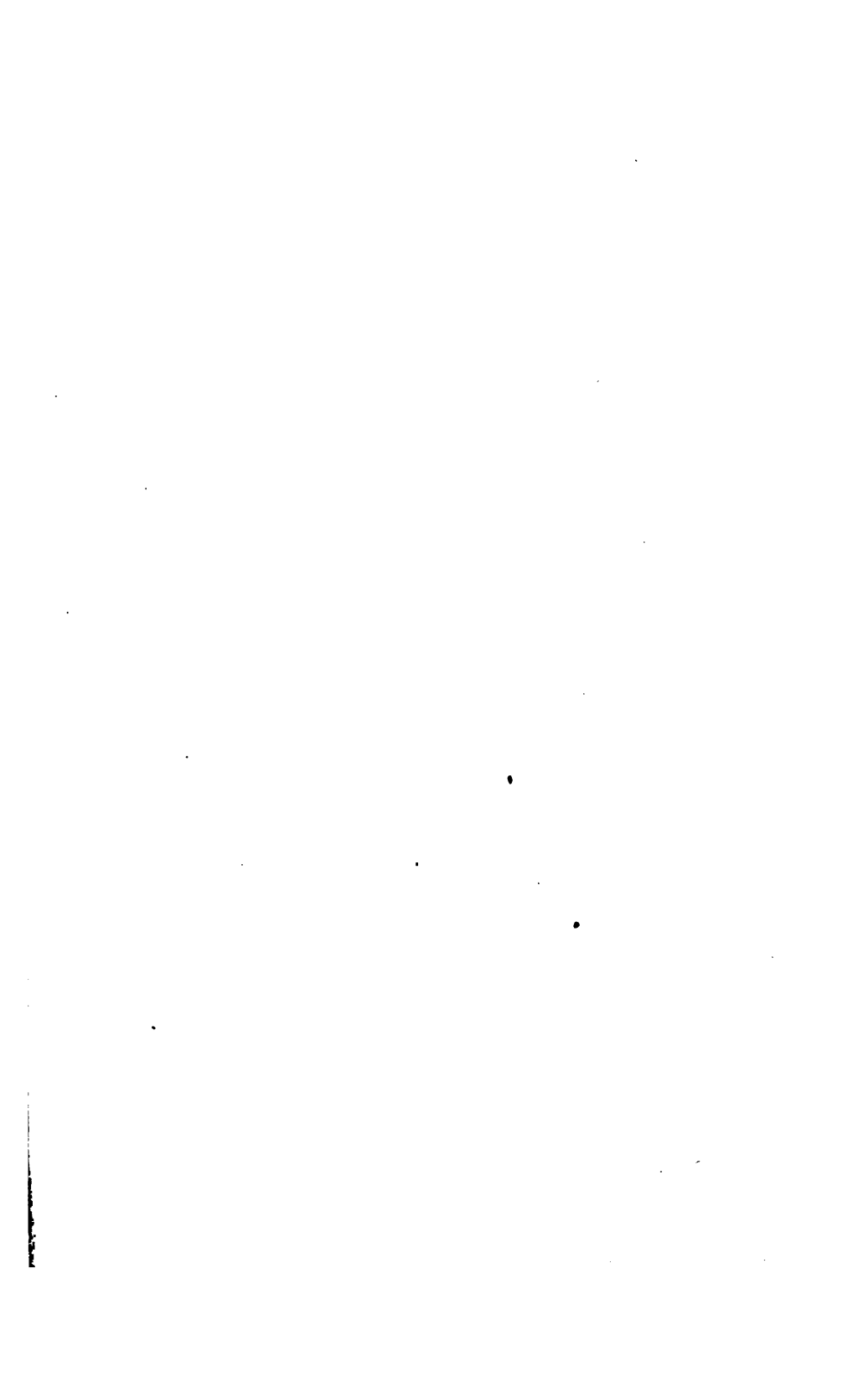
---

de l'hypocrite, qu'il hait les pecheurs, mais non pas le peché. (p. 607.)

Vn bon cœur est tousiours prest de ietter la premiere pierre contre soi-mesme, et est vn peu plus lent à censurer les autres. (ibid.)

Ton cœur est beaucoup plus cauteleux à te decevoir qu'aucun trompeur, qui que ce soit, à piper son voisin. (p. 621.)

---





# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES EN CE VOLUME.

---

DÉDICACE .....	III
PRÉFACE.....	v
TEXTE DE 1664.....	1
NOTES ET VARIANTES.....	81
TABLE DES MAXIMES DE 1664.....	109
APPENDICE: .....	121
LETTRE INÉDITE A M <sup>lle</sup> de SCUDÉRY .....	123
SENTENCES EXTRAITES DE LA SONDE DE LA CONSCIENCE .....	125

T (5)

